BnF Gallica

Mercure galant

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Mercure galant. 1695-06.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Depouille du mars 1782

LU2 (259)

93

C

2400

N

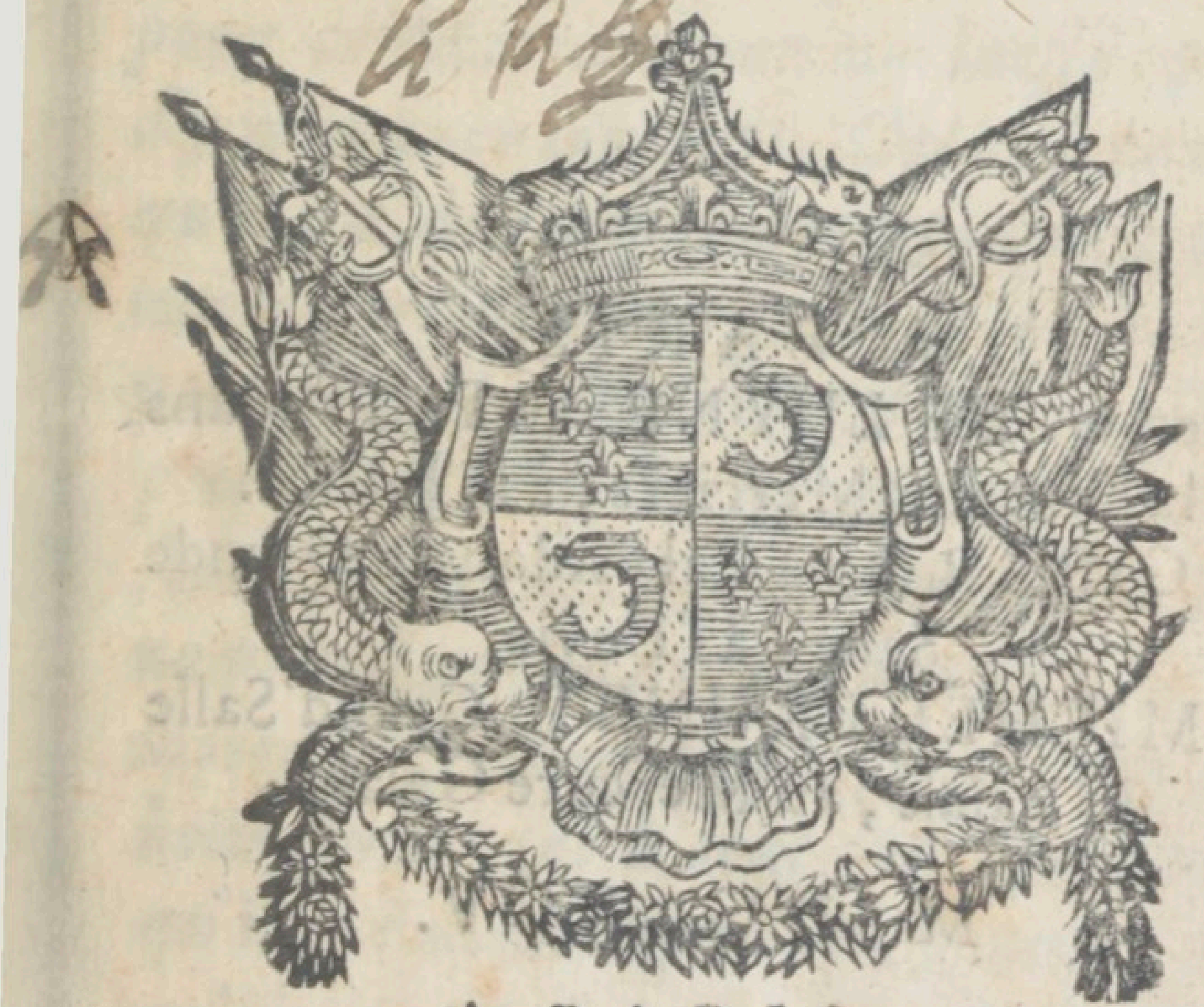
MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

JUIN 1695.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grand' Salle du Palais, au Mercure Galant.

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque Mois, & on le vendra Trente sols relié en Veau & Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,
Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.
T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.
Et MICHEL BRUNET, Grand'Salle du Palais, au Mercure Galant.

M. DC. XCV.

Avec Privilege du Roy.

AVIS.

QVelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoye pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On réitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On

AVIS.

prie seulement ceux qui les envoient, & sur tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le Sieur Brunet qui debite presentement le Mercure, a rétabli les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure

AVIS.

longtemps avant qu'il ſoit arrivé dans les Villes éloignées, mais auſſi les Villes ne le recevront pas ſi tard qu'elles faiſoient auparavant. Ceux qui ſe le font envoyer par leurs Amis ſans encharger ledit Brunet, s'expoſent à le recevoir toujours fort tard par deux raiſons. La premiere parce que ces Amis n'ont pas ſoin de le venir prendre ſi toſt qu'il eſt imprimé, outre qu'il le ſera toujours quelques jours avant que l'on en faſſe le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'apres qu'ils l'ont lu eux & quelques autres à qui ils le preſtent, ils rejettent la faute du retardement ſur le Libraire, en diſant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il ſe charge de faire

AVIS.

les paquets luy-meſme, & de les faire porter à la Poſte ou aux Meſſagers, ſans nul intereſt, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adreſſe. Il fera la meſme choſe generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, ſoit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, ſans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il ſe rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, on les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un meſme paquet. Tout cela ſera executé avec une exactitude dont on aura lieu d'eſtre contens.

MERCVRE GALANT

JUIN 1685.

LE Roy, tout occupé qu'il eſt de la guerre qu'il ſoutient contre les plus conſiderables Puiſſances de l'Europe, & des ſoins que demandent cinq ou ſix grandes Armées qu'il a en

divers endroits, ne laisse pas 2
de s'appliquer à tout, com- -
me on peut le voir par l'Edit
concernant la Jurisdiction
Ecclesiastique, qui fut donné
au mois d'Avril à Versailles,
& enregistré au Parlement le
14. du passé. Les Députez du
Clergé, assemblez en diffe-
rens temps par permission de
Sa Majesté, luy ayant repre-
senté que quelques uns des
Edits que les Rois ses Prede-
cesseurs avoient fait touchant
cette Jurisdiction, & certai-
nes dispositions de quelques
autres n'estoient pas égale-

ment obſervées dans tous ſes Parlemens, & que depuis qu'on les avoit faits, il eſtoit ſurvenu des difficultez auſquelles ils n'avoient pas pourvû, Sa Majeſté ſuppliée par eux tres-humblement de donner les ordres qu'Elle croiroït neceſſaires pour rendre l'execution de ces Edits uniforme dans tout le Royaume, & de regler comme Elle le jugeroit le plus à propos, les nouveaux ſujets de conteſtation; & ſe reconnoiſſant particulierement obligée d'employer pour le bien

de l'Eglise & pour le maintien
de sa discipline, & de la di-
gnité & Jurisdiction de ses
Ministres, l'aurorité souve-
raine qu'il a plû à Dieu de
luy donner, a bien voulu réu-
nir dans un seul Edit les prin-
cipales dispositions de tous
ceux qui ont esté faits jusqu'à
present touchant cette Juris-
diction Ecclesiastique, & les
honneurs qui doivent estre
rendus à cet Ordre, qui est
le premier du Royaume, &
en reglant les difficultez sur-
venuës, prévenir les incon-
veniens qu'elles pourroient

produire au préjudice de la Discipline Ecclesiastique, dont le Roy est le Protecteur. Cet Edit est diviſé en cinquante articles, & a couſté beaucoup de temps à ce Monarque, qui estant Chef de tous ſes Conſeils, fait tout par luy-meſme. Ce qui eſt reglé par ces articles ſera d'une grande utilité, puis qu'il épargnera tous les procés qui auroient pû naiſtre, ſi Sa Majeſté n'avoit pas fait ſçavoir ſa volonté à tous ſes Officiers, pour leur ſervir de regle ſur ce ſujet.

La Lettre qui suit merite d'autant plus vostre curiosité, qu'elle répond à une autre que vous avez lûë avec plaisir.

RESPONSE

A la Lettre inserée dans le Mercure du mois d'Avril, où il est parlé de ces trois mots, *Hostilement*, *Payen*, & *Chiourme*.

VOSTRE dernicre Lettre, Monsieur, m'a donné bien du plaisir, puis que par le soin

que vous prenez à me faire part de vos Observations, je connois que je ne vous suis pas indifferent, & que vous m'estimez un peu. On ne sçauroit en avoir plus de reconnoissance que j'en ay. Je vous diray mesme que j'ay eu besoin de toute ma fermeté, pour vous défendre contre nos Curieux, à qui j'ay fait part de ces Observations. Ils n'eurent pas si tost entendu la lecture des cinq ou six premieres lignes de la Lettre, que Philanie me demanda qui estoit le Censeur qui se declaroit tambour battant contre l'Academie, & qui vouloit retrancher de son

Dictionnaire, un adverbe qu'elle y avoit honoré d'une place. Bon, repartit Eudoxe, ſans me donner le temps de répondre, pourquoy demandez vous qui eſt ce Cenſeur? La Lettre vous le dit dans ſa premiere ligne, où il écrit qu'il eſt dans le train de la Critique. Vous avez raiſon, reprit Théagene, car nous eſtions quatre de compagnie. Je conçois, me dit-il, que voſtre Ami a vû ſans doute paſſer la critique dans ſon pays, & qu'il s'eſt mis à ſa ſuite pour voyager avec elle avec moins de frais, & avoir ainſi la liberté de dire ſes ſentimens; car vous ſça-

vez, Messieurs, ajoûta-t-il, nous adressant à tous la parole, que dans cet endroit le mot de train *ne peut estre pris que dans le sens que je viens de vous dire, & c'est ainsi que nous disons,* le train d'un Prince, *ou* le train d'un Ambassadeur. *En verité, Monsieur, luy dis-je, vous prenez un peu la chose trop à la lettre, & vous voyez bien que Dorante, Auteur de la Critique dont il s'agit, n'a entendu autre chose par les termes qu'il a employez, sinon que, puis qu'il estoit en disposition de critiquer, il faloit qu'il respondist aux questions que*

je luy avois proposées. Il se peut, me repliqua Philante, qu'il a eu cette intention, mais il est constant qu'il l'a mal executée ; & pour avoir fait comprendre ce que vous venez de tourner si favorablement pour luy, il faloit qu'il écrivist, tandis que je suis en train de critiquer, *& voila qui fust allé le mieux du monde. On vous défie de trouver aucun Auteur, qui se soit servi d'une expression semblable à celle qu'a employée Dorante dans la premiere ligne de sa Lettre ; & puis qu'il ne se fait point de peine de s'en prendre à l'Academie, je ne veux*

point luy faire de quartier, & je vous demande ſans aller plus loin, que cette premiere ligne ſoit rayée, comme une ligne contenant une mauvaiſe façon de parler, & à qui ny vous, ny nous ne devons faire aucune grace. Je leur remontray que voſtre Lettre eſtoit une ſimple écriture privée qui ne portoit point coup, & que ſi elle venoit à paroiſtre dans le public, ils auroient la liberté d'en uſer comme ils trouveroient à propos. Eh bien, reprit Philante, ſi le cas arrive, nous verrons ce que nous aurons à faire. Mais, Monſieur, il me ſemble, continuay je,

que vous faites le procés à un homme avec bien de la précipitation. Eh du moins devriez-vous un peu l'entendre avant que de le condamner. Quoy, pour une mauvaise phrase qui se trouve à l'entrée de sa Lettre, voulez vous qu'il n'y ait rien de bon dans tout le reste? Et bien, dit Eudoxe, effaçons, s'il se peut, l'impression que nous a fait un commencement vicieux; voyons si ce qui suit nous en donnera de meilleures. Voicy les termes de la Lettre. Vostre question est sur le terme *hostilement*, sçavoir si c'est un terme de bon aloy, & qui

ait cours dans le ſtile correct & chatié. A vous dire vray, je ne le croy pas, & je vais vous en dire la raiſon. La regle veut que de ſemblables adverbes ſoient formez, non de leurs ſubſtantifs, mais de leurs adjectifs. Les exemples en ſont conformes à la regle. *Subtilement*, *utilement*, *facilement*, ſont formez, non de *ſubtilité*, *utilité*, *facilité*, mais de *ſubtil*, *utile*, *facile*. Il ne ſuffit pas qu'on diſe *hoſtilité*, mais juſqu'à ce qu'*hoſtile*, qui ne ſe dit pas encore, ait paſſé devant, & qu'il ait obtenu

droit de Bourgeoiſie, il me ſemble que ce ne ſera ny bien ny parler ny bien écrire, que de ſe ſervir d'*hoſtilement*.

Je conviens, dit Theagene, que la pluſpart des adverbes François ſe forment des adjectifs, ſuivant les termes rapportez dans la Lettre; mais auſſi cette regle n'eſt pas toujours conſtante, & il y a des adverbes François qui ne doivent uniquement leur origine qu'au Latin, n'y ayant point d'adjectifs dont ils puiſſent eſtre formez. C'eſt ainſi qu'on a fait incontinent *adverbe, de* incontinenti, ſciemment *de*

ſcienter, proditoirement *de* proditorie *Cependant ces adverbes qui n'ont aucuns adjectifs François, ne laiſſent pas d'eſtre d'un uſage établi, ſans aucune contradiction. Perſonne ne s'eſt encore avisé pour leur donner un paſſage libre, de leur demander que leurs adjectifs ayent paſſé devant eux. Et pourquoy Dorante traitera-t il* hoſtilement *avec plus de rigueur, ne croyant pas qu'on puiſſe s'en ſervir, ny en parlant, ny en écrivant, avant qu'on ſe ſoit ſervi du mot d'*hoſtile. *C'eſt prononcer un jugement d'un ton bien abſolu.*

L'Academie établie pour dé-
cider de la Langue Françoiſe, &
dont les Déciſions ſont autant
d'Oracles, a reconnu le mot hoſ-
tilement, *comme un fils legitime*
de cette Langue. Il a pris ſon ori-
gine de la Latine. Comme on a
fait hoſtilité *du Latin* hoſtili-
tas, *on a fait de meſme* hoſtile-
ment *de l'adverbe* hoſtiliter,
& il n'eſt pas beſoin d'introduire
hoſtile *dans noſtre uſage, puis*
que nous avons en ſon lieu Enne-
mi, *qui eſt non ſeulement ſubſtan-*
tif, mais encore adjectif. On dit
un Ennemi declaré, & une
Nation ennemie; & *c'eſt pour*

*cette raiſon ſans doute, qu'on n'a jamais pensé à ſe ſervir d'*hoſti-le, *puis qu'*ennemi *fait toutes les fonctions qu'il pourroit faire, & qu'il y a quelque choſe de rampant dans ce mot, qui ne ſonne pas trop bien à l'oreille. Il eſt donc vray qu'il y a des adverbes François purement faits des adverbes Latins, ſans le ſecours d'aucuns adjectifs. Il y en a d'autres formez de meſme des ſubſtantifs François. Ainſi de* nuit *on a fait* nuitamment, *& de* diable *on a formé* diablement. *Ce n'eſt donc pas choquer les regles ny les principes, qui ont toujours des*

exceptions, lors qu'on dira hosti..i
lement, *& s'il y a quelque acte*
d'hostilité, c'est Dorante tout seul
qui l'a commis contre l'Academie,
dont il devoit un peu mieux mé-
nager l'autorité. Si hostilement
n'est pas de son goust, & qu'il le
regarde comme un fils adulterin,
l'Academie l'a rendu legitime par
la juste & solemnelle adoption
qu'elle en a faite. Ce fils a autant
de Peres qu'il y a d'Academi-
ciens, & autant de Freres qu'il
y a de mots dans leur fameux
Dictionnaire. C'est inutilement
que Dorante oppose Richelet. Il
a toujours eu trop de veneration
pour

l'Academie, pour prendre party contre elle, & ſans doute il n'avoüeroit pas cette citation. C'eſt meſme faire injure à Richelet, d'avancer qu'il n'ait le bon gouſt que par ſucceſſion. Je veux luy rendre cette juſtice, de croire qu'il l'a eu de naiſſance & de ſon propre fond; & ſi d'Ablancourt, comme il le dit luy meſme, luy a découvert les miſteres de noſtre Langue, il a eu tout le diſcernement neceſſaire pour profiter de ſes lumieres, & de celles des autres Academiciens, qu'il a mis comme autant de garans à la teſte de ſon Dictionnaire. S'il n'y a pas employé

le mot hostilement, *il faut plû-*
tost croire qu'il luy est échapé,
que non pas qu'il l'ait rejetté
comme un mot de rebut, qui ne
meritoit pas d'estre placé pormy les
autres, qu'il a presque tous tirez
des Ouvrages de tant d'illustres
Academiciens. Pour tout dire en
un mot, c'est assez que l'Acade-
mie ait mis hostilement *dans*
son Dictionnaire; il n'y est pas
entré sans droit, mais comme tous
les autres, après une meure deli-
beration. Il ne s'est pas coulé à
la dérobée, & comme ceux qui
entrent aux Balets du Louvre,
sans estre de qualité à y estre re-

reus, & qui courent risque d'estre
mis dehors aussi tost qu'on s'en
apperçoit : tout au contraire, cet
adverbe sera de toutes les festes,
& il y tiendra toujours son rang,
afin que si quelque facheux en
venoit troubler les plaisirs, on
l'en chasse hostilement *comme*
il le merite. De tout ce que je
viens de dire jugez, Monsieur,
si Dorante a raison de soutenir
*qu'*hostilement *est ün fruit qui*
n'est pas encore meur, qu'il doit
demeurer sur l'arbre, & n'estre
cueilly qu'avec hostile. *Ce n'est*
pas dans un terroir comme celuy de
l'Academie, que les fruits meurent

sant de temps à meurir. Leur sort est de tomber aussi-tost qu'ils y paroissent, ou d'y recevoir dans un instant toute leur maturité & leur perfection, échauffez & penetrez des rayons du Soleil, qui remplit l'Academie de son éclat, & la favorise de la douceur de ses influences.

Eudoxe achevant de parler, je le priay tres-instamment, & les autres aussi, de se moderer un peu sur ce premier article, parce que je vous croyois homme de composition. & que vous voudriez bien vous rendre à des raisons qui me paroissoient assez fortes. Je

leur demanday en meſme temps la grace de ne parler point dans le monde de noſtre converſation, pour ne me faire point d'affaires avec 'l Academie. Je crois, Monſieur, que vous ne ſerez pas faché que j'aye demandé le ſecret; faiſant, comme vous faites, profeſſion des belles Lettres, vous ſeriez inconſolable de vous broüiller avec une Compagnie ſi celebre.

Ce premier article finy, je paſſay à la lecture du ſecond; ſçavoir s'il faloit prononcer pai-en, *ou* pai-en, *& je n'eus pas ſi toſt lû l'endroit que vous rapportez de Ciceron,* Elt autem in dicen-

do quidam cantus, *que Theo-*
gene prenant la parole; Dorante,
dit-il, eſt l'homme le plus char-
mant que je connoiſſe. Voyez
comme aprés avoir fait entrer des
Balets dans la premiere queſtion,
il nous regale maintenant de chan-
ſons, Eſt autem in dicendo
quidam cantus. *Il faloit in-*
failliblement, ſuivant ſa penſée,
que Ciceron qui avoit un divin
genie & qui a compoſé un ſi beau
traité de Divinatione, *ſongeaſt*
à l'établiſſement des Opera, où
tout ſe prononce en Muſique.
Theagene, repliquay je, vous
avez envie de rire. Eh, fi, fi, il

ne faut point ainſi plaiſanter
d'un mort & d un abſent. En tout
xas, ce qui me conſole, c'eſt que
voſtre plaiſanterie ne touche pas
moins Ciceron, qui mit la Lan-
gue Latine dans ſon plus beau
luſtre, que mon Ami à qui la Fran-
çoiſe a, ſans le flater, de l'obligation.
Si vous preniez la peine de lire
de temps en iemps le Mercure,
qui donne chaque mois au Public ce
qui ſe fait de plus galant, vous
l'y trouveriez plus d'une fois, &
tout Anonyme qu'il y eſt, vous
diſtingueriez ſes Ouvrages par
un caractere delicat & fleuri, qui
luy eſt tout particulier. Je ne raille

point, dit Theagene, & je suis bien trompé si Dorante n'est d'un temperament sanguin, aimant naturellement la joye, le plaisir, & toutes les plus jolies choses. Ne voyez-vous pas comme en suite des Balets & de la Musique, il mesle dans ses Remarques l'amour qui ne cherche pas moins ces divertissemens, qu'il s'abandonne ses caprices. Non, vous ne vous trompez point, luy répondis je, & vous avez dans ces premiers traits si bien rencontré le Portrait de Dorante, que vous n'y auriez pas mieux réussi, si vous l'aviez étudié toute vostre vie. On voit

presque toujours que les Ouvrages de l'esprit nous découvrent tous les panchans du cœur, & nous les voyons le plus souvent avec la mesme transparence dans ces productions ingenieuses, que le Ciel & ses Etoiles dans le crystal liquide d'une claire fontaine, ou un charmant visage dans une belle glace. Mais à quoy bon, dit Philante, former cette question, s'il faut prononcer pa-ien, *ou* pai en ? *Qui ne sçait pas que la premiere prononciation est la bonne, & que l'autre est vicieuse ? Richelet, de qui Dorante a préferé l'autorité à celle de*

l'Academie, le décide ainſi, & puis que tous ceux qui parlent bien conviennent de cet uſage, pourquoy faire des Obſervations inutiles, & qui peuvent cauſer des erreurs? Pourquoy y vouloir engager des goſiers jolis & étroits, qui ont auſſi peu de part dans la prononciation de pa, *que les voix fortes & groſſieres, puis qu'elle n'eſt point du tout gutturale, mais labiale ſimplement, comme toutes les autres Françoiſes, à la reſerve de celles qui commencent par une aſpiration? Il eſt vray que la prononciation de l'*a, *n'a pas la delicateſſe de la diphtongue*

ai; *mais on doit dire auſſi qu'elle n'eſt point rude, & le plus ou moins de douceur dans les ſillabes n'eſt pas une juſte cauſe pour faire au gré du premier venu des changemens qui renverſeroient tous les principes.*

*Il n'eſt pas toujours conſtant que l'*a *des Latins ſe change en* ai *dans le François. Si ce changement eſt vray en* pain *&* aimer, *il ne ſe trouve point dans les mots*, patron, *qui vient de* patronus; Palais *de* palatium, *&de* palatum; patrie *de* patria; papillon *de* papilio; Paganiſme *de* paganiſmus, *&*

dans une infinité d'autres. Ainſi l'Obſervation dans ce point n'eſt pas generalement vraye, & ces ſortes d'analogies du Latin au François ne peuvent établir aucune regle certaine dans une Langue qui n'en reconnoiſt aucune autre que l'uſage, & l'on voit à chaque mot que cet uſage n'a aucun égard à ces analogies. Enfin, Monſieur, je ne puis pas ſouffrir, parce que les Payens ont eu le malheur d'eſtre Idolâtres, que Dorante les traite de Barbares. Ciceron, Virgile, Thucidide, Xenophon, Plutarque, Horace, Quintilien, les

deux Plines, Ovide, Catulle, Tibulle, Properce, Anacreon, Terence, Sophocle, le Divin Platon, ont vêcu & ſont morts dans le Paganiſme auſſi bien qu'Ariſtote & Demoſtene, ces deux lumieres de la Grece. Où trouve-ra-t-on de la barbarie dans leurs Ecrits, qui ont eſté le ſujet de l'admiration des plus ſçavans de tous les ſiecles, des ſources inépuiſables d'une raiſon vive & ſolide, & de toutes les beautez & des delicateſſes qui font le plaiſir de tout ce qu'il y a d'honneſtes gens, & ſervent de modeles aux plus habiles? Heureux ceux qui

peuvent parvenir à les imiter par une application proportionnée à une fin si sublime & si glorieuse! Dorante aussi pourroit se tromper, de soutenir qu'il faut prononcer païsan *comme* faisand. *Dans la prononciation de ce dernier on y fait sonner l'ai, au lieu, selon la remarque de Richelet, que* païsan *se doit prononcer comme s'il y avoit* ei, peisan. *La raison de l'omonymie ne doit pas mettre de difference dans la prononciation des mots de* paien *&* païsan *puis que leur terminaison diverse les distingue assez, & s'ils se prononcent differemment,*

c'eſt un uſage tres judicieux qui l'a ainſi voulu. Il faut obſerver en paſſant, que chez les Romains, paganus *ne ſignifioit pas ſeulement ceux qui habitoient les Bourgs & les Villages, mais encore les Habitans de Rome qui ne ſervoient pas dans les Troupes. En ce ſens ils eſtoient oppoſez aux Soldats. & c'eſt ce qui fit dire à Juvenal,*

Citius falſum producere teſtem,
Contra paganum poſſis, quam vera loquentem
Contra fortunam armati.

S. Hierome, & les autres Ecrivains Eccleſiaſtiques ont appellé

dans ce meſme ſens les Gentils, Pagani, *parce qu'ils ne combattoient pas ſous le Drapeau de J. C. I'ay bien voulu finir cet article par une remarque de Religion, pour répondre au zele que Dorante fait paroiſtre contre des Payens, qui ont eu, à la verité, un ſort déplorable dans leur Idolatrie, mais jamais rien de barbare, qui ait pû meriter noſtre cenſure ou noſtre indignation.*

Ie ne ſçay pas, dis je à Philante, comment vous l'entendez. Puis que vous avez tant de charité pour des Idolâtres, & du moins devriez-vous laiſſer vivre en

repos les Chrestiens. Quoy! il n'y aura pas un mot, pas une obser-vation dans la Lettre de Dorante,, où vous ne trouviez quelque chose à redire? C'est en verité un peu trop presser les gens. Il me reste encore un article à vous faire voir, mais je ne crains rien de vous sur cet article, & j'espere que vostre curiosité & vostre erudition y seront également satisfaites dans l'origine des mots de Chiourme *&* Galere, *que Dorante y propose.*

Voicy, dit d'abord Eudoxe, une Scéne bien differente des premieres. Quel changement, bon

Dieu, de passer des Ballets, de la Musique, & de l'Amour, dans une Galere ! N'importe, il faut voir comment s'en tirera Dorante S'il ne peut pas en sortir, je luy presteray la main pour l'amour le vous, & je vous promets de le mettre en seureté dans le Port Mais lisez nous, s'il vous plaist, ce qu'il vous écrit au sujet de la Chiourme Ecoutez dis je, voicy comment il parle. C'est une chose assez singuliere que la Galere estant un Vaisseau de supplice, pour ceux qui en font la manœuvre, les termes qui luy sont propres, sont aussi

la torture des Gens de Let-
tres. *Arreſtez-là, Monſieur,*
me dit Eudoxe. Je ſuis obligé de
bonne foy. de vous faire d abord
obſerver que les Forçats, ainſi
appellez, parce qu'ils font voguer
la Galere à force de rames, & qui
ſont proprement la Chiourme, ne
ſont pas ceux qui font la manœu-
vre de la Galere. Il faut de l'ac-
tion, du mouvement pour courir
avec viſteſſe d'un bout de Galere
à l'autre, ou monter ſur les mats
pour appreſter les voiles; comment
le pourroient faire ces malheureux
qui ſont attachez avec de groſſes
chaiſnes? Il y a des Matelots,

gens libres, qui ſont deſtinez à ces emplois Il y a auſſi des Captifs, qui n'ont qu'un anneau à la jambe, ce ſont pour l'ordinaire des Turcs Ceux là, s'ils ſont commandez, peuvent s'employer aux manœuvres, par leſquelles on entend les cordes qui ſervent à gouverner les antennes, les voiles, & l'étage, & à tenir les maſts fermes dans leur aſſiette, le ſervice des Matelots & l'uſage de tous les cordages; mais le terme de manœuvre ne ſignifie point du tout le travail des Forçats qui font voguer la Galere, & pour qui ſeulement on peut dire qu'elle

est un ſupplice. Pour les termes qui luy ſont propres, je ne paſſe-ray pas à Dorante, qu'ils ſoient à la torture des Gens de Lettres Il n'y a point de Matelot qui ne les ſçache, pour peu qu'il ait ſervi dans une Galere, & il n'y a point d'honneſte homme qui ne s'en inſtruiſe en tres-peu de temps.

Qui s'eſt donc tant donné la géne, pour avoir la connoiſſance des Vaiſſeaux des Anciens, appellez chez les Latins, Triremes? Qui ne ſçait pas que ces Vaiſſeaux ont eu des noms divers, ſuivant le nombre des Rameurs qui manioient chaque rame? Il

est vray que des Auteurs ont cru que leur difference venoit des divers rangs de leurs rames, fondant leur opinion sur ce qu'ils en avoient vû quelques unes representées de cette façon; mais l'impossibilité de pouvoir se servir de ces rames rangées les unes au dessus des autres, a fait reconnoistre l'erreur de cette opinion. Voila pour ce qui regarde le nom des Latins pour le terme de Galere, *Rosinus dans ses Antiquitez Romaines nous apprend que les Bâtimens qui estoient destinez pour la guerre, estoient distinguez par un Casque, appellé par les La-*

tins, Galea, *d'où les François*
les nommerent communement Ga-
llées, *& enſuite* Galeres. *Il y a*
dans les Livres des autoritez La-
tines, Françoiſes & Italiennes,
qui juſtifient la verité de ces noms.
Menage a rapporté dans ſon
Dictionnaire Etymologique tout
ce qui ſe peut dire de recherché &
de curieux à ce ſujet.

A l'égard du mot de Chiour-
me, *il eſt purement Italien. Il*
s'écrit en cette Langue, Ciurma,
& ceux qui ſçavent que la ſilla-
be Italienne ci, *ſe prononce com-*
me le chi *des François, n'ont pas*
beſoin de recourir à l'Alphabet

Grec pour trouver l'origine du mot de Chiourme. Ciurma, outre sa premiere signification de Chiourme, ou Galere, signifie encore Charme & Charlatanerie. Son diminutif Ciurmaglia, veut dire Canaille & menu peuple, & toutes ces significations conviennent assez à la qualité & au genie des Galeriens, qui sont pour l'ordinaire, des gens de la lie du peuple, de grands fripons, comme les Charlatans, & ceux qui se mêlent de charmes; que leur destin conduit ordinairement dans la Galere, pour y perir la rame à la main. Il ne faut donc point avoir recours

recours à la Chiromance, pour faire present d'une Etymologie Grecque à un nom qui ne vient ny d'Athenes, ny de Corinthe, mais qui a paſſé des Romains chez les peuples qui habitent les bords de la Mediterranée, où il y a un grand nombre de Galeres. C'eſt cette meſme raiſon qui fait tomber cette autre Etymologie de Cheiros ormé ; *& quand elle ne ſe détruiroit pas par l'origine Italienne qui luy eſt ſi propre & ſi naturelle, pourquoy l'attribuer au ſeul effort des mains, puis que tout le reſte du corps y a tant de part, & que pour remuer une rame ſi lourde,*

& luy donner un mouvement ca-
pable de faire voguer la Galere,
ces miserables Forçats, quoy que
six sur un mesme banc, ont besoin
de toute leur vigueur pour faire
leur devoir, & n'éprouver pas
la cruauté impitoyable des Co-
mites?

Eudoxe, aprés m'avoir ainsi
parlé, ajoûta que malgré tout ce
qu'il venoit d'opposer à vostre
sentiment, il vous laissoit dans la
liberté de penser là-dessus tout ce
qu'il vous plairoit. Philante &
Theagene m'en dirent autant, &
tous quatre ensemble nous demeu-
râmes d'accord que ceux, qui

comme nous vivoient dans la Republique des Lettres, devoient y jouïr d'une entiere liberté, avec cette condition neanmoins, Monsieur, que vous ne chercheriez plus noise à l'Academie, & que vous ne la troubleriez plus dans la possession où Sa Majesté la maintient de regler la Langue Françoise, & d'y donner un établissement irrevocable aux mots qu'elle a approuvez & autorisez. Enfin, Monsieur, nous conclûmes tous, que s'agissant des termes & des expressions de la Langue Françoise, on ne devoit plus en disputer aprés que l'Academie

en avoit décidé, & que nous devions dire à son égard, ce que disoient autrefois les Disciples de Pytagore, quand on vouloit leur conteſter les dogmes de leur Maiſtre; Elle l'a décidé ainſi. *Je ſuis, Monſieur, &c.*

Je vous ay appris la mort de Mr l'Abbé Saurin, ce celebre Traducteur des Hymnes de l'illuſtre Mr de Santeul; mais je ne vous ay pas dit qu'il eſtoit de l'Academie Royale de Niſmes, & de celle *de Ricovrati*, & que ſes Ouvrages de Proſe & de Vers, preſque

tous de pieté, estoient entre les mains de Mr l'Abbé Pio-ton, l'un de ses Amis, qui doit les mettre au jour, pour éterniser la memoire de cet excellent Auteur.

Les Academies de Nismes & de Padouë regrettent encore un de leurs principaux ornemens, qui estoit Mr Gravérol, dont je vous ay parlé plusieurs fois. C'est une grande perte pour la Republique des Lettres, aussi-bien que celle de Mr Lantin, Conseiller au Parlement de Dijon, qu'on pouvoit dire estre un

Magiſtrat accompli, qui n'ignoroit rien. Il eſtoit de la docte Academie de Padouë, où l'on ne reçoit que des perſonnes de diſtinction & de merite, de l'un & de l'autre Sexe.

Dijon, Ville fertile en beaux eſprits, à laquelle rien ne manque qu'une Academie de belles Lettres, a vû les Muſes s'exciter à l'envi les unes des autres à celebrer le rare genie & les belles qualitez de ce ſage Senateur. Voicy ce qui a eſté fait ſur ſa mort, par Mr Moreau,

Avocat General en la Chambre des Comptes.

MADRIGAL.

VOus du sacré Vallon & l'honneur & la gloire,
Celebrez tous l'illustre & le docte Lantin.
Il vient de succomber à l'ordre du destin,
C'est à vous par vos chants d'honorer sa memoire.
Pour moy, quand je voudray d'un seul mot exprimer
Tous les riches talens qu'un bel esprit rassemble,
Les Sciences, les Arts, & les Graces ensemble,
Je n'auray rien qu'à le nommer.

Les Vers qui ſuivent ſont du fameux Mr de la Monnoye, Correcteur en la même Chambre des Comptes, qui a remporté pluſieurs fois le Prix de la Poëſie, au jugement de Meſſieurs de l'Académie Françoiſe.

LAntin repoſe en ce Tombeau.
Toy qui ſceus nous donner ce Saumaiſe nouveau,
Dijon, revere ſa memoire.
La Plume a du premier fait admirer l'eſprit;
Et le ſecond n'a rien écrit,
De peur que du premier il n'obſcurciſt la gloire.

L'Academie Royale d'Arles, qu'on peut dire la Sœur de l'Academie Françoiſe, & qui joüit des mêmes honneurs & des mêmes privileges, vient de perdre Mr le Marquis de Chaſteaurenard, ancien Capitaine au Regiment Royal, qui s'eſt diſtingué par ſa valeur dans pluſieurs Campagnes, comme dans les Academies par ſon eſprit & par ſes harangues également éloquentes & agreables.

On a fait depuis peu une découverte, dont les Curieux

de voſtre Province ſeront bien-aiſes d'eſtre informez. Je ne change rien aux termes dont s'eſt ſervi celuy qui en a fait la Relation que vous allez lire.

AU Nord-Eſt de Beauvais, à cent pas de la Ville, l'on trouve une colline appellée le Mont Caperon, ſur laquelle il y avoit autrefois un magnifique Temple conſacré à Bacchus. L'on en voit des débris curieux en quantité de maiſons, & le puits d'où ſortoient les Oracles. Les ruines en ſubſiſtoient encore en | 1636. que

l'on jugea à propos, pour couvrir la Ville, d'élever sur cette colline une espece de Cavalier : ce qui n'a pû s'executer sans faire disparoistre les vestiges qui restoient. L'on rencontra en remuant la terre des Tombeaux antiques, des Epitaphes, des fragmens de colomnes, de Statuës, des Bas-reliefs, quelques Urnes, & quantité de Medailles. De temps en temps on a continué d'y trouver quelque antiquité, mais l'on n'y a guere fait de découverte plus considerable que celle dont je

vais parler. Mr du Cauroy, Medecin de la Ville, homme entendu dans sa profession, & qui a du gouſt pour les antiquitez, poſſede une piece de vigne à quatre ou cinq cens pas de l'endroit où le Temple eſtoit ſitué. Il y a environ un mois qu'il y fit foüiller par curioſité. Sa recherche ne fut pas inutile, & l'on y trouva deux morceaux de pierre aſſez curieux pour les donner au Public.

Le premier eſt la moitié d'une pierre blanche, un peu dure, eſpece que l'on appelle

dans le pays, Pierre de Saint Leu, laquelle porte trois pieds & un peu plus de neuf pouces de longueur, sur deux pieds sept pouces de largeur, & quinze pouces d'épaisseur. Sur cette pierre est representé un Mercure demi-bosse, d'un gousts assez mediocre. La Figure n'est pas entiere, mais seulement jusques aux genoux. Les jambes estoient sur l'autre moitié de la pierre, qu'on n'a sceu trouver. Quoy qu'ordinairement les Anciens fissent Mercure assez jeune, il est icy representé âgé &

avec une barbe de Bouc. Du reſte il eſt avec ſon équipage accoutumé, ſon bonnet ailé, ou ſon Petaſe en teſte, tenant ſon Caducée de la main gauche, & ſa bourſe de la droite.* Mercure a toujours eſté fort reveré dans les Gaules. Il y eſtoit déja tres connu avant que les Romains les euſſent conquiſes, & ſon culte faiſoit la principale partie de la Religion du pays. Outre qu'on l'y reputoit l'Inventeur des Arts & des Sacrifices, le Patron des Voyageurs & des

* *Ceſar livre 6. des Comm.*

Orateurs, Mercure estoit encore dans les Gaules la Divinité protectrice des Marchands & des Nautonniers, ausquels Castor & Pollux estoient inconnus; & les Gaulois faisoient dés ce temps-là un trafic considerable sur l'une & l'autre Mer, raison suffisante pour faire que le Dieu Mercure ne manquast ny de Sacrifices, ny de Statuës. Aussi Cesar nous apprend-il qu'elles estoient déja fort frequentes de son temps. Comme les Romains avoient aussi pour Mercure

une veneration extraordinaire, il eſt à croire que ſon culte n'aura point ſouffert de leur domination, & que le nombre de ſes Images ſe ſera augmenté ſous leur Empire; & c'eſt de ce temps-là qu'eſt cette Figure.

Mercure eſt un Dieu trop connu pour faire icy ſon hiſtoire, On ſçait aſſez la quantité d'emplois dont il eſtoit accablé pour le ſervice du genre humain, ſans compter les fatigues que luy faiſoit encore eſſuyer l'humeur coquette de Jupiter. Il ſeroit

auſſi inutile d'expliquer ce
que ſignifioient le Caducée,
le Petaſe, & la Bourſe, inſtru-
mens que l'Antiquité Payen-
ne avoit rendus propres à
Mercure. Nous ſerions obli-
gez de dire des choſes qui
ont déja eſté écrites tant de
fois, que perſonne ne les
ignore.

La pierre eſt couronnée
d'un fronton taillé de la mê-
me pierre. Ce fronton porte
onze pouces dans la perpen-
diculaire, & on lit cette inſ-
cription dans ſon timpan.

SACRUM
MERCURIO AUGUSTO
CAJUS JULIUS. HEAL. I.
S. S. USUS. L. M.

L'Epithete *Augusto* donné icy à Mercure jointe à la barbe de bouc, & quelque ressemblance des traits du visage, persuadent à un de mes Amis que ce pourroit bien estre l'Empereur Adrien, sous la figure de ce Dieu. Il est certain qu'on voit dans l'Antiquité Payenne beaucoup de Princes sous la figure de

Jupiter, d'Apollon, &c. & des Princeſſes, ſous celles de Junon, & de Venus. C'eſtoit pour flater leurs Maiſtres, & beaucoup de Peintres en ont uſé & en uſent encore de meſme, en faiſant reſſembler des morts illuſtres à des vivans, auſquels ils veulent plaire; mais outre que l'Epithete *Auguſto* ne prouve rien pour cela, le gouſt mediocre de la figure ne me permet pas de croire qu'elle ſoit avant Galien, temps auquel on doit fixer l'Epoque de la décadence des Arts. Mr l'Abbé

Vilain, Chanoine de la Cathedrale de Beauvais, homme d'une rare érudition & conſommé pour les Bijoux antiques, veut qu'on liſe la troiſiéme ligne de l'inſcription. *Cajus Julius Healis ſuſceptum votum ſolvit libens merito*, & que cet Healis ait eſté quelque habitant des environs, qui conſacrant cette ſtatuë à Mercure, ſe ſoit acquitté d'un vœu qu'il avoit fait à ce Dieu; mais Mr l'Abbé le Perilleux, Grand Garde du Treſor de l'Egliſe de Beauvais, connu pour ſon érudi-

tion & ſon intelligence des Langues, ſe récrie ſur cette explication, quelque vray-ſemblable qu'elle ſoit. Il prétend que la ponctuation ne la ſçauroit ſouffrir. En effet l'on voit diſtinctement des points qui ſéparent les lettres qu'il faudroit unir dans le meſme mot, ſi cette explication avoit lieu; & l'on ne voit pas auſſi de points qui ſéparent les lettres *Suſus*, ny qui les diſtinguent comme les initiales des mots differens. Mr l'Abbé le Perilleux explique cette troiſiéme li-

gne. *Cajus Julius heres auli legavit in sacrorum usus libras mille*, sous-entendu *Frumenti*. Ce Cajus Julius a esté, selon luy, quelque Gaulois qui aura fait une fondation d'environ quatre septiers de bled, mesure de Paris, pour servir aux Sacrifices qui se faisoient à Mercure. Nous avons quantité d'Inscriptions qui semblent autoriser cette explication. Personne n'ignore non plus que le blé se mesuroit autrefois à la livre, comme il se fait encore en bien des Pays, & en supposant que ce Cajus

Julius ait eſté un Gaulois, ce que ſon nom qui eſt auſſi bien Gaulois que Romain, ne détruit pas, l'on prévient l'objection que l'on peut faire ſur le troiſiéme nom que les Romains portoient, & qui contre l'ordinaire manqueroit dans cette inſcription en luy donnant l'explication de Mr l'Abbé le Perilleux; mais c'eſt à faire à de plus grands Antiquaires que moy à prononcer laquelle eſt la veritable. Au reſte, noſtre figure ne peut pas avoir eſté de ces Termes que les An-

ciens mettoient sur les grands chemins, avec des inscriptions qui les montroient. Ces Termes estoient un Buste de Mercure, posé sur une baze longue qui venoit en diminuant, & nostre figure est entiere. D'ailleurs, elle n'est pas isolée comme les Termes, & la coupe de la pierre ne vient point en diminuant. L'on voit à chaque costé sur son épaisseur, que nous avons dit estre de quinze pouces, une espece de bas relief, lequel represente du costé droit un serpent sortant à my-

corps

corps de la volute d'une petite console qui porte le fronton, un globe & une Patere ou espece d'assiette dont on se servoit dans les Sacrifices. Du costé gauche c'est un Serpent dans la mesme situation, deux Poissons adossez, une Patere, & en bas, comme l'extremité de deux queuës de poisson, dont le reste seroit sur le fragment que nous n'avons point. Ce sont autant d'emblêmes qui ont rapport aux attributs & aux fonctions de Mercure. Le Serpent denote l'Eloquence

que la prudence doit conduire, les Pateres, les Sacrifices; & comme les Romains, ainſi qu'on le voit ſur tout dans les Medailles de Didius Julianus, ſe ſervoient comme nous du globe pour deſigner le monde, le Globe & les Poiſſons ſignifient le Negoce maritime floriſſant dans les Gaules, qu'il rendoit extrémement riches & opulentes, ſous l'Empire Romain.* Une des principales raiſons qui fit admettre les Gaulois dans le Senat, c'eſt qu'il valoit mieux

* *Tacite, ann. lib. onz.*

qu'ils vinſſent dépenſer à Rome leur or & leurs richeſſes, que de les garder au delà des Alpes. * Et quand le Roy Agrippa veut diſſuader les Juifs de ſe revolter contre Rome, il leur dit que leurs richeſſes, fuſſent-elles auſſi immenſes que celles des Gaulois, ne les empeſcheroient pas de retomber ſous le joug. Je ne doute pas que ſi la pierre eſtoit entiere, l'on ne viſt quelque gouvernail dans la ſuite des bas reliefs; & aux pieds de Mercure, le bœuf

* *Joſ. guerre des Juifs. l. 2. ch. 28.*

& le coq que l'on y repreſen-
toit ordinairement, pour ſi-
gnifier que l'on ne réuſſiſ-
ſoit dans le negoce que par
la vigilance & par l'aſſiduité
au travail. L'on ſçait aſſez
pourquoy le coq déſigne la
vigilance. Quant au bœuf,
les Anciens s'en ſervoient
commedu ſimbole du travail,
parce qu'ils l'employoient au
labourage comme à un tra-
vail penible, faute de che-
vaux, qui n'eſtoient pas au-
trefois auſſi communs qu'au-
jourd'huy, qu'il en ſort tous
les ans des eſſains nombreux

d'Allemagne, qui n'eſtoit pas alors en eſtat de nourrir des Haras, & d'en fournir à tous ſes voiſins.

Le ſecond morceau de pierre trouvé proche le premier, eſt une baſe de colomne, laquelle a une doucine au lieu du grand Tore qui poſe ordinairement ſur le plinthe; & l'on en voit dans l'antique de ſemblables pour l'Ordre Ionique. On ne peut douter qu'au moins il n'y ait eu deux colomnes, une de chaque coſté de la Statuë, leſquelles pouvoient porter

un bout d'architrave & de frise, qui s'alloit rompre contre les costez, le reste de la corniche continuant sur le tympan où est l'écriture, & formant un petit corps avancé, soutenu par les deux consoles. L'on peut aussi croire que les colomnes & la Statuë estoient soutenuës par un piedestal, lequel saillant en demi-rond vis à vis la Statuë, formoit une espece d'Autel qui servoit aux Sacrifices, pour lequel (dans le sens de Mr l'Abbé le Perilleux) nostre Cajus Julius avoit legué un

fond. Toujours il eſt con-
ſtant qu'il y a eu dans cet en-
droit une petite Chapelle,
Sacellum; car les Payſans des
environs dépoſent qu'il y a
cinquante ans que le proprie-
taire de la vigne vendit quan-
tité de pierres taillées & figu-
rées, trouvées au meſme lieu,
leſquelles en eſtoient ſans
doute les débris.

Je n'ay rien à vous dire ſur
les Lettres dont je vous en-
voye une copie. Elles ſont
d'un fort bon gouſt, & de
perſonnes tres-conſiderables.

MERCURE

LETTRE

De Mr l'Abbé de Chaulieu, à Mde la Ducheſſe Mazarin.

LA divine Boüillon, cette adorable Sœur,
Qui partage avec vous l'Empire de Cithere,
Et qui ſçait comme vous par cent moyens de plaire,
Seduire & l'eſprit & le cœur,
Malgré tout ce que j'ay pû faire,
Veut aujourd'huy que mes Vers
Au hazard de vous déplaire,
Aillent traverſer les mers.
Ma raiſon s'eſt oppoſée
A cet inſensé projet.
Je vay devenir l'objet

Ay-je dit, de la risée
De cet homme si fameux,
De qui le gouſt ſeul décide,
Du bon ou du merveilleux,
Et qui plus galant qu'Ovide,
Eſt comme luy malheureux.
Ce Sage qui ſe confie
Au ſeul ſecours du bon ſens,
Et dont la Philoſophie
Bravant l'injure des ans,
Pour ſuſpendre la vieilleſſe
Par de doux enchantemens,
Y ſçait rejoindre ſans ceſſe
Mille & mille amuſemens,
Et meſme les enjoûmens
De la plus vive jeuneſſe.
Ce Critique tant vanté,
Qui par ſa delicateſſe
Des Ouvrages de la Grece
Auroit eſté redouté,
Ne ſçaura jamais peut eſtre

Que ces Vers m'ont peu coustés
Enfans de l'oisiveté,
L'amour seul les a fait naistre,
Et sans vous la vanité
Leur défendroit de paroistre.
Daignez donc, divine Hortense,
Par un regard de ces yeux,
Qui desarmeroient des Dieux
La colere & la vangeance,
Obtenir quelque indulgence,
Et d'un accueil gracieux
Payez mon obeissance.

Réponse de Mr de S. Evremont, à Mr l'Abbé de Chaulieu.

Il manque un vers

JE n'ay point, comme Censeur,
Examiné vostre Ouvrage;
Mais comme bon Connoisseur,

Ie luy donne l'avantage
Sur les plus galans Ecrits
Qui nous viennent de Paris,
Disons qu'on ait vûs en France.
Et Voiture & Sarazin,
Vous cedent dans l'excellence
Du gouſt delicat & fin.
Nous ajoûterons qu'Hortenſe,
Noſtre Sapho Mazarin,
Vous donne la préference
Sur tout Grec & tout Latin.

Madame Mazarin ne fait que dire ce que j'ay penſé; car vous mettre au deſſus de Voiture & de Sarazin dans les choſes galantes & ingenuës, c'eſt vous mettre au deſſus de tous les Anciens.

Il n'y a point de compa-

raiſon qui ne vous deſoblige; il n'y en a point d'avantageuſe que je puiſſe raiſonnablement prétendre. Celle d'Ovide ne me convient point.

Ovide eſtoit le plus ſpirituel homme de ſon temps, & le plus malheureux. Il fut relegué chez des Barbares, où il faiſoit de beaux Vers, mais ſi triſtes & ſi douloureux, qu'il ne donnoit pas moins de mépris pour ſa foibleſſe, que de compaſſion pour ſon infortune. Dans le pays où je ſuis, je vois Madame Mazarin tous les jours; je ſuis

avec des gens ſociables, qui ont beaucoup de merite & beaucoup d'eſprit ; je fais d'aſſez méchans Vers, mais ſi enjoüez, qu'ils font envier mon humeur, quand ils font mépriſer ma Poëſie. J'ay trop peu d'argent, mais j'aime à vivre dans un pays où il y en a. D'ailleurs il manque avec la vie, & la conſideration d'un plus grand mal eſt une eſpece de remede contre le moindre. Voila bien des avantages que j'ay ſur Ovide. A la verité il fut plus heureux à Rome avec Julie, que je

ne l'ay eſté à Londres avec Madame Mazarin. Cependant les faveurs de Julie furent cauſe de ſa miſere ; & les rigueurs de Madame Mazarin n'incommodent pas un vieillard.

Qvels ſentimens, direz-vous, ſont les voſtres?
En cet eſtat, diray-je, où je me voy,
Ie ne demande autre grace pour moy,
Que les rigueurs qu'on aura pour les autres.

C'eſt à Madame Mazarin à finir la Lettre, quand je vous auray dit qu'il ne manque rien icy que Madame de

Boüillon, & vous, Monſieur, que je voudrois bien voir avec du vin de Champagne avant que de mourir.

Apoſtille de Madame Mazarin.

Je ne fais point de Vers, mais je m'y connois aſſez pour pouvoir dire ſeurement, Monſieur, que les voſtres ſont les plus agreables qu'on puiſſe voir. Au reſte, on me compare à Sapho, mal à propos. Je ne ſuis point Leſbienne, ny capable de faire ſon voyage de Sicile.

Le Roy ayant esté informé combien il estoit important au bien de son service & pour l'avantage & la commodité de ses Sujets, d'établir une Generalité & un Bureau des Finances dans la Ville de la Rochelle, Sa Majesté en fit expedier l'Edit de Creation au mois d'Avril de l'année derniere 1694. Le Bureau des Finances fut composé d'un President, avec six Conseillers Treſoriers de France Generaux des Finances, & Grands Voyers, un Avocat, un Procureur du Roy, deux

Greffiers, un Receveur payeur de leurs épices & droits, un Receveur des Amendes, un premier Huissier garde-meubles, quatre Huissiers, & six Procureurs postulans. Il y eut aussi deux Receveurs generaux des Finances, un Receveur general des Domaines & Bois, & deux Controlleurs generaux des Domaines & Bois, & pour donner à la Ville de la Rochelle un éclat plus florissant & une forme de Gouvernement Politique, afin d'exciter les Habitans par tant de bienfaits à conti-

nuer leur commerce & leur attachement au ſervice de Sa Majeſté, Elle ordonna par le meſme Edit, qu'il y auroit à l'avenir, un Corps, Communauté & Hoſtel de Ville, au lieu & place de celuy qui fut ſupprimé par l'Edit de 1628. & que ce Corps ſeroit compoſé d'un Maire, de quatre Echevins, d'un Procureur du Roy, d'un Greffier, de douze Aſſeſſeurs, & de douze Notables, pour connoiſtre de la Police de la meſme Ville, & en exercer la Juſtice.

L'Office de Maire de la Ville de la Rochelle, avec les fonctions & gages qui y ont esté attribuez, a esté uni & incorporé au Corps des Presidens, Tresoriers de France, Generaux des Finances, pour estre exercé annuellement par un d'entr'eux, à commencer par le plus ancien en reception, & continué d'année en année, à tour & par ordre de tableau, sans qu'à l'avenir cet Office puisse estre desuni ny separé.

Mr Begon, Intendant de la Generalité de la Rochelle,

qui ſe diſtingue en toutes ſortes d'occaſions, par ſon zele & ſon application ſinguliére pour le ſervice de ſon Prince, & qui eſt également eſtimé de tout le monde par ſon ſçavoir & par ſa pieté, ayant eu ordre de faire cet établiſſement ſi avantageux aux Habitans de la Rochelle, il jugea à propos avant toutes choſes de commencer par faire faire des Prieres publiques, & pour cet effet le 2. du mois paſſé, eſtant reveſtu de ſa robe rouge, precedé de deux Hoquetons armez

de leurs Carabines, & suivy des Tresoriers de France & des autres Officiers du Bureau des Finances, en robes de satin noir, il se rendit à l'Eglise Cathedrale, où ils assisterent à la Messe du S. Esprit chantée solemnellement par la Musique. Mr le Doyen officia en l'absence de Mr l'Evesque qui estoit occupé à la visite des Paroisses de son Dioceſe, qu'il fait avec beaucoup d'exactitude & d'édification. Le Chapitre & le Clergé assisterent à la Ceremonie qui fut tres-celebre.

La Messe estant finie, ces Mrs se rendirent au Bureau des Finances, gardant le même ordre dans lequel ils avoient esté à l'Eglise, & y estant arrivez, Mr l'Intendant prit seance, & fit placer les Tresoriers de France, & les autres Officiers du Bureau des Finances suivant leurs rangs, & suivant l'ordre de leurs receptions; & aprés avoir fait observer le silence à l'Assemblée, qui estoit nombreuse, on fit lecture de l'Edit du Roy, portant l'établissement du Bureau des Fi-

nances, & la creation des Treſoriers de France, avec les proviſions des Officiers du Bureau, qui preſterent au même inſtant le ſerment entre les mains de Mr l'Intendant, de vivre & mourir dans la Foy & Religion Catholique Apoſtolique & Romaine, d'eſtre fidelles au Roy, & de garder & obſerver ſes Ordonnances.

L'Avocat du Roy du Bureau des Finances fit un Diſcours à l'Aſſemblée tres-docte & tres-bien ſuivi. Mr l'Intendant y répondit avec l'é-

loquence qui luy eſt ſi aiſée & ſi naturelle. Il s'étendit particulierement ſur la gloire du regne preſent, & ſur le bonheur des Habitans de la Ville de la Rochelle, à qui le Roy donnoit en cette crea-tion des preuves ſi ſenſibles de ſon affection, voulant bien leur marquer par là combien il eſtoit ſatisfait de leur fidelité; que la poſterité parleroit avec admiration de la bonté que cet Auguſte Monarque avoit euë d'oublier pour jamais la deſobeiſſance de leurs Peres, en les réta-bliſſant

bliſſant dans leur ancien luſtre & dans leurs privileges, ce qui devoit les engager de plus en plus à donner de veritables preuves de leur attachement à ſon ſervice. Les Officiers du Bureau des Finances firent auſſi un diſcours, qui fut prononcé par la bouche de leur Doyen, qui fait la fonction de Preſident des Treſoriers de France, juſqu'à ce que la Charge ſoit remplie, & il donna en cette occaſion des marques de ſa profonde érudition.

L'Acte pour la priſe de

possession & d'établissement du Bureau des Finances ayant esté dressé & enregistré, ces Messieurs conduisirent Mr l'Intendant chez luy, où ils trouverent un diné magnifique, & parfaitement bien ordonné. Mr le Maréchal d'Estrées, commandant les Armées du Roy dans la Province, qui voulut estre de la feste, honora ces Messieurs de sa presence, & leur fit beaucoup d'honnestetez. Le reste de la journée se passa en jeux & en divertissemens, où le Public contribua de tout son pouvoir.

Le lendemain, toute la Bourgeoiſie eut ordre de prendre les armes, & de ſe mettre en bataille dans la Place d'armes de la Ville. Pendant qu'on eſtoit occupé à cet exercice, les Députez choiſis par les Paroiſſes, au nombre de cinquante, & pluſieurs autres Habitans, ſe rendirent à l'Hoſtel de Ville, où ils avoient eſté convoquez. Mr l'Intendant, qui en fut averty, s'y rendit au meſme inſtant, pour faire proceder en ſa preſence à la nomination des quatre Echevins &

des douze Notables qui devoient composer le Conseil de Ville, où doit assister le Commissaire aux Reveuës avec les douze Assesseurs.

Le premier Echevin fut choisi du Corps du Presidial. On tira le second Echevin du nombre des Officiers de l'Election ; le troisiéme du Corps de la Bourgeoisie, & le quatriéme du Corps des Marchands. A l'égard de la nomination des douze Notables, on suivit l'ordre prescrit par l'Edit de creation du Corps de Ville. Ces Messieurs

ayant tous fait ferment de fidelité au Roy, & pris la seance convenable à leurs dignitez, le nouveau Maire, Doyen des Tresoriers de France, qui est entré cette année en exercice, fut placé à leur teste, à costé de Mr l'Intendant, qui le fit reconnoistre en pleine Assemblée. Le rétablissement du Corps de Ville ayant esté ainsi arresté, fut divulgué & rendu public, comme il se pratiquoit anciennement, au son de toutes les cloches & des acclamations populaires. On

chanta le *Te Deum* en action de graces, & tous ces Mrs y assisterent en cet ordre.

Mr l'Intendant revêtu de sa robe rouge, avoit à sa gauche le nouveau Maire de la Ville, revêtu d'une robe de velours rouge cramoisi, tres-riche, doublée de satin noir, ayant sur l'épaule gauche un chaperon de mesme velours, fourré d'hermines, & chargé de trois Fleurs de Lis d'or en broderie. Il estoit précedé de deux Hoquetons, de douze Hallebardiers, & de douze Archers de Ville, ayant des

casaques rouges avec les armes de la Ville en broderie, au milieu du dos & sur l'estomach. Les quatre Echevins marchoient aprés luy, ainsi que le Procureur du Roy, & le Greffier de la Ville, revestus de tres-belles robes de drap d'écarlate; les douze Assesseurs, les douze Notables, plusieurs autres Habitans. Ils allerent à l'Eglise Cathedrale, où le Chapitre & le Clergé estoient assemblez. Mr le Doyen officia, & le *Te Deum* fut chanté solemnellement par la Musique, avec

les Prieres ordinaires pour le Roy, & pour la prosperité de ses armes.

Le Maire de la Rochelle a esté de tout temps consideré en qualité de Colonel né de toute la Bourgeoisie & de toute la Milice de la Province. Mr le Maréchal d'Estrées eut la bonté de se transporter avec sa Compagnie des Gardes, assisté de toute la Noblesse du pays, & des Officiers de la Garnison, dans la Place publique, où toute la Bourgeoisie en armes estoit assemblée, pour le faire re-

connoiſtre en cette qualité, ce qui fut executé avec beaucoup de joye & de ſatisfaction de la part des Habitans, & de tous les aſſiſtans.

Sur les ſept heures du ſoir, le nouveau Maire, précedé des Trompettes, des Tambours, des Hallebardiers & des Archers de la Ville, & de quantité de flambeaux de cire blanche, accompagné des quatre Echevins, du Procureur du Roy, du Greffier, tous en robes rouges, des Aſſeſſeurs & des Notables, partit de l'Hoſtel de Ville

pour aller à la Place d'armes. Les ruës estoient bordées de Soldats en haye des deux costez; & aprés avoir observé les ceremonies ordinaires, il alluma au son des fanfares des Trompettes & des tambours, le feu de joye qui avoit esté préparé pour la réjoüissance publique. La Bourgeoisie, ainsi que les autres Habitans qui assistoient à cette ceremonie, ayant fait plusieurs salves au bruit de la mousqueterie, marqua par ses acclamations & par ses cris de *Vive le Roy*, sa reconnoissance

envers Sa Majeſté, du bien & de l'avantage qu'elle recevoit en cette occaſion, & combien le rétabliſſement de leur Corps de Ville eſtoit glorieux pour ſes Citoyens. Pour achever la ſolemnité de cette feſte, Mr l'Intendant fit préparer un Soupé magnifique, pour regaler le nouveau Maire, & tout le Corps de Ville, que Mr le Maréchal d'Eſtrées voulut encore honorer de ſa preſence.

Le jour ſuivant 4. du même mois, Madame l'In-

tendante voulant bien en fa-
veur de la réjoüiſſance pu-
blique, donner tréve pour
quelques momens à ſes exer-
cices de pieté, où elle eſt
actuellement occupée pour
le ſoulagement des Pauvres
de la Province, regala toutes
les Dames de la Ville. Il y eut
Bal enſuite, & quantité d'il-
luminations, ce qui attira
une tres nombreuſe Compa-
gnie. On ne ſe ſouvient point
en ce pays là, qu'il ſe ſoit
jamais paſſé dans la Ville de
la Rochelle, des réjoüiſſan-
ces ſi generales, chacun s'eſt

distingué dans cette rencontre pour donner des marques de sa joye, & particulierement les Officiers du Presidial.

La Lettre qui suit agite une question fort curieuse, si les Ames ont un sexe qui les distingue, comme l'a cru Tertullien.

A MONSIEUR ***

JE n'ay pû lire, Monsieur, le petit Traité de l'Ame que Tertullien a composé, sans m'arrester en un endroit extraordinai-

re, & qui luy est tout particulier. C'est celuy où il dit que l'Ame a un Sexe, dés qu'elle anime le corps, & qu'elle tire ce Sexe également; & du corps, & d'elle-mesme. Anima, *dit-il*, in utero seminata, pariter cum carne, pariter cum ipsâ, fortitur sexum. *Comme il arrive souvent que les choses nouvelles font des impressions dans les esprits, & qu'un Auteur important les fait pancher de son costé, j'ay crû qu'il ne seroit pas inutile d'examiner cette opinion, & d'en faire une discussion diversifiée.*

D'abord, il m'est aussi tombé

en la pensée, que les Ames pourroient estre distinguées en masle & en femelle, puis qu'on dit bien, l'esprit d'un homme, & l'esprit d'une femme, & qu'outre qu'on le dit, on reconnoist assez sensiblement, qu'ils ont chacun leur caractere particulier. L'Esprit de l'un est solide, fort, & penetrant: celuy de l'autre est ordinairement foible & superficiel, ne s'arrestant qu'à l'exterieur des choses, sans les examiner à fonds. Celuy de l'un est ferme & constant: celuy de l'autre est leger & changeant tout ce qui se peut. L'un se fait un honneur d'estre grave, & de parler

pen L'autre parle beaucoup, & ne ſçauroit ſe tenir de cauſer de tout. Les paſſions qui procedent des mouvemens de l'Ame, ſemblent auſſi eſtre oppoſées dans l'homme, & dans la femme: car la vigueur & le courage eſt le partage de l homme; & la molleſſe, & la timidité, eſt celuy de la femme. L'un eſt naturellement liberal & prend plaiſir à donner; l'auire s'attache à l'économie & à l'épargne. L'un a l'air hardy & entreprenant; l autre eſt moderée & retenuë, & demeure dans les regles de pudeur qui la bornent. L'un a la maniere d'agir franche

& ſincere ; l'autre qui farde ſouvent ſon viſage, déguiſe toujours ſa conduite. L'un ſe rend maiſtre des choſes les plus faſcheuſes, par la patience ; l'autre perd le ſens & l'eſprit aux moindres accidens, & en eſt toute troublée ; diverſité qui vient de ce que l'un agit par raiſon, & que la ſeule paſſion agit dans l'autre. Enfin, car il n'eſt pas beſoin de remarquer davantage de ces contrarietez dans l'homme & dans la femme, les inclinations de l'un & de l'autre ſont ſi differentes, que quoy que la Nature leur ait fait des mains aſſez ſemblables, on ne voit pren-

dre à l'homme que l'épée ou la plume ; & la femme tient ordinairement une aiguille ou une quenoüille. Aussi est-ce de cette diversité de genie, qu'est venu l'avantage à l'homme de s'emparer de l'autorité pour juger sur le Tribunal de la Justice, & pour regner sur le Trône, quoy que les femmes ayent aussi une bouche pour déclarer leurs volontez, & pour prononcer des Arrests.

On peut encore alleguer sur ce sujet, la creance qu'ont euë les Payens, qu'il y avoit des Dieux masles, & des Déesses femelles, comme sont leur Jupiter & leur Ju-

non, leur Mars & leur Venus; car si le Sexe se trouve dans une substance, qui est un pur esprit, il est moins difficile de le croire dans les Ames, qui sont des esprits imparfaits; & ce qui est considerable, Moïse ne dit il pas, que les Fils de Dieu, ce que plusieurs Peres de l'Eglise entendent des Anges, aimérent les Filles des hommes: car s'il y a un Sexe marqué pour l'amour dans les Anges, on n'encherira pas de dire qu'il y a aussi un Sexe dans les Ames. On peut encore joindre icy quelques paroles de ces grands Hommes que Tertullien cite souvent

dans ſes Ecrits. J'entens Homere qui appelle les Grecs, Achaïenes ; *& Virgile, qui nomme des Troyens*, Phrygienes ; *Ciceron, qui dit qu'Hortenſius eſtoit traité à Rome de* Madame ; *car enfin, d'où pourroit venir l'uſage de nommer ainſi les hommes d'un nom de femmes, ſi ce n'eſt qu'il y euſt en eux une ame de femme qui avoie le corps d'un homme.*

Mais quoy que ce qu'on vient de dire, ait de l'apparence, & qu'il ſemble aſſez propre à frapper l'eſprit, il eſt plus ſeur de ſe ranger de l'autre party, puiſqu'il y a des raiſons fortes & ſolides, qui

convainquent qu'il n'y a point de Sexe dans l'Ame. En effet, le Sexe vient de la disposition & de la difference des parties. C'est dans ce sens que ceux qui s'arrestent à l'origine des mots, disent que celuy de Sexe, vient d'un terme Grec, qui signifie disposition; & cela n'a nullement lieu dans l'ame, comme dans le corps; ou bien, on pourroit donner cette autre étymologie latine du mot de Sexe, Sexus quasi sectus, comme si le Sexe de la premiere femme qui est l'origine de celuy des autres qui en descendent, estoit d'avoir esté coupée,

& separée du premier homme. Or suivant ce sens & cette idée, il n'y a point de Sexe dans l'Ame: car c'est du corps d'Eve, & non de l'ame, que Moïse rapporte, qu'il fut separé de celuy d'Adam. Les parties de l'ame, estant donc, pour ainsi dire, toutes faites les unes comme les autres, & n'y ayant aucun de ceux qui ont écrit de l'ame & de ses parties, qui ayent dit, qu'il y a dans les unes une diversité telle qu'il en paroist dans le corps, ny que l'ame doive sa naissance à un autre estre dont elle auroit esté retranchée, il n'y a nul jour de ce costé-là pour

y découvrir un Sexe.

Il n'y a personne qui n'ait oüy parler de la plaisante Fable de Tiresias, qui le fait devenir tantost homme, & tantost femme. Or comme les fictions ont esté destinées à donner de l'instruction. on en peut induire icy un éclaircissement du sujet en question. Ce qui en est dit n'insinuë aucun changement que dans le corps, c'est la mesme Ame sans aucune Metamorphose, qui anime le corps masle & le corps femelle, l'un aprés l'autre, ce qui n'auroit pû se faire s'il y avoit eu diversité de Sexe dans les Ames; car il auroit falu

une Ame femelle pour le corps d'une femme. On y peut joindre un exemple plus ſerieux, tiré de S. Auguſtin; c'eſt celuy de Sainte Perpetue, dont il dit, qu'elle eut un ſonge, dans lequel elle s'imagina qu'elle eſtoit devenue un homme, & qu'eſtant entrée en lice elle combattit contre un Egiptien. Or dans cet endroit ce ſaint Docteur ne parle de changement que dans le corps. Son ame, *dit il, & non pas une autre ame,* combattit dans un corps qui luy ſembloit eſtre celuy d'un homme.

Il n'y a point de Femme, pour

pour ſtupide & groſſiere qu'elle ſoit, qui ne juge par elle-meſme que pour ce qui eſt de ſon corps, il eſt d'un autre ſexe que celuy de l'homme ; elle connoiſt naturellement les differences qu'il y a d'elle à luy de ce coſté-là. Elle n'a, ny l'air, ny la taille, ny le teint de meſme. Elle a ſa peau, ſes cheveux, ſes yeux, ſon ſein, ſes mains, & la pluſpart des autres parties du corps autrement faites que celles de l'homme. Mais pour ce qui eſt de l'ame, qu'on choiſiſſe une femme qui ſoit plus ſçavante que l'illuſtre Athenaïs, qui fit tant de bruit dans la Grece, je m'aſ-

sure qu'avec toute sa science elle n'y découvrira pas la moindre difference. On peut aussi appliquer à ce sujet un raisonnement tiré de l'amour, dont l'objet est dans la difference du Sexe. On sçait combien cette passion est forte & violente pour une belle personne, qui a les charmes & les graces du corps, & combien ses attraits sont puissans sur les yeux & sur le cœur ; mais quelque grandes & nobles que soient les qualitez de l'Ame, son merite le plus rare & le plus accompli ne sçauroit produire que de l'estime & de l'amitié, où il n'y a rien qui appro-

che de l'amour & de ſes flammes, de ſes foibleſſes & de ſes tranſports, & qui pourtant devroit eſtre égal dans l'amitié comme dans l'amour, s'il y avoit des Ames de l'un & de l'autre Sexe.

C'eſt encore un argument conſiderable, que le Sexe different qui paroiſt dans le corps, eſt un ordre de la nature pour la generation; car on en peut inferer ſolidement, qu'il n'y a donc point de Sexe dans les Ames, puis qu'elles n'engendrent point, & qu'elles ſont toutes une production que Dieu a réſervée à ſa toute-puiſſance, dont il en eſt nommé

le Pere des Esprits.

Celuy-cy a de la liaison avec l'autre; c'est que dans la generation l'homme, comme l'on parle dans l'Ecole, y est une cause efficiente, & la femme une cause materielle. L'homme naist avec un temperament chaud & sec, & la femme avec une constitution froide & humide; car on soutient que tout cela soit de la nature & du Sexe du corps, & nullement de l'ame.

Les Ames sont de la nature des Anges, en qui il n'y a point de Sexe. Ces Intelligences glorieuses sont toutes d'un mesme genre. S'il y a de la difference

dans leur Miniſtere, il n'y en a point dans leur ſubſtance, & les unes ne doivent point leur puiſſance aux autres. Il n'y a point parmy les Anges de Pere ny de Mere, ce ſont des noms qui leur ſont étrangers, auſſi-bien que celuy de genealogie, qui n'eſt deſtiné qu'à repreſenter la tige d'où l'on deſcend. Celuy qui eſt l'Auteur des Eſprits qui ſont ſur la terre, l'eſt pareillement des Eſprits qui ſont dans le Ciel. On peut dire par la meſme raiſon, qu'il n'y a point de Sexe dans les Anges, il n'y en a point non plus dans les Ames.

S'il eſt vray ce que dit le Philoſophe, que la naiſſance d'une fille eſt un ouvrage manqué de la nature, & qu'elle eſt un des defauts qui arrivent contre ſon intention, il y a lieu de conclurre de là qu'il n'y a point de Sexe dans les Ames; car puis que Dieu eſt le Pere des Eſprits, il n'y a point d'apparence qu'il formaſt une ame femelle. Il ne fait point de faute dans les productions, il les accomplit entierement; ny la ſubſtance, ny la forme ne luy manquent pour cela. Enfin il n'y a rien qui puiſſe affoiblir le cours de ſa puiſſance, ny qui ſoit ca-

pable de changer les desseins de sa volonté.

Voicy un autre Docteur qui fera bien plus de foy, C'est l'Apostre Saint Paul écrivant aux Galates, qu'il n'y a en Jesus-Christ ny masle, ny femelle, *car sans toucher au sens particulier du passage, ne peut-on pas dire, que les Ames, par qui se lie la communion qu'on a avec Jesus-Christ, ne reçoivent point de distinction de Sexe? ou bien encore, que la difference de Sexe n'estant que dans le corps, Jesus-Christ n'y a nul égard. Il est certain que cete expression de masle &*

de femelle, n'eſt que pour les perſonnes qui ont icy-bas leurs corps; car on peut affirmer poſitivement que lors que le Saint Eſprit parle de l'eſtat des ames ſeparées, & recueillies dans le Ciel, il ne parle point de meſme de maſle & de femelle, mais ſeulement des ames, ſans marquer ny genre, ny ſexe.

Enfin, pour faire une concluſion avec une autorité ſuprême, il ne faut qu'inſiſter ſur cette parole du Fils de Dieu, On ne ſe mariera point dans le Ciel; *ce qui eſt directement contre le ſexe des ames; car ſi le ſexe n'eſt*

que pour le Mariage, où il n'y a point de Mariage, il n'y doit point avoir de sexe, & il semble que si les ames eussent dû se marier, ce devoit estre dans le Ciel, où est l'élement des Esprits, aprés que les corps ont éste dans l'union du mariage sur la terre, qui est le siege des choses materielles.

Il reste donc de dire, que tout ce qui a esté proposé au commencement peut établir un sexe dans l'ame, n'a que de l'apparence sans realité. En effet, on peut aisément répondre à tout, & dissiper l'illusion. Ce qui a esté remarqué de different dans le naturel & dans

les inclinations de l'homme & de la femme, ne vient nullement des ames considerées en elles mesmes, mais seulement du temperament & de la constitution du corps. Les ames ont toutes les mesmes lumieres & les mesmes forces, mais elles reçoivent diverses dispositions du corps, selon le temperament qui s'y rencontre. Les ames se ressentent de ses qualitez, du chaud & du sec, du froid & de l'humide, de sa taille, de sa grandeur & de sa petitesse, de sa constitution, de sa force & de sa foiblesse; enfin elles dépendent du panchant que les choses sensibles

uy donnent. On peut éclaircir cette dépendance par ces comparaisons. Lors que l'ame est infuse dans le corps, elle en reçoit les habitudes, comme une eau qui est répanduë dans un vase, en prend la figure & les qualitez; si le vase est quarré, elle devient quarrée; si le vase est chaud, elle devient chaude, si le vase est sale, elle devient sale & trouble. Comme il arrive encore à des Etoiles de mesme grandeur de briller, les unes plus, & les autres moins, selon que les unes ont l'endroit du Ciel où elles sont, entierement serein, & que les autres ont

quelque nuage qui les obſcurcit. L'ame de l'homme, à cauſe du chaud qui domine en luy, ſemble eſtre dans un climat pur & lumineux; mais l'ame de la femme, à cauſe de l'humide qui eſt en elle, ſemble eſtre couverte de vapeurs qui s'élevent de ſon temperament.

L'ame eſt tellement ſujette au corps, que l'on remarque dans l'âge jeune & tendre, qui eſt celuy des Enfans, qu'il ne s'y apperçoit preſque aucune difference entre les garçons & les filles, a cauſe qu'ils ont le temperament ſemblable, humide & froid. Auſſi leur fait on des robes toutes ſem-

blables jusqu'à ce que l'âge commence à les distinguer les uns des autres; & dans l'âge fait, on voit dans l'Orient, que les Eunuques qui y sont n'ayant plus la vigueur du corps de l'homme, y deviennent presque des femmes. Ils en ont l'humeur & les inclinations, & en menent une vie assez ressemblante. Il en est donc à peu prés de mesme que l'on dit que l'ame n'est pas materielle, mais qu'elle participe à la matiere, estant dans le corps, ce qu'on exprime en disant que l'ame n'est pas corporelle, *mais qu'elle est* corporée. *On peut dire pareillement que*

l'ame dans le corps d'une femme, n'eſt pas femelle, *mais qu'elle y eſt* effeminée.

Pour ce qui eſt des Dieux des Payens, & de leurs Déeſſes, les uns maſles, & les autres femelles, & de l'opinion de quelques Peres de l'Egliſe, qui ont cru que les Anges ont eſté amoureux des femmes, il y a eu de l'erreur de part & d'autre. Les Payens ont fait une grande faute, d'opprimer, pour ainſi dire, l'unité de Dieu par la multitude de Divinitez; & les autres ſe ſont auſſi mépris; d'entendre des Anges, ce qu'il faut entendre de la Famille de

Seth, où estoient les Fils de Dieu, par opposition aux Fils de Caïn, nommez les Fils des hommes. De plus, les uns & les autres sont à reprendre, d'avoir donné des corps à la Divinité & aux Anges, & ensuite de les avoir revestus des foiblesses qui ne se trouvent que dans les hommes. Ostez donc le fondement de l'erreur, sçavoir la substance materielle de l'ame, & l'erreur du sexe de l'ame tombera d'elle-mesme. Il faut se servir de cet endroit, pour découvrir l'origine de l'erreur de Tertullien dans le Sexe de l'Ame. Elle vient de ce qu'il s'est persuadé qu'elle estoit

tirée de la matiere, & qu'elle estoit aussi un corps ; & comme le corps est le sujet du sexe, aprés cela, il n'a pas fait de difficulté de dire que l'ame avoit un sexe. Il seroit tres facile d'aneantir cette matiere de l'ame, mais sans faire de discours, un mot tiré de l'Evangile y suffira. C'est où Jesus Christ témoigne qu'on ne doit point craindre de la part des hommes le meurtre de l'ame, Animam non possunt occidere, *comme on fait celuy du corps ; car qu'elle est immortelle, & que l'épée ne sçauroit y faire aucune playe, c'est qu'elle est imma-*

terielle; car autrement, si l'ame estoit composée de matiere, il y auroit prise sur elle pour la blesser & pour la tuer, comme il y en a sur le corps. Enfin, pour arracher la plus petite épine, & ne rien laisser qui fasse de la peine sur le sujet du sexe de l'ame, je dis que ces endroits qui sont alleguez des Poëtes, & de l'Orateur, sont des railleries, ou des reproches; car de mesme que lors qu'on louë une femme courageuse, en disant d'elle qu'elle est un homme, on n'entend pas qu'elle soit effectivement un homme, mais qu'elle en a la valeur,

quand on blâme un homme en disant de luy qu'il est une femme, on ne veut pas dire qu'il en soit une, mais seulement qu'il en a les defauts & la molleſſe. Il faut finir ce petit diſcours en diſant contre Tertullien, que quelque habile & ſçavant qu'ait eſté ce celebre Docteur, comme il a bronché en pluſieurs endroits, il luy en eſt arrivé de meſme en celuy-cy; où il a défini ſi poſitivement que l'ame avoit un Sexe; & pour oſter le préjugé de ſon nom qui impoſe, je mettray icy ceux de Saint Auguſtin; & de Cyrille de Jeruſalem, dont les

qualitez éminentes & solides ont acquis à leurs personnes beaucoup d'estime & de respect dans l'Eglise. Voicy le témoignage de Saint Augustin dans son traité de l'Ame qu'il adresse à Vincent. L'Ame n'a point de Sexe. *Saint Cyrille, qui a vêcu avant luy, avoit déja établi cette verité avec plus de paroles.* Les Ames des hommes & des femmes sont entierement semblables, & il n'y a que dans les parties de leurs corps, où l'on puisse remarquer de la difference.

La reflexion, Monsieur, qu'on peut faire au sujet de cette égalité

des Ames, c'eſt qu'il n'y a pas lieu dé fonder une trop grande diffe-rence entre l'homme & la femme, par la conſideration du Sexe, puis que le Sexe ne ſe rencontre que dans la moindre partie de nous-meſmes, je veux dire le corps, & que l'ame, qui eſt la plus noble & la plus excellente, n'y a point de part; que ce n'eſt rien davantage, que ſi l'un eſtoit habile d'une façon, & l'autre d'une autre façon; car enfin les Philoſophes & les Peres de l'Egliſe conviennent que le corps eſt le veſtement de l'ame. Or comme on voit que des hommes déguiſez en femmes,

ne passent point pour estre effectivement des femmes, quoy que les personnes, à cause des habits, en ayent toute l'apparence, il en est de même des Ames ; quelque air & quelque ressemblance qu'elles ayent de femelles par le moyen de leurs corps, elles ne le sont pas pourtant. Enfin, si un Sage n'établit pas le jugement qu'il fait, soit à l'avantage, soit au desavantage des personnes sur la maniere de leurs habits, quoy que les uns soient riches & magnifiques, & les autres simples & communs, il n'est pas juste non plus sur ce qu'il y a des ames dans des corps

d'hommes, & des ames dans des corps de femmes, d'en faire plus ou moins d'eſtime, parce qu'au fond il y a ſous ces voiles un treſor de meſme nature & de meſme prix. Je ſuis, &c.

Mr le Duc de Montmorency, preſentement Duc de Luxembourg, ayant eſté prendre poſſeſſion du Gouvernement de Normandie, Mr Brunel, Procureur du Roy au Preſidial, & Maire de la Ville de Rouën, où ce Duc ne voulut point qu'on luy fiſt d'Entrée publique, le

harangua â la teſte des Eche-
vins avec beaucoup de ſuccés.
On n'a pas lieu d'en eſtre ſur-
pris, puiſque le talent de bien
parler luy eſt naturel. Vous
n'avez pas oublié l'excellent
Diſcours qu'il fit il y a quel-
ques années, ſur le ſujet pro-
poſé par l'Academie Fran-
çoiſe, pour le Prix d'éloquen-
ce qu'il remporta. Voicy les
termes dont il ſe ſervit le
mois paſſé en parlant à Mr le
Duc de Luxembourg.

MONSEIGNEUR,

Dans la douleur que vous ressentez, & qui vous fait mesme refuser les marques publiques de respect & de joye que vous devoit le Peuple de cette Ville, voſtre arrivée en cette Province, est un témoignage précieux de la consideration; & si nous l'osons dire, de la tendresse que vous avez pour elle. Vous avez formé le dessein de vous y rendre dans les premiers transports

transports de cette juſte douleur, & nous nous flatons que vous avez cherché des lieux favorables à la triſteſſe dont vous eſtes occupé, qui en meſme temps retraçaſſent l'objet, & adouciſſent l'amertume du ſouvenir. Ou auriez-vous pû trouver, Monſeigneur, l'Image du Heros que vous regretez, plus vive que dans cette Province ? Où auriez-vous trouvé des ſentimens ſur cette perte, plus ſemblables aux voſtres? Nous avons eſté frapez juſqu'au fond du cœur d'une nouvelle

presque entierement imprévûë; car la gloire qui environne les grands hommes, fait en quelque sorte oublier qu'ils doivent mourir. Elle ne répand autour d'eux que des rayons d'immortalité, & le coup qui termine leurs vies, ne nous ramene qu'avec une espece de surprise à les trouver mortels. Combien d'actions éclatantes se sont offertes en foule à nos esprits, & ont excité nos soupirs! Ce seroit renouveller les vôtres, Monseigneur, que de remettre devant vos yeux

une ſi belle Hiſtoire dans toute ſon étenduë, mais comment garder le ſilence ſur Fleurus, ſur Stenquerke, ſur Nerwinde ; actions immortelles auſquelles la France doit la plus grande partie de la ſupériorité qu'elle s'eſt toûjours conſervée dans cette derniere Guerre, & ce qui nous touche encore de plus prés, auſquelles la Normandie doit un ſi Illuſtre Gouverneur ? La France entiére a joüy du fruit de ſes travaux & de ſes exploits ; mais cette Province les a (pour ainſi dire)

récompenſez. Elle a eſté jugée digne d'acquiter la France envers ce Heros, & envers un Fils qui luy avoit aidé à cueillir ces Lauriers, & dont la vertu ſe trouvoit confonduë avec la ſienne. Ce n'eſt plus un reproche que l'on puiſſe faire au merite des grands Hommes, qu'il procure à des enfans indignes d'eux un faſtueux repos à l'ombre de leurs Trophées. Sous le Regne de Loüis le Grand, les honneurs accordez aux ſervices des Peres ne paſſent aux Enfans qu'avec

leurs vertus. Ainſi Monſei-
gneur, ce qui fait noſtre at-
tachement pour voſtre Per-
ſonne, ce n'eſt point l'auto-
rité du Roy qui vous eſt con-
fiée; elle peut bien vous atti-
rer noſtre obéïſſance, mais
pour nos affections, il n'ap-
partient qu'à vos qualitez
perſonnelles de vous en ren-
dre le Maiſtre. Si vous ne
meritiez deja de porter le
nom illuſtre d'une longue
Race de Heros dont vous
deſcendez, il ſemble que les
Ombres de nos Peres mur-
mureroient du rang que vous

tiendriez dans cette Provin-
ce. Fiere d'avoir donné des
Conquerans & des Fonda-
teurs à divers Empires, * elle
peut estre excusable, de ne
se sentir disposée à obéir qu'à
de Grands Hommes. Par-
donnez-nous, Monseigneur,
si nous osons nous parer à vos
yeux de nostre ancienne gloi-
re; nous ramassons de toutes
parts dequoy paroistre dignes
de l'honneur de vous pos-
seder.

* *Les Normans ont fondé le Royaume de Naples, & conquis celuy d'Angleterre.*

Je satisferay avec plaisir voſtre curioſité touchant le compte que vous ſouhaitez que je vous rende, du Sermon qui fut preſché devant le Roy, par Mr l'Abbé de Jarry, le jour de la Penteco. ſte. Sa diviſion fut, que le Saint Eſprit dans ce jour ſolemnel augmente la ſainteté des Juſtes qui perſeverent dans la Grace; qu'il opere la converſion des pecheurs qui ſont fidelles aux mouvemens de la Grace, ce qu'il fit voir dans ſa premiere partie, & qu'il conſomme l'endurciſſement

des Impies, qui réſiſtent obſtinément à la Grace, ce qui fut le ſujet de la ſeconde. La diviſion fut ſuivie de ces paroles.

Tout ce qui ſe preſente à nos eſprits nous parle aujourd huy de la grandeur de ce miſtere ; ce Royaume devenu le plus floriſſant du monde Chreſtien ſous la protection du Saint Eſprit, auquel la pieté de nos Rois l'a conſacré ; le ſymbole éclatant & miſterieux de la Colombe celeſte, qui brillant de toutes parts ſur des marques auguſtes, repreſente à ceux qui les portent les obliga-

tions attachées à un signe si saint & si venerable, mais sur tout la presence d'un Prince visiblement inspiré dans toute sa vie par cet Esprit d'intelligence, qui repose, dit le Sage, sur les lévres des Rois. Sire, ce seroit icy l'endroit de rendre à Vostre Majesté l'hommage que les Ministres de la Religion doivent à un Monarque si zelé pour la défendre, quoy que tremblant sous le poids de nostre employ, nous aimerions l'heureuse liberté que le lieu saint nous donne d'épancher nos cœurs à vostre gloire devant ces Autels; mais pendant que nostre attention in-

dulgente nous laisse voir que vous voudriez nous cacher une partie de la majesté qui vous environne, pour nous laisser toute l'assurance que demande nostre ministere, une voix secrete nous dit, que vostre Zele pour ce Dieu jaloux vous fait craindre de partager avec luy le tribut de loüanges que nous luy devons, qu'en un temps où vous estes tout occupé des solides reflexions qui mettent les Heros Chrestiens au dessus de leur gloire, nous devons respecter sur vostre front auguste la modestie qui nous ferme la bouche, & joindre au sacrifice que vous faites à

Dieu toute la ſplendeur qui nous ébloüit, la violence qu'il nous en couſte pour renfermer une admiration dont nous ſerions bien aiſes de ſoulager la plenitude par de vains éloges. C'eſt un avantage pour nous, Sire, que voſtre pieté nous impoſe ſilence, lors que les paroles nous manquent pour vous loüer dignement, que vous laiſſiez douter à ceux qui nous écoutent, ſi nous nous taiſons par la crainte de bleſſer voſtre humilité, ou par l'impuiſſance de ſoutenir voſtre gloire, que vous permettiez au Miniſtre Chreſtien de venir au ſecours de l'Orateur

sterile, & que vostre moderation nous aide à couvrir nôtre foiblesse.

Mr l'Abbé de Jarry, aprés avoir traité solidement les deux Points de son Sermon, le finit par ces paroles.

Seigneur, qui dans ce grand jour avez attaché les plus merveilleuses operations de vostre grace aux plus foibles instrumens, suppléez aux imperfections de ce Ministre. Faites que la semence de vostre divine parole, portée au fond des cœurs par ma foible voix, y laisse un germe fecond du salut, qui fructifie un jour dans les ames. Continuez, Sei-

gneur, d'ouvrir la ſource intariſ-
ſable de vos Graces ſur ce grand
Prince, dont la vie ſemblable au
ſentier du Juſte, eſt comme une
trace lumineuſe de gloire, qui a
toujours eſté en croiſſant depuis
ſa naiſſance juſqu'à ce jour. Qu'il
ſoit comme cet arbre immortel,
planté ſur le bord des eaux; qu'il
tienne à la terre des Vivans par
les profondes racines de la pieté,
pendant que le torrent du monde
emporte tout ce qui ſe trouve
dans l'ordre des choſes humaines
& periſſables; qu'il ſoit affermy
par les vents & les tempeſtes qui
l'attaquent de toutes parts; qu'il

se couvre tous les ans d'un nouvel accroissement d'honneur & de vertus ; qu'il porte dans le temps les fruits de l'immortalité, & que toutes choses luy prosperent devant vostre face, comme aux yeux des hommes. Vous, Seigneur, dont le regne est de tous les siecles, qui tenez dans vos mains les clefs de la vie & de la mort, vous sçavez si le nom de ce grand Prince, qui est dans la bouche de tous les Peuples, est écrit dans ce Livre scellé que personne ne peut ouvrir que vous ; mais permettez-nous de croire que l'ayant rendu celebre par tant de

qualitez royales, tant de vertus heroïques, tant d'actions éclatantes, tant de signes d'un Roy formé par vous & pour vous, vous avez couronné ce grand ouvrage de vostre misericorde par le sceau de la predestination, dont vous l'avez marqué dans les decrets éternels de vostre Sagesse. Heureux si les années glorieuses de son Regne toujours prolongées selon les vœux de Peuples, finissent par le commencement d'un Regne éternel, que je luy souhaite, &c.

Le Roy d'Angleterre ayant esté dîner au College de

Loüis le Grand, Sa Majeſté deſcendit de Caroſſe à la porte de fer qui joint la grande porte de la ruë, & traverſa la cour au milieu de quatre cens Penſionnaires rangez ſur deux lignes, parmy les acclamations de *Vive le Roy, & qu'il regne*. Ce n'eſt pas la premiere fois qu'on a eu l'honneur de voir ce Prince au College des Jeſuites. On ſe ſouvient que n'eſtant encor que Duc d'York, il y aſſiſta en 1650. à la Tragedie de Suſanne qui fut repreſentée en preſence du Roy tres-

Chreſtien & du feu Roy de la Grande Bretagne Charles II. que les troubles d'Angleterre, & la mort tragique du Roy Charles I. ſon Pere, avoient obligé de ſe retirer en France. Les Memoires de ce temps-là nous apprennent qu'on fit alors à ces Auguſtes Perſonnes une reception digne de la Majeſté Royale. Pour cette fois le Roy d'Angleterre ayant voulu venir *incognito*, les choſes ſe ſont paſſées avec moins de ceremonie. Sa Majeſté, aprés avoir traverſé la cour des Penſion-

naires, fut reçuë par le Provincial accompagné de cent de ſes Religieux, & conduite au refectoire où elle voulut diſner en Communauté. Les Religieux eurent l'honneur de ſervir le Roy, ainſi qu'on a coutume de pratiquer quand l'Empereur diſne à la Maiſon Profeſſe de Vienne, ce qui arrive ordinairement deux fois l'année. Aprés le diſné ſa Majeſté Britannique demeura quelque temps dans la chambre du Duc de Bourbon, qui porte ce nom, par-ce que Monſieur le Duc s'y

retiroit pendant ſes études. Enſuite il viſita la Bibliotheque, qui eſt une des plus belles du Royaume, aprés quoy il deſcendit dans la Salle baſſe où l'attendoient quelques Penſionnaires qui devoient avoir l'honneur de le complimenter en diverſes Langues. Mr l'Abbé de la Force & Mr l'Abbé de Belzuns parlérent en Latin. L'un eſt le troiſiéme Fils de Mr le Duc de la Force, & le premier Abbé de cette grande & illuſtre Maiſon. L'autre eſt Neveu de Mr le Duc de Lau-

zun. Milord Melford, Fils du Duc de Melford, fit ſon compliment en Italien. Milord Waldegrave & Milord Douglas, Comte de Dombarton, ſaluérent le Roy en Anglois. Milord Waldegrave, Ecoſſois, eſt fils de Milord Waldegrave mort à Saint Germain en Laye en 1690. eſtant Contrôleur General de la Maiſon du Roy d'Angleterre, & ſon Ambaſſadeur à la Cour de France. La Mere du jeune Milord dont je vous parle, eſt ..... Stuard, Fille naturelle du Roy d'Angleterre. Milord

Douglas, Comte de Dombarton Ecossois, est fils de Milord Dombarton. Aprés les complimens Anglois, Mr le Marquis de Bauffremont, Mr le Comte de Crecy, & le second Fils de Mr le Président du Mets, parlerent en Allemand. Les derniers complimens furent faits en François par Mr le Marquis de Listenois, frere aisné de Mr le Marquis de Bauffremont, dont je viens de vous parler, & par le Fils de Mr d'Armenonville, Intendant des Finances.

Barbier

Bauffremont.

Fleuriau d'Armenonville.

Comme la Maison de Bauf-

fremont eſt attachée depuis peu à la France, n'eſtant ſujette de la Couronne que depuis la conqueſte de la Franche-Comté, j'ay cru que je vous ferois plaiſir de dire icy quelque choſe de ſa grandeur, & de ſon ancienneté, n'en ayant encore parlé dans aucune de mes Lettres. Cette Maiſon eſt la ſeule qui reſte des cinq de tout temps reconnuës pour les premieres des Eſtats des Ducs de Bourgogne, ſuivant l'ancien Proverbe, *riche de Chalon, Noble de Vienne, fier*

le Neuchaſtel, Preux de Vergy,
& la Maiſon de Bauffremont,
d'où ſont ſortis les bons Barons.
Elle vient d'un Bauffremont élu Roy des Bourguignons, l'an 427. qui a laiſſé à ſes deſcendans le titre de premier Chevalier Chreſtien du Royaume de Bourgogne, pour y avoir fait entrer ſous ſon regne la Religion Chreſtienne qu'il avoit embraſſée; auſſi leur premier cry de guerre a toûjours eſté *Dieu aide au premier Chreſtien.* Ses alliances en Allemagne avec les Maiſons Souveraines de

Saxe, Furſtemberg, Cleves, Virtemberg; en France avec celles d'Aquitaine, la Trimoüille, Luxembourg, Foix, la Rochefoucaut, Chabot; en Bourgogne, Vienne, Vergy, Neuchatel, Chalon, Rye font voir qu'elle s'eſt toûjours ſoutenuë, auſſi bien que les Principautez de Valengin, de Vauvillars, & autres grandes terres qu'ils ont poſſedées durant pluſieurs ſiecles, comme libres Princes, & en titre de Souveraineté. Elle a donné pluſieurs Marſchaux & Gouverneurs de Bourgogne, des

des Chambellans des Ducs de Bourgogne, & Tuteurs de leurs enfans, des Gentils-hommes de la Chambre des Rois d'Espagne, des Chefs de leur Conseil suprême, des Generaux de Bataille & Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or, mesme dans sa premiere institution, des Evêques, &c. Claude de Rauffremont, Gouverneur de la Franche-Comté, estoit bisayeul de ces jeunes Seigneurs. Charles Loüis de Bauffremont General de Bataille, Chevalier de la Toison d'or

eſtoit leur grand Pere, & Pierre de Bauffremont leur Pere, mort dés l'an 1685. avoit eſté Enfant d'honneur prés du Roy d'Eſpagne, juſqu'à l'âge de douze ans, qu'eſtant venu en France aprés la Conqueſte de la Franche-Comté, le Roy luy donna les deux Regimens d'Infanterie & de Dragons vacans par la mort du Marquis de Liſtenois ſon frere, tué à la Bataille du jour de Saint François, proche Saverne en 1675. combatrant pour le Service de Sa Majeſté. Les Cadets de la

Maiſon de Bauffremont q s'eſtoient eſtablis en France, y ſont connus ſous le nom de Bauffremont Seneçay. Ils ont donné pluſieurs Officiers Generaux & Chevaliers des deux Ordres du Roy, un Chef & Preſident de toute la Nobleſſe du Royaume dans les derniers Etats generaux tenus à Paris ſous Loüis XIII. Ce fut Henry de Bauffremont qui avoit épouſé Marie Catherine heritiere de Jean Louis de la Rochefoucaud Comte de Rendan, &c. Gouvernante du Roy. Cette

Branche eſt éteinte dans la perſonne de Marie-Claire de Bauffremont, mere de Mr le Duc de Foix, Jean Louis de Bauffremont, ſon Frere, ayant eſté tué à la Bataille de Sedan, à la teſte du Regiment de Piémont, dont il eſtoit Meſtre de Camp.

Je vous envoye deux Lettres du Roy; elles s'expliquent aſſez ſans qu'il ſoit beſoin qne je vous donne aucun éclairciſſement ſur ce qu'elles contiennent. Ces Lettres font connoiſtre la prudence, & la prévoyan-

ce de Sa Majeſté.

COPIE D'UNE LETTRE écrite par le Roy, à Mr le Duc de Vendoſme, de Compiegne le 3. May 1695.

LA ſanté du Duc de Noailles eſtant aſſez mauvaiſe quand il eſt party, & ne ſçachant s'il ſera en eſtat d'agir pendant la Campagne, j'ay cru qu'il eſtoit de mon ſervice de luy mettre un Paquet entre les mains avec ordre de vous l'envoyer par un Courier, s'il ne pouvoit me rendre les ſervices qui convien-

nent dans un auſſi grand & auſſi important poſte que celuy qu'il occupe J'ay cru ne pouvoir jetter les yeux ſur perſonne qui le rempliſſe mieux que vous. C'eſt pourquoy je deſire qu'auſſi toſt que vous recevrez ce Paquet, vous executiez ce qui eſt contenu dans mon autre Lettre, & que vous partiez ſans perdre de temps pour commander mon Armée de Catalogne, comme le Duc de Noailles fait preſentement, avec les meſmes pouvoirs qu'il a. Je m'aſſure que vous executerez ce que je vous ordonne, avec autant de plaiſir, que j'en ay à vous donner

en ce rencontre des marques essentielles de l'estime & de l'amitié que j'ay pour vous, & de la confiance que j'ay en vostre affection, experience, zele & capacité.

Signé, LOUIS.

COPIE D'UNE LETTRE de Cachet du Roy, écrite à Monsieur le Duc de Vendosme, le 3. May 1695.

MOn Cousin. La mauvaise santé de mon Cousin le Duc de Noailles ne luy permettant point de rester à la teste de mon Armée de Catalogne, j'ay cru

pour le bien des affaires & de mon ſervice, ne pouvoir jetter les yeux ſur perſonne qui fuſt plus digne que vous de la commander. Je deſire que vous partiez inceſſamment du lieu où vous eſtes, pour vous y rendre diligemment, laiſſant à mon Couſin le Grand-Prieur de France, le ſoin de veiller à la ſeureté de la partie de la Frontiere de Provence dont je vous avois chargé. En attendant que je vous adreſſe les Patentes qui vous ſont neceſſaires pour commander en Rouſſillon & en Catalogne, & y prendre la qualité de Viceroy, j'ay jugé à pro-

pos de vous écrire cette Lettre qui est suffisante pour vous y donner toute l'autorité que je desire que vous y ayez. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde. Ecrit à Compiegne le 3. May 1695. Signé, LOUIS. Et plus bas, LE TELLIER.

Mr le Maréchal de Noailles ayant ces deux Lettres, ne laissa pas de partir malgré son incommodité, esperant toujours que sa santé deviendroit meilleure, & mesme que l'ardeur de son zele pour

le ſervice du Roy luy en tien-
droit lieu; mais ſon mal qui
ſe trouva augmenté à Perpi-
gnan, l'ayant empêché d'al-
ler plus loin, il a cru devoir
envoyer ces deux Lettres à Mr
le Duc de Vendoſme, parce
que les affaires de Catalogne
demandoient la preſence
d'un General.

Vous ſerez bien-aiſe d'ap-
prendre que le Sr Brunet, Li-
braire au Palais, debite un
Livre nouveau, qui doit eſtre
de voſtre goult, puis que les
Ouvrages de reflexion vous
ont toujours plû. Il a pour

titre, *Tite-Live reduit en Maximes*. Mr Corbinelli, son Auteur, qui est un des plus beaux esprits & des plus galans hommes du Royaume. Son veritable caractere est celuy d'un Philosophe qui sçait vivre, & on a dit de luy avec beaucoup de justice, qu'estant François de naissance & Italien d'origine, il avoit réuny en sa personne ce que les deux Nations ont de meilleur, & fait un juste temperament du phlegme de l'une, & de la vivacité de l'autre. En réduisant Tite-Live en

Maximes, il a mis le passage Latin aprés la maxime Françoise, & il l'a fait en faveur de ceux qui entendent la Langue Latine, & qui ne seront pas fachez de confronter quelquefois le passage avec la maxime, ny d'avoir en petit ce que les anciens Historiens ont de plus exquis. Les Livres composez par traits détachez, ou par maximes sans ordre, sont aujourd'huy du goust du Public, & ils ont cet avantage qui leur est particulier, qu'ils demandent peu d'attention,

& qu'en amuſant ils ne laiſſent pas d'inſtruire. Ainſi il y a grande apparence que celuy dont je vous parle aura tout le ſuccés qu'il merite.

La fierté ſied bien aux jeunes perſonnes, quand elles ſçavent la ſoutenir noblement. Une fort jolie Demoiſelle trouvoit dans ſa naiſſance & dans ſa conduite dequoy eſtre ſatisfaite d'elle-meſme. Elle n'eſtoit ny coquette, comme le ſont la pluſpart de celles qui par je ne ſçay quel charme attirant for-

cent tout le monde à leur dire des douceurs, ny dédaigneuſe comme beaucoup de jeunes perſonnes, qui enteſtées de leur beauté & de leur merite, croyent faire grace quand elles répondent une honneſteté. Elle obſervoit un juſte milieu, & ſi elle ne s'attiroit pas des Adorateurs par des avances honteuſes, elle n'avoit rien de rebutant pour ceux qui luy venoient offrir leurs hommages. Elle en recevoit de toutes parts, & peu de perſonnes pouvoient la voir, ſans reſſentir ce je ne

ſçay quoy qui force le cœur à plus qu'on ne veut, mais il eſtoit dangereux de s'en expliquer autrement que par des regards, & par des termes d'eſtime. Le moindre mot qui euſt fait connoiſtre de la paſſion, l'auroit bleſſée, & les expreſſions un peu fortes luy faiſoient prendre un air ſi ſevere, qu'on eſtoit contraint de renfermer tous les ſentimens que ſa beauté inſpiroit. C'eſt ce qui arreſtoit les plus hardis, & comme elle ne ſouffroit aucune aſſiduité, malgré ſes manieres honneſ-

tes & insinuantes, elle passoit pour estre fort fiere. C'estoit un deffaut qui la rendoit plus aimable à ceux qui ne s'attachoient à elle que dans le dessein de l'épouser. Les charmes de sa personne soutenus d'une fort grande sagesse, & d'un esprit fin & délicat, qui luy faisoit chercher la droite raison en toutes choses, luy avoient acquis une estime generale, & plusieurs partis avantageux s'estoient déja presentez pour elle, mais quoyqu'elle n'eût pas assez de fortune pour devoir rien ne

gliger de ce qui pouvoit contribuer à son établissement, il n'estoit pas fort aisé de toucher son cœur, & le seul merite pouvant tout sur son esprit, elle n'avoit pas trouvé jusque-là dans ceux qui la recherchoient d'assez bonnes qualitez pour se resoudre à changer d'estat. Son Pere qui entroit assez dans ses sentimens, & qui connoissant son caractere estoit fort persuadé que fort peu de personnes la rendroient heureuse, luy laissoit une entiere liberté dans sa conduite, & le choix qu'elle

avoit à faire d'un Mary eſtant ſon affaire la plus importante, il ne croyoit rien de plus injuſte que de ſe donner le pouvoir de la contraindre. Le caractere de cette aimable perſonne, dont le cœur eſtoit ſi difficile à toucher, ayant donné lieu de parler d'elle chez une Dame, où il y avoit aſſez de monde, un Cavalier qui eſtoit preſent dit que cette difficulté de s'en faire aimer, ne pouvoit venir que du peu d'habileté de ceux qui l'entreprenoient ; que les Femmes les plus fieres a-

voient leur foible par où il estoit aisé de les surprendre, & qu'il n'y avoit qu'à le reconnoistre pour estre assuré de les attaquer avec succez. On luy répondit que quelque éclairé qu'il fust, s'il vouloit rendre des soins à la Belle, il auroit peine à trouver ce foible qu'il croyoit estre dans toutes les autres, & sa curiosité fut si bien piquée par toutes les choses qui luy furent dites, qu'il resolut de la voir. La Belle avertie de la conversation, ne fut pas fâchée de son costé qu'on luy amenast

le Cavalier dont la réputation luy estoit connuë. C'estoit un homme extrémement distingué, non-seulement par l'esprit & par l'usage du monde, mais encore par beaucoup de gloire qu'il avoit acquise pendant plus de vingt années, en plusieurs emplois tres-importans pour la guerre. Ce merite generalement reconnu, luy donnoit par tout de grands avantages, & sa conqueste, que plusieurs belles personnes avoient entrepris inutilement de faire, n'estoit pas à dédaigner. Il se déclaroit

pour la liberté, & la facilité qu'il avoit toujours trouvée à se faire aimer, luy faisant regarder l'amour comme un simple amusement, dont le seul plaisir détermine la durée, & non comme une passion tirannique qui force la volonté, & ne laisse plus l'usage de la raison, il ne pouvoit concevoir qu'on fust la dupe des fausses rigueurs qu'affectent souvent les Femmes, & qu'on ne vinst pas à bout de les reduire à y renoncer. Plein de cette confiance, il se fit mener chez la Demoi-

ſelle qu'on luy avoit peinte d'uncaractere oppoſéà toutes celles qu'il avoit connuës. Il luy trouva plus d'eſprit & de beauté qu'il ne l'avoit cru ; & aprés luy avoir rendu cinq ou ſix viſites, il avoüa qu'elle meritoit tout l'attachement d'un honneſte homme. L'agrément de ſon humeur, & la ſolidité de ſon eſprit, qui ne s'occupoit jamais de bagatelles, luy faiſant gouſter un vray plaiſir à la voir, il voulut eſtre aſſidu; mais quoy que les ſoins qu'il s'arrachoit à luy rendre duſſent flater la

vanité de la Belle, sa fierté & l'interest de sa réputation l'emporterent, & ne voulant pas donner à parler, elle luy refusa tres. obstinement la permission de venir chez elle, comme un Ami, qui ne tiroit point à consequence. La contrainte qu'il se fit pour s'accommoder à la regularité de sa conduite, luy parut insupportable. Il estoit rêveur par tout ailleurs, & quelques divertissemens qui pussent s'offrir, tout y manquoit pour luy sans la Belle. Il la revit quelques jours aprés, & les

plaintes qu'il luy fit de ſes trop ſeveres ſcrupules, ne la pouvant obliger à rien relâcher de ſon auſtere vertu, forcé par ſa deſtinée qui l'entraînoit malgré luy, il luy dit enfin que n'ayant pour elle que des veuës tres-legitimes, il ne voyoit pas pourquoy elle vouloit borner des viſites, qu'elle devoit ſouhaiter frequentes pour le bien connoiſtre, à moins qu'il n'euſt le malheur de luy déplaire. La Belle répondit au Cavalier, que quand il auroit expliqué ces veuës à ſon Pere, elle n'auroit

n'auroit rien à se reprocher, puis que ses ordres seroient la regle de sa conduite. Cette réponse le mit dans un extrême embaras. Jamais homme ne s'estoit fait voir si ennemi du mariage que luy. Il railloit tous ceux qui s'engageoient pour toujours, & comptoit pour le plus grand des malheurs un engagement qui ne finissoit que par la mort. Cependant la Belle continuant à ne vouloir plus souffrir ses soins s'il n'obligeoit son Pere à les approuver, il se declara sans trop sçavoir ce qu'il avoit

resolu de faire. Le Pere luy témoigna qu'il se tenoit honoré de sa recherche, mais comme il ne vouloit pas contraindre sa Fille, il luy demanda du temps afin de la consulter, & de la laisser se consulter elle-mesme. Le Cavalier n'avoit pas assez de bien pour l'ébloüir de ce côté-là, mais la gloire dont l'avoient couvert quantité d'actions considerables, estoit d'un grand prix pour elle, & moins par amour que par estime, elle consentit en sa faveur à renoncer à la liberté

qui luy avoit toujours esté chere. Ce ne fut pas sans repreſenter pluſieurs fois au Cavalier qu'il ne devoit pas ſe laiſſer ſurprendre à ce qu'avoit de flateur une paſſion qui eſtoit trop violente pour n'eſtre pas affoiblie avec le temps ; qu'ayant beaucoup de naiſſance & de reputation, s'il ſe vouloit marier ailleurs, il auroit des avantages qu'il ne trouvoit pas en l'épouſant, & qu'avant que de pouſſer les choſes plus loin, il ſe devoit bien examiner, pour n'avoir jamais ſujet de ſe repentir.

Le Cavalier répondit, que l'assurance d'estre aimé d'elle, luy tiendroit lieu de la plus haute fortune ; que c'estoit la seule chose qu'il luy demandoit, & qu'il croyoit meriter, aprés l'avoir convaincu de son entier & sincere attachement, qu'elle ne luy déguisast aucun de ses sentimens. Quelque rigide que fust sa vertu, ce qu'il demandoit ne la blessoit point. Cependant toutes ses prieres n'en purent obtenir rien autre chose, sinon qu'il la verroit toujours appliquée à bien

remplir ſes devoirs, & qu'il pouvoit juger de la diſpoſition de ſon cœur à ſon égard, par le peu de repugnance qu'elle avoit à le preferer à tous les autres. Cette réſerve le laiſſant douter de ſon triomphe, qu'il faiſoit conſiſter à entendre de ſa bouche qu'elle avoit pour luy autant d'amour qu'il luy en marquoit, rendit ſes deſirs plus violens, & ſoit paſſion, ſoit vanité, il preſſa luy-meſme la concluſion de ſon mariage. On en dreſſa les articles, & dés qu'ils furent ſignez, il

receut les complimens de tous ſes Amis. On luy applaudit ſur le digne choix qu'il avoit fait, mais on s'étonna en meſme temps qu'il puſt ſe reſoudre à ſe marier, luy qu'on en croyoit entierement incapable. Il s'en étonna luy-meſme, & commençant à enviſager ce qu'il avoit fait, & toutes ſes ſuites, il en demeura tellement épouvanté, que ſa raiſon ſe perdit dans les continuelles reflexions qu'il fit ſur ſon imprudence. L'averſion invincible qu'il avoit toujours euë pour le mariage

se réveilla dans son cœur, & s'y fit sentir avec une force qui le mit hors de luy-mesme. Son estime pour la Belle ne s'affoiblit point ; mais tout son amour ne put le mettre à couvert des dégousts inseparables d'un engagement qu'on ne sçauroit rompre ; & sans sçavoir comment il se tireroit de cette affaire, il resolut de ne la point terminer. L'honneste homme en luy donnoit de tres-grands combats contre l'amour propre ; mais se marier & s'en repentir éternellement estoient des

choſes à quoy ſa raiſon l'empêchoit de conſentir. Il penſoit ſans ceſſe au parti qu'il devoit prendre, & les agitations de ſon eſprit le firent tomber dans un chagrin qui fut remarqué de tout le monde. On crut que les avantages qu'il trouvoit avec la Belle du coſté du bien, eſtant aſſez mediocres, ce chagrin eſtoit cauſé par l'embarras qu'il auroit à luy faire ſoutenir le rang que luy donnoit ſa naiſſance; & on le crut d'autant plus, qu'on le vit changer tout à coup d'humeur par

un bonheur impréveu qui arriva à la Belle. Uu Parent fort riche, marié depuis un an, & dont la Femme avoit accouché d'un Fils depuis six jours, mourut en tres peu de temps d'une fiévre violente, & l'Enfant estant mort huit jours aprés, la Belle qui en étoit Heritiere, se vit dans une fortune tres. considerable. On felicita le Cavalier sur un évenement si peu attendu, & il n'en cacha sa joye à perſonne. Le Pere voyant que sa Fille estoit devenuë un parti avantageux, luy conseil-

la de chercher quelque pré-
texte pour rompre, à quoy
elle répondit que n'ayant
écouté le Cavalier que par
une forte eſtime, ſans avoir
eſté prévenuë d'amour, rien
ne pouvoit apporter de chan-
gement à ce qu'elle avoit
promis, & que ſi avant que
d'avoir ſouffert ſes ſoins elle
euſt eu le bien que la mort
de ſon Parent luy donnoit,
elle auroit peut-eſtre pris une
reſolution qu'elle n'étoit plus
en eſtat d'executer. Ainſi tout
ſembloit ſe préparer pour le
mariage, quand le Cavalier

aprés luy avoir marqué par les termes les plus vifs la part qu'il prenoit dans ſes avanta-ges, luy dit qu'elle alloit eſtre convaincuë qu'il n'en avoit de la joye que pour elle ſeule, puis qu'il venoit la prier de retracter le conſentement qu'elle avoit donné pour l'é-pouſer. Ce compliment la ſurprit, & ce fut alors que luy montrant tout ſon cœur à découvert, il luy avoüa que la forte paſſion qu'il avoit pour elle, ne luy avoit pû ca-cher, aprés avoir ſigné les articles, que le mariage luy

feroit mener la vie du monde la plus malheureuſe ; qu'il n'eſtoit point propre à en ſupporter les ſuites, & que le chagrin qu'on luy auoit vû n'avoit eu pour cauſe que l'embarras de trouver un moyen pour rompre avec une perſonne qu'il eſtimeroit éternellement, & qu'il ne ſe tenoit pas aſſuré de rendre heureuſe, s'il ſe hazardoit à l'épouſer ; qu'ainſi il avoit ſenti une joye inconcevable par le changement de ſa fortune, puis qu'on auroit tout ſujet de croire qu'elle l'auroit

refusé; qu'il estoit tout prest luy-mesme de le publier, & qu'enfin de quelque maniere que tournast la chose, tout le desagrément de cette rupture tomberoit sur luy, n'y ayant aucune vrai semblance qu'il se pust faire une peine d'épouser une personne devenuë fort riche, aprés avoir fait tous ses efforts pour l'obtenir dans le temps qu'elle estoit presque sans bien; qu'il devoit à la parfaite estime qu'il avoit pour elle, la sincerité des sentimens qu'il luy expliquoit; qu'il ne luy dé-

guiſoit point qu'il ſentoit une eſpece de deſeſpoir en ſongeant qu'elle ſeroit bientoſt à une autre, mais qu'il eſtoit juſte qu'elle fuſt heureuſe aux dépens de ſon repos, & que pour le conſoler de ſa perte, il la conjuroit de luy vouloir bien promettre ſon amitié. Il ajoûta pluſieurs autres choſes qui eſtoient d'un cœur auſſi droit que genereux, & qui étonnerent d'autant plus la Belle, que les plus honneſtes gens ont de la peine à conſulter la raiſon quand la paſſion eſt

violente. Elle trouva dans ſonprocedé, je ne ſçay quoy de grand & d'honneſte qui redoubla ſon eſtime, & comme c'eſtoit par ce ſeul motif qu'elle s'eſtoit engagée à luy, ſans que l'amour euſt encore pris aucun pouvoir ſur ſon cœur, elle le combla de joye, en luy promettant non ſeulement de le regarder toujours comme ſon Ami, mais de vivre dans l'indépendance, ſans ſonger jamais à ſe marier. C'eſt le parti que ſon inclination luy euſt fait prendre dés les premieres propoſi-

tions qu'on luy avoit faites, ſi ſon Pere euſt dû luy laiſſer aſſez de bien pour pouvoir mener une vie aiſée. On fut fort ſurpris de voir qu'un mariage ſi avancé ne s'achevoit point. Chacun raiſonna à ſa fantaiſie, & on ne ſçavoit qu'inferer de ce que le Cavalier diſoit à tous ſes Amis, qu'aprés une grande ſucceſſion venuë à la Belle, il s'eſtoit cru obligé en honneſte homme, de n'abuſer pas de la bonté qu'elle avoit de la luy vouloir ſacrifier. Il partit peu de temps aprés pour l'Al-

lemagne, où ſes emplois l'ap-
pelloient, & il ne s'eſt point
trouvé juſqu'icy d'Heureux
qui ait pû toucher la Belle.
Elle paroiſt eſtre la plus con-
tente du monde, & toujours
dans la réſolution de ne dé-
pendre jamais que d'elle-
meſme.

Je vous envoye la plus grande partie d'une Lettre, écrite par un Pere Minime dans la Martinique. Elle vous inſtruira de l'eſtat de nos affaires en ce pays là.

Du Fort S. Pierre dans la Martinique, le 6. Mars 1695.

POur ce qui est de la substance, je vous diray que par la grace de Dieu tout bien abonde dans cette Isle, par la bravoure de nos Flibustiers, qui tous les jours amenent des Prises tres-considerables qu'ils font sur les Anglois. Dans le temps mesme que je vous écris il en arrive deux de la Barbade, richement chargez. Tout le Moüillage n'est rempli que de Prises, & on ne voit icy que pauvres Anglois prisonniers,

qu'on traite fort charitablement, & qu'on ne retient que pour ne pas donner de la force aux Anglois de ces Isles, qui sont desolez voyant qu'on leur enleve tous les jours leurs meilleurs effets. Il y a actuellement en mer seize Bastimens armez en Flibustes, & il en doit partir demain deux autres, qui feront chanter une Messe solemnelle de grand matin, pour obtenir un heureux succés dans leur course. Ils ne font point de course qu'ils n'apportent leur present à l'Eglise, & hier au soir un Flibustier nous apporta cinquante cinq livres, pour dire

une Messe en action de graces. Pour ma traverse d'Europe en ce Port, je vous apprendray en peu de mots que nous partîmes de la Rochelle le 28. Novembre, & vinmes moüiller à Belle isle, pour y prendre le Convoy des Marchands de Nantes, qui nous attendoient depuis trois jours. Nous levâmes l'ancre de Belle-isle le 30. Novembre au nombre de seize voiles, trois de guerre, & les autres Marchands L'un de ces trois Vaisseaux de guerre vint nous escorter jusqu'au Cap de Finistere. Nous n'avons eu aucun mauvais rencontre. Nous

donnâmes chasse pendant trois jours à trois Bastimens, que nous reconnûmes François, au grand regret de nos Officiers. Enfin nous découvrîmes terre le 23. Janvier, & nous moüillâmes le 29. Nous trouvâmes l'Isle en tres-bon estat, quoy qu'il y ait encore quelque reste de contagion, qu'on appelle icy mal de Siam, à cause que ce mal fut apporté par un Vaisseau qui en venoit. Ce n'est proprement qu'une fiévre violente & ardente, qui a bien tost emporté un homme. I'en suis échapé deux fois. I'ajoûteray que nous avons trouvé l'Isle gâtée en plusieurs en-

droits par un horrible Ouragan, qui arriva l'année paſsée, & qui dura depuis le 4 juſqu au 8. Octobre Il y eut beaucoup de maiſons renversées au Fort Saint Pierre, & quelques Baſtimens de mer perdus. Nous apprenons tous les jours que ce meſme Ouragan a fait de plus grands avages aux Iſles des Anglois, particulierement à la Barbade, où quantité de Vaiſſeaux marchands & de guerre ont peri.

On apprend par les Lettres de Languedoc, les réjoüiſſances qui ont eſté fai-

tes à Narbonne, au ſujet du mariage de Mr le Comte de Merinville, ſon Gouverneur, avec Mademoiſelle du Cambout. Les Conſuls partirent le 8. de ce mois, le ſoir en robes rouges, de l'Hoſtel de Ville, avec toute la pompe dans laquelle ils ont accoutumé de marcher aux plus grandes Feſtes. Ils eſtoient précedez par les Compagnies de Milices Bourgeoiſes, au bruit des Tambours & des Trompettes, & eſtant arrivez au milieu de la grande Place, vis à vis la Vi-

comté, dont la porte estoit ornée d'un arc de triomphe, avec les Armes de Mr & de Madame de Merinville, prenant chacun un flambeau, aprés les ceremonies ordinaires, ils allumerent le Feu que l'on avoit préparé, & auprés duquel les Milices firent leur décharge, qui fut suivie du canon & d'autres Feux d'artifice.

Messire Nicolas du Chastelet, Marquis de Moyencourt, Seigneur de Saint Romain, Famechon, & autres lieux, a épousé Mademoiselle du Chepy.

Grouches

Chepy. Elle est Sœur de Mr. le Marquis de Chepy, Colonel du Regiment de Chartres, Cavalerie, & Fille puisnée de feu Messire Augustin de Grouche, Marquis de Chepy & de Gribauval, Seigneur Vicomte de Saint-Mexens, Limeu, & autres lieux, & de Dame Anne-Marie Charreton, sortie de la Branche des Seigneurs de la Terriere, puisnée des Barons de Marolles & Seigneurs de la Doulze. Je ne vous particulariseray rien de l'ancienne Maison de Grouche de Che-

py, originaire de la Comté d'Artois, où eſt ſituée la Terre de Grouche, dont elle tire le nom. Elle vous eſt aſſez connuë, & je vous en ay quelquefois parlé dans mes Lettres. Je vous diray ſeulement que Madame la Marquiſe de Moyencourt a tous les avantages qu'on peut ſouhaiter en une belle perſonne. Elle eſt jeune & bien faite, & il ne luy manque aucun de ces traits charmans qui compoſent une beauté reguliere. Les agrémens de ſon eſprit & de ſon humeur ne cedent en

rien à ceux de sa personne, & je ne sçaurois vous en donner une plus grande idée, qu'en vous disant qu'on voit briller en elle tous les charmes de feuë Madame la Marquise de Chepy sa Mere, qui avoit passé en son temps pour une personne accomplie. Quant à Mr de Moyencourt, c'est un Gentilhomme bien fait de sa personne, & qui a dans ses manieres & dans son esprit le veritable caractere d'honneste homme. Il sort d'une tres-ancienne Maison de Picardie, dans le Bailliage

d'Amiens. Ses Ancestres se sont distinguez avantageusement, & ont soutenu par leur merite la grandeur de leur naissance. Ils ont donné plusieurs Commandeurs à l'Ordre de Malte, & feu Messire Henry du Chasteler, Chevalier de Malte & Commandeur de Fontaines, est mort Generalissime des Galeres de la Religion en l'année 1656. Cette Maison est alliée à celles de Prerteval, de Panilleuse, de la Chauſſée-d'Eu, de Levis, de Cleve, de Moyencourt, de Belleforiere, de

Mailly, d'Auchy, Rubempré, Courcelles, & plusieurs autres. Elle porte *de gueules à la fasce d'argent, accompagnée de trois Chasteaux d'or.*

Mr le Duc de Boüillon estant déchu de son Brevet de retenuë de six cens mille livres qu'il avoit sur sa Charge de Grand Chambellan, par la survivance que le Roy avoit accordée au feu Prince de Turenne, son Fils, Sa Majesté a eu la bonté, non seulement de rétablir en sa faveur ce Brevet de six cens mille livres, mais elle en a ajoûté

denx ceus mille autres.

Il y a prés de quatre mois que l'on n'enrend parler d'autre chose que du grand nombre de Miquelets assemblez en Catalogne. Ils avoient receu de grands secours de Madrid; & la Reine d'Espagne leur avoit envoyé une somme considerable, & on avoit joint aux divers Corps qu'ils composent plusieurs Regimens de Troupes reglées. Cette espece d'Armée tumultueuse s'estoit separée en deux, dont l'une serroit de fort prés Ostalric, & l'autre

tenoit Castelfollit fort pressé. Les choses ont demeuré quelque temps en cet estat, & l'on a crié victoire dans toute l'Espagne, où personne ne doutoit que ces deux Chasteaux ne deussent estre bientost emportez; ce qui feroit que toute l'Armée estant jointe ensuite à ces deux Corps, passeroit à de plus grandes conquestes. Cependant ces deux postes ont esté secourus, & ces grands projets n'ont rien produit. L'indisposition de de Mr le Maréchal de Noailles l'ayant em-

pêché de ſe trouver à l'Ar-
mée, elle n'a pas laiſſé de
s'aſſembler par ſes ordres,
Le 22. du mois dernier elle
ſe trouva en eſtat de marcher,
& fut commandée par Mr de
Saint Silveſtre, qui en fit mar-
cher une partie du côté d'Oſ-
talric. Elle y arriva le 28. &
jetta auſſi-toſt dans la Place
tous les ſecours qui luy eſ-
toient neceſſaires. Cependant
les Miquelets voulurent at-
taquer les Irlandois qui for-
moient l'arriere-garde, mais
noſtre Cavalerie y eſtant ac-
couruë, ils lâcherent le pied,

aprés avoir tué ou blessé à morr sept ou huit Irlandois. Leur retraite leur couta cher, puis que nostre Cavalerie en tua plus de cent, qui resterent sur la place, & fit cinquante prisonniers. Aprés cette expedition, on marcha du costè de Castelfollit, & les Troupes arriverent le 28. devant la Place, autour de laquelle les Ennemis s'estoient retranchez. Mr de S. Silvestre fit reconnoistre les postes des Ennemis, que l'on trouva bien fortifiez, & donna des ordres pour dresser plusieurs

Batteries. Le 29. il fit faire un dètachement de ſix mille hommes, pour introduire dans la Place le ſecours & le convoy qu'il avoit réſolu d'y jetter ; mais nonobſtant le feu de nos Batteries, qui incommoderent beaucoup les Ennemis, un fort grand nombre de Miquelets ſoutenu par cinq Bataillons Eſpagnols, défendirent vigoureuſement leurs poſtes & les paſſages, & voulurent par cette réſiſtance relever la gloire que nos Troupes acquirent en cette occaſion.

Mr de Préchac, & Mr le Baron de Spa furent bleſſez legerement. Le Lieutenant Colonel du Regiment de l'Iſle de France eut la cuiſſe caſſée, & Mr le Comte de Cogny eut ſon cheval tué ſous luy. Mr de Chapuis ſe jetta dans la Place pendant l'action, avec plus de trois cens hommes. Nos Troupes ſe retirerent enſuite devant Baſſala, où l'on apprit par des deſerteurs, que nos Batteries eſtoient ſi bien poſtées, que le feu de noſtre Canon avoit fait un grand carnage parmy les En-

nemis, ſur leſquels il avoit tiré pendant plus de dix heures. Il y en eut meſme qui firent monter la perte juſques à quinze cens hommes. Ainſi les projets des Eſpagnols, formez pendant quatre mois d'hiver qu'ils ont tenu la campagne, ont eſté diſſipez en quatre jours, ſi-toſt que le Soleil a paru.

Mr Richelet vient de mettre au jour un Livre nouveau, intitulé, *La Connoiſſance des Genres François, tirée de l'uſage & des meilleurs Auteurs de la Langue.* Il y a peu de Livres

qui doivent faire plus de plaisir au Public, & particulierement aux gens de Lettres, parce qu'il y a plusieurs noms dans nostre Langue dont on a de la peine à sçavoir le genre, quand on a dessein de faire paroistre quelque Ouvrage. Ainsi l'on est redevable à Mr Richelet, qui par celuy qu'il vient de donner, épargne le temps qu'on estoit obligé de perdre en recherches, que l'on faisoit quelquefois inutilement.

Je vous envoye l'ordre de Bataille qui fut fait aprés que

l'Armée du Roy fut assem-
blée en Flandre. Cet ordre a
changé plusieurs fois par les
differens mouvemens que les
Troupes ont esté obligées
de faire, mais il ne laissera pas
de vous faire connoistre les
Corps qui sont dans cette
Armée, le nomhre de Batail-
lons & d'Escadrons qu'ils
composent, & les noms des
Officiers Generaux.

Les Nouvelles de Casal
vous paroissent si exrraordi-
naires depuis quatre mois,
que vous avez toujours té-
moigné une extrême impa-

PREMIERE LIGNE.

Mr le Maréchal de Villeroy. *Mesnil-Durand.*
Mr le Duc de Barwick, Mr le Prince de Conty. *Beaurain.*
Mr de Crequi. Mr d'Arragnan. *Montgueu.*

Chaumont. Cardon. Montbrun.
Fourville. Cadrieux. Damin. Charost. Lauxe. Rotembourg.

	Piedmont,	3
	Provence,	2
	Bourbonnois,	2
	Vermandois,	2
	La Marche,	1
	Crussol,	1
	Languedoc,	2
	Monroux,	1
	Humieres, *v. Crevant*	2
	Toulouse, *Bourbon*	2
	Gardes Françoises,	4
	Gardes Suisses,	3
Thierry.	Du Maine, *Bourbon*	2
	Roussillon,	2
	Bourbon,	1
	Chartres, *Orleans.*	2
	Royal Italien,	1
	Lionnois,	1
	Le Roy,	4

v. Haulefort. Maubuisson. Surville. Villeroy. Thierry.

	Guiche,	2
	Navarre,	3
	CAVALERIE.	
Coutermon.	Du Roy,	3
	Chartres,	2
	Toulouse,	2
	Villeroy,	2
Choisy. Pralain.	Royal Roussillon,	3
	Villequier, *v. Aumont*	2
Soucy.	Villars.	3
	[Carabiniers,	8]
v. Jienne. Chevalier.	Rohan,	2
	Du Maine,	2
	Orleans,	2
	Mestre de Camp general.	3

DRAGONS.

Dauvray.	Frontenay,	3
	Dauvray,	3
	La Reine,	3

Monsieur le Duc. *Vaudemont.*
Mr de Rosen. Mr de Gassion.
Mr de Roquelaure.

Rennesville.

	Colonel general,	3
	Asfeld l'Aisné,	3
	Fimarcon, *Cassagnet*	3

MAISON DU ROY.

	Grenadiers du Roy.	1
	Noailles,	3
	Duras, *Durfort*	3
	Lorges, *Durfort*	3
	Villeroy, *Neufville*	3
	Gendarmes du Roy,	1
	Chevaux-legers,	1
	Mousquetaires,	2
	CAVALERIE.	
Mongon.	Cuirassiers,	3
	Bourgogne,	3
	Roquepine, *v. Bourg*	3
Rotembourg.	Rotembourg,	3
	Berry,	2
	Cravates,	3
	INFANTERIE.	
	Piedmont,	3
	Provence,	2
	Bourbonnois,	2
	Vermandois,	2
	La Marche,	1
	Crussol,	1
	Languedoc,	2
	Monroux,	1
	Humieres, *v. Crevant*	2
	Toulouse, *Bourbon*	2
	Gardes Françoises,	4
	Gardes Suisses,	3
	Du Maine, *Bourbon*	2
	Roussillon,	2
	Bourbon,	1
	Chartres, *Orleans.*	2
	Royal Italien,	1
	Lionnois,	1
	Le Roy,	4

Mr le Duc du Maine. *Bourbon*
Mr de Vandeüil.
Mr de Bezons.

Guiche.

	Guiche,	2
	Navarre,	3
	CAVALERIE.	
	Du Roy,	3
	Chartres,	2
	Toulouse,	2
	Villeroy,	2
Choisy. Pralain.	Royal Roussillon,	3
	Villequier, *v. Aumont*	2
Soucy.	Villars.	3
	[Carabiniers,	8]
v. Jienne. Chevalier.	Rohan,	2
	Du Maine,	2
	Orleans,	2
	Mestre de Camp general.	3

DRAGONS.

Dauvray.	Frontenay,	3
	Dauvray,	3
	La Reine,	3

SECONDE LIGNE.

Mr de Rubantel.
Mr de Soire. *Croy.*
Mr de Montrevel.
Mr de Luxembourg, & Mr de Pracontal. *le Prince*

Tessenonsen. Blanchefort.

	Royal Allemand,	3
	Anjou,	2
	Bourbon,	2
	Cossé,	2
	Furstemberg,	2
	Fiates,	3
	Imecourt, *Vassignac*	3
	Dauriac,	3
	Sully,	3
	Pujols,	3
Massot.	Melun,	3
	Comte de Bissi, *Thiard*	3
	Massot,	3
	INFANTERIE.	
Surlaube.	Poitou,	2
	Surlauben,	2
	Saint Second,	1
Greder.	Greder Allemand,	2
	Angoulesme,	1
	Montferrat,	1
	Tessé,	2
Sorber.	Reynold,	4
	Gardes Suisses,	4
	Courtin, *v. Castelan*	2
Reynold.	Artois,	1
	Lionnois,	1
	Perigueux,	1
	Royal Savoye,	1
Le Fevre. Dormesson.	Berry,	1
	Gardes Irlandoises,	2
	Orleans,	2
	CAVALERIE.	
	Clermont,	3
	Mandercheid,	3
	Saint-Lieu,	3
	Vaillac,	3
	Quoudy,	3
	Champlin,	3
Lagny.	Conflans,	5
	Lagny,	3
	La Reine,	3
	Royal Artillerie	2
	Bombardiers,	1

Mr de Feuquieres. *Pas.*
Mr d'Albergoty.

Mr de Busca. *v. Montesjeu*
Mr de Nassau.

TOTAL.

Cavalerie,	130.	Escadrons.
Dragons,	18.	
	148.	
Infanterie,	85.	Bataillons.

tience d'en apprendre. Il eſt vray qu'elles ſont curieuſes, puis qu'il ne s'agit pas ſeulement du Siege de cette Place, mais encore du démeſlé qui regne depuis le commencement de la guerre preſente, entre l'Empereur & le Duc de Savoye. Ce Duc a toujours demandé qu'on aſſiegeaſt Pignerol, parce que cette Place donne entrée dans ſes Etats, & qu'elle eſt ſi proche de ſa Capitale, que l'on peut dire qu'on y entend battre le Tambour de Pignerol. L'Empereur d'un au-

tre coſté, n'a eu que ſes intereſts en vûë, lors qu'il a envoyé des Troupes en Italie, & il a plûtoſt penſé à s'en rendre maiſtre, qu'à ſecourir le Duc de Savoye. L'occaſion luy a paru favorable, & ſes Troupes eſtant envoyées pour agir ſelon les intereſts de la Ligue, empêchoient qu'on ne devinaſt ſon deſſein, qui n'a eſté connu que dans la ſuite, par la maniere dont il en a uſé avec les Princes d'Italie, qu'il a accablez de ſubſides avec plus d'autorité, que s'ils eſtoient ſes Sujets,

fin de les mettre hors d'estat d'agir utilement pour empêcher la prise de Cazal. Cette Place a presque toujours esté bloquée depuis l'ouverture de la guerre, & il y avoit même quelques Forts autour, bien garnis de Troupes, & bien munis pendant le Siege du Fort de Sainte Brigide & de Pignerol; mais aprés le gain de la Bataille de la Marsaille, gagnée par M. le Maréchal de Catinat, les Troupes qui formoient le Blocus de Cazal furent tellement épouvantées, que la seule

Garniſon chaſſa les Ennemis qui occupoient les Forts qui eſtoient autour de la Place, & la ravitailla elle-meſme, ſans autre ſecours que celuy de ſa valeur.

L'année ſuivante, les Ennemis employerent toute leur Campagne à deliberer s'ils attaqueroient ou Pignerol, ou Cazal; de ſorte qu'elle ſe paſſa toute entiere ſans qu'ils fiſſent aucune entrepriſe. Il fut ſeulement reſolu qu'on tiendroit la Place blo-quée juſques au premier de Mars dernier, & qu'alors on

en commenceroit le Siege. Depuis ce temps-là, qui auroit suffi pour prendre la plus forte Place du monde, les Alliez n'ont esté occupez qu'à recevoir des ordres de l'Empereur, & à donner des raisons pour se défendre de les executer, à faire des Lignes de circonvallation & de contrevallation, à faire des Redoutes, à conduire du Canon au Camp, à le ramener, à l'y renvoyer ensuite, à dresser des Batteries, à en faire revenir une partie des Troupes, & les y faire retour-

ner, & enfin à les fatiguer presque autant que si elles eussent fait un Siege dans les formes. Vous en jugerez par l'extrait qui suit d'une Lettre de Turin, du 12. de ce mois.

Le détachement des Dragons & de la Cavalerie de S. R. R qui estoit à Cazal, & qui a esté relevé, arriva hier au soir. Les Soldats sont tres-malingres, & tout noirs. Ils disent qu'il est impossible de plus souffrir qu'ils ont fait; qu'ils ont esté huit jours sans pouvoir avoir de pain, ce qui les faisoit quitter leurs postes pour en aller chercher par tout où ils

croyoient en pouvoir trouver; & comme les Montferrains se voyoient piller, ils tuoient autant de Soldats qu'ils en trouvoient, & estoient attroupez par pelotons, qu'on ne découvroit qu'à mesure qu'ils faisoient leurs décharges. Ainsi nous avons perdu beaucoup de Soldats, tant par le feu, que par la désertion.

Les Nouvelles qui ont suivi celles que vous venez de lire, portoient, *qu'on avoit tenu un grand Conseil de guerre à Alexandrie, où les Generaux s'estoient trouvez, & qu'ensuite on avoit travaillé aux Batteries*

de Mortiers & de Canon ; qu'elles estoient en estat , & qu'on croyoit pouvoir ouvrir la Tranchée devant Cazal le 15. de ce mois ; que les munitions de guerre qui estoient restées à Turin, estoient descenduës, & qu'il y avoit deux jours que les Canonniers & les Bombardiers de S. A. R estoient arrivez devant cette Place ; de sorte qu'on attendoit d'un moment à l'autre des nouvelles d'un bombardement, & que le Canon de la Ville faisoit grand bruit depuis deux jours. Avant que de fermer ma Lettre, je vous feray part des Nouvelles qui

auront ſuivi celles que vous venez de lire,

Comme le Public a intereſt de ſçavoir les ſujets que la pluſpart des Academies de France propoſent pour les Prix qu'elles diſtribuent chaque année en de certains temps, on ne ſera pas faché de voir dans voſtre Province ce que contient un Imprimé de Toulouſe qui m'a eſté envoyé. En voicy les termes.

L'Academie des Jeux Floraux de Toulouſe, à laquelle le Roy vient d'accorder de nou-

veaux privileges, fait ſçavoir aii Public qu'on y diſtribuera tou-tes les années, le 3. de May, quatre Prix ou Fleurs.

Le premier ſera une Amarante d'or, de valeur de quatre cens livres, pour une Ode.

Le ſecond ſera une Violette d'argent, de valeur de deux cens cinquante livres, qui ſera adjugée à un Poëme de ſoixante Vers au moins, & de cent Vers au plus, tous Alexandrins & ſuivis, ou à rimes plates, dont le ſujet ſera heroïque.

Le troiſiéme ſera un Soucy d'argent, du prix de deux cens

livres

livres ; on le donnera à une Ele-
gie, à une Eglogue, ou à un Idille.
Le ſujet de toutes ces Pieces de
Poëſie ſera au choix des Auteurs.
A l'égard des Vers, ils doivent
eſtre rezuliers, & n'avoir rien de
burleſque, de ſatirique, ny d'inde-
cent.

Le quatriéme ſera une Eglan-
tine d'argent, du prix de deux
cens cinquante livres, qui ſera
adjugée à une Piece de Proſe d'un
quart d'heure, ou d'une petite
demi heure de lecture, dont l'Aca-
demie des Ieux Floraux publiera
toutes les années le ſujet, qui ſera
pour l'année prochaine 1696.

Du bon usage de la parole.

Toutes les personnes, de quelque qualité & pays qu'elles soient, de l'un & de l'autre Sexe, pourront aspirer aux Prix. Les Ouvrages qu'on reconnoistra avoir déja paru en tout, ou en quelque partie considerable seront rejettez. Les Auteurs qui prétendront aux Prix, feront remettre leurs Ouvrages dans tout le mois de Janvier de l'année 1696. *lequel expiré on n'en recevra plus. Il faudra qu'on s'adresse à M^r Lafaille, Secretaire perpetuel des Jeux Floraux, qui loge prés la Place de S. Georges. Les Auteurs ne se*

feront point connoiſtre avant la diſtribution des Prix. Ils ne ſigneront point leurs Ouvrages, mais ſe contenteront d'y mettre un Paraphe & une Sentence. Le Secretaire des Ieux en écrira la reception ſur un Regiſtre, où il mettra le nom, la qualité, & la demeure des perſonnes qui luy auront delivré les Ouvrages, leſquelles perſonnes ſigneront le Regiſtre, & en recevront un extrait en forme de recepiſſé, ſigné du Secretaire. Les Auteurs ſeront obligez de luy fournir trois copies pareilles & bien liſibles de chacun de leurs Ouvrages. L'aprés-midy du 3.

jour de May on distribuera les Prix aux Auteurs mesmes, s'ils sont presens; ou, s'ils sont absens, à ceux qui auront charge d'eux. On les désignera par la Sentence qu'ils auront mise au bas de l'Ouvrage. Aprés ils seront tenus de montrer le recepissé du Secretaire des lieux, & de se faire connoistre en recevant les Fleurs; aprés quoy on leur donnera, ou à ceux qui auront charge d'eux, les attestations, portant qu'un tel, une telle année, pour un tel Ouvrage par luy composé, a remporté un tel Prix, & l'Ouvrage en original y sera attaché sous le contre-

seel des Ieux. Un meſme Auteur ne pourra neanmoins avoir le mê. me Prix que trois fois en ſa vie ; mais il pourra les avoir tous ou pluſieurs en une meſme année.

Ceux qui obtiendront les Prix, ne ſeront point tenus de faire aucune remercîment.

Celuy qui aura remporté trois Prix, l'un deſquels doit eſtre l'Amarante, pourra obtenir des Lettres de Maiſtre, & il ſera toute ſa vie du Corps des Ieux Floraux, avec droit d'aſſiſter & d'opiner comme Iuge avec le Chancelier, les Mainteneurs, & les autres Maiſtres, aux Aſſemblées publi-

ques & particulieres, qui regarderont le jugement des Ouvrages, & l'adjudication des Prix.

Ceux qui voudront parfaitement s'instruire de l'origine des Ieux Floraux. & des nouveaux Statuts que Sa Majesté a voulu ajoûter à ses Lettres Patentes, le pourront estre par le Recueil des Pieces concernant les Ieux Floraux de Toulouse, qu'on va donner au Public. On verra dans ce Recueil, qui sera de l'Impression du Louvre, quelles sont les occupations ordinaires de cette Academie, & quelle sera l'exactitude avec laquelle on procedera à

l'examen des Ouvrages qu'on luy adressera.

Le Sieur Rouſſel, Graveur, a mis ce mois-cy au jour une nouvelle Carte de Catalogne, & de Rouſſillon, en deux grandes feüilles, dédiées à Mr le Maréchal Duc de Noailles, ſuivant les nouvelles obſervations faites par Mr l'Abbé Baudran. On ne peut douter qu'elle ne ſoit tres-exacte, puis qu'elle eſt de cet illuſtre Abbé, qui s'eſt rendu ſi recommandable par la connoiſſance profonde

qu'il a de cette science, dont il nous a donné des preuves par plusieurs Ouvrages qui servent de regle à nos plus habiles Geographes. Cette Carte est infiniment plus ample que les nouvelles, qui ont esté gravées à Paris, & ailleurs; & c'est la seule où l'on puisse voir tous les Campemens des Armées. On y a corrigé cette faute notable qui s'estoit glissée dans toutes les autres touchant le Val d'Andorre, que l'on donnoit à l'Espagne, & qui appartient au Roy: & touchant la Vallée

d'Aran, qui eſt à l'Eſpagne, & non au Roy, quoy que de l'Eveſché de Comminge. Les Archevêchez & Evêchez, les Abbayes, Monaſteres, Chapelles, Chaſteaux, les noms des Vigueries & Sous-Viguieries, & les Sieges des Juges Viguiers & Sous-Viguiers, les Pays & Contrées, les Montagnes & Vallées, les Ports, Cols ou paſſages entre les montagnes, & generalement les grands chemins des deux Provinces y ſont diſtinguez avec une tres-grande netteté, & d'une maniere ſi

ample, qu'on n'en trouvera pas le quart ailleurs. Le Graveur l'a ornée de plusieurs Plans des plus fortes & des plus fameuses Places, comme Barcelone, Terragone, Tortose, Lerida, Girone, Roses, Palamos, Ostalric, Castelfollit, Perpignan, Montloüis & Collioure. Cette Carte se vend à Paris, chez C. Rouffel, Graveur, au bas de la ruë Saint Jacques, proche la Fontaine Saint Severin, à la Fortune. L'on y trouvera aussi la Carte de France nouvellement gravée, d'Angleterre,

de la Grece, & d'Allemagne, du meſme Auteur.

Le Mardy 21. jour de ce mois, M^re Guy Sallier, Conſeiller au Grand Conſeil, épouſa Mademoiſelle Marie-Françoiſe le Boindre. Il eſt de la Province de Bourgogne, & ſe fait diſtinguer dans ſa Compagnie par une grande probité, une parfaite intelligence aux affaires, & une application particuliere à ſa Charge. Mademoiſelle le Boindre eſt jeune, belle, bien faite, & de belle taille, d'une hu-

meur douce & fort engageante. Elle a beaucoup de sagesse, l'esprit solide, & une conduite tres reguliere. Elle est Fille de Messire Jean le Boindre, mort Doyen des Conseillers du Parlement, & de Dame Françoise Bechefer. Son Frere est Messire François le Boindre, Conseiller en la premiere des Enquestes du Parlement, qui a épousé Marie-Françoise-Catherine Doujat, Fille de Messire François Doujat, Maistre d'Hostel ordinaire du Roy, & de Dame Madeleine Tiraqueau, &

Niece de Messire Jean Dou-
ar, à present Doyen du Par-
ement. Sa Sœur est Dame
Renée-Françoise le Boindre,
épouse de Messire Jacques le
Vayer, Conseiller du Roy en
es Conseils, Maistre des Re-
questes ordinaire de son Ho-
stel, & Intendant en la Ge-
neralité de Moulins.

J'oubliay le mois passé de
vous apprendre le mariage de
Mr de Lignerolle Rampin,
receu par le Roy en survivan-
ce de la Charge d'Ecuyer de
Sa Majesté, possedée par Mr
Rampin, Seigneur de Clerel,

Chatelin de la Varange-
re ſon Pere. Le nom de
Clerel de Rampin eſt em-
ployé en pluſieurs endroits
de l'Hiſtoire de Normandie.
Cette Famille eſt d'une an-
cienne Nobleſſe du Cotentin
en Baſſe-Normandie, qui
dans tous les temps a fourny
des perſonnes de diſtinction
dans l'Egliſe, dans l'Epée, &
dans la Robe. Elle a donné
pluſieurs Chevaliers de Mal-
te. Rien ne prouve mieux la
bonne Nobleſſe, & nous n'a-
vons aucun Ordre en France
qui demande des preuves plus

difficiles. Mr Rampin a épouſé Mademoiſelle de Bragelone, Fille de Mr de Bragelonne, Seigneur de Hautefeüille, Capitaine lieutenant des Gendarmes de feu Monſieur le Duc d'Orleans. Je ne vous dis rien de cette Famille, vous en ayant ſouvent parlé. Le Roy leur a fait l'honneur de ſigner à leur Contrat de mariage, ainſi que Monſeigneur le Dauphin, Meſſeigneurs les Enfans de France, & pluſieurs des plus conſiderables Seigneurs de la Cour.

Mr de Turgis, Seigneur

des Chaiſes, eſt mort au commencement de ce mois. Il eſtoit Secretaire du Roy depuis vingt-trois ans, & l'un des Fermiers Generaux de Sa Majeſté. Ses manieres honneſtes & obligeantes luy avoient donné quantité d'Amis conſiderables, & il s'eſtoit toujours attiré l'eſtime des gens de qualité, dans toutes les Provinces où ſes emplois l'avoient obligé d'aller. Il laiſſe deux Fils, dont l'un eſt Meſſire Pierre-Loüis de Turgis, Conſeiller au Parlement, qui épouſa il y a quatre ans,

Paris 1695.

Mademoiselle de Canteleu de Courmoulins. L'autre est Mr des Chaises, Sous-lieutenant aux Gardes, qui s'est distingué au Siege de Namur, & à la Bataille de Steinkerque.

Cette mort a esté suivie de celle de Messire Jacques Larchevêque, Sr de Champfrans, Auditeur des Comptes, qui n'estoit point marié, & de celle de Messire Simon Richer, Seigneur de Gaigné & des Vallées, Doyen des Correcteurs de la même Chambre des Comptes. Il estoit natif du Mans, & avoit épou-

ſé Madame Hurlot, Veuve de Mr Hardy, qui eſt auſſi du Mans, & Mere de défunt Mr Hardy, Conſeiller au Chaſtelet. Mr Richer laiſſe des Enfans. Il avoit une Sœur, Marguerite Richer, qui avoit épouſé Jean le Cappelain, Pere de Jeanne Marguerite le Cappelain, & de Jean-Jacques le Cappelain, & Neveu de Claude le Cappelain, Docteur en Theologie, *Senior* de la Maiſon de Sorbonne, & Profeſſeur en Langue Hebraïque au College Royal. Jean le Cappelain a épouſé en ſecon-

des Noces Marguerite Adam, Fille de défunt Mr Adam, celebre Avocat au Parlement, & d'une Fille de Jacques Corbin, auſſi fameux Avocat au Parlement, qui nous a donné pluſieurs ſçavans traitez de Droit, avec l'Hiſtoire de l'Ordre des Chartreux, & de Saint Bruno, leur Patriarche.

On vient de faire une grande perte en la perſonne de Mr Felibien, Sr des Avaux & de Javercy, Hiſtoriographe du Roy & de ſes Baſtimens, Arts & Manufactures de France. Il a compoſé pluſieurs

Ouvrages convenables à cet-
te Charge, & entre autres
celuy dans lequel il traite des
Principes de l'Architecture,
de la Sculpture, de la Pein-
ture, & des autres Arts qui
en dépendent, avec un Dic-
tionnaire des termes propres
à chacun de ces Arts. Il a fait
encore l'Histoire de la vie des
plus Illustres Peintres en plu-
sieurs volumes, & des Descrip-
tions de diverses Festes que
le Roy a données à Versailles.
Mr Felibien son Fils, homme
de beaucoup d'esprit & de
merite, luy a succedé dans

cette Charge d'Hiſtoriographe de Sa Majeſté & de ſes Baſtimens, Arts & Manufactures de France, & Garde du Cabinet Royal des Antiques. La place qu'avoit Mr Felibien qui vient de mourir, à l'Academie des Deviſes & Inſcriptions, à laquelle il y a une penſion conſiderable attachée, a eſté donnée par le Roy à Mr Dacier, ſi connu de tous les Sçavans par la profonde connoiſſance qu'il a des Ouvrages des Auteurs Anciens Grecs & Latins, dont il a fait pluſieurs Traductions

avec des Notes que le Public a fort estimées.

J'apprens tout presentement la mort de Mr le Comte de Barbançon, qu'on a appellé Chevalier de Nantoüillet, jusques au temps de son mariage. Il estoit de la Famille du Chancelier du Prat. C'estoit un homme de beaucoup d'esprit, & dont les sentimens ont toujours esté comme décisifs sur les beaux Ouvrages. Il estoit premier Maistre d'Hostel de Monsieur, & a laissé plusieurs Enfans d'une Fille de Mr Col-

ert du Terron, qui a doux
œurs mariées, l'une au Prin-
e Carpegne, Parent du Car-
linal de ce nom, & l'autre
Mr de Gassion, President au
Parlement de Pau.

La mort de Mr de la Fontai-
ne ayant laissé une place va-
cante à l'Academie Françoise,
cette celebre Compagnie l'a
remplie avec l'agrément de Sa
Majesté, par le choix qu'elle
a fait de Mr l'Abbé de Cle-
rembaud. Sa profonde éru-
dition, & la connoissance
parfaite qu'il a de l'Histoire,
ont esté des titres qu'elle a

plus conſiderez en luy, que
l'éclat de ſa naiſſance. Il eſt
Fils de Philippes de Clerem-
baud, Comte de Palluau, Che-
valier des Ordres du Roy,
Marechal de France, Gouver-
neur & grand Bailly de Berry,
& de Loüiſe · Françoiſe le
Bouthillier, Fille aiſnée de
de Leon Comte de Chavigny,
Secretaire d'Eſtat; Petit-fils
de Jacques de Clerembaud,
& de Louïſe Rigault de Mil-
lepié, & arriere-Petit-fils
de Hardy S^r de Chantebu-
zan, iſſu d'un Puiſné des Sei-
gneurs de la Pleſſe & du
Pleſſis.

Plessis-Clerembaud. Mr le mareschal de Clerembaud son Pere, ayant porté les armes dés son jeune âge, se trouva au Combat du Thesin en 1636. au Siege de Landrecy en 1637. & se signala en 1640. à l'attaque des Lignes d'Arras. Aprés s'estre distingué en plusieurs autres occasions, comme au Combat de Fribourg en 1644. aux Sieges de Thionville, Philisbourg, Courtray, Dunkerque, la Bassée, il fut Lieutenant General des Armées du Roy, qu'il commanda aux *Sieges*

d'Ypres & de Bellegarde. Sa Majesté le fit Maréchal de France en 1653. & Chevalier de ses Ordres en 1661. & il mourut à Paris en 1665. âgé de cinquante neuf ans.

M. l'Abbé de Clerembaud vint prendre sa place à l'Academie le Jeudy 23. de ce mois, & fit connoistre par l'excellent Discours qu'il y prononça, qu'elle ne s'estoit point trompée en le choisissant comme un homme qui avoit toutes les qualitez qu'on peut souhaiter dans un Academicien. Il éleva les graces ori-

ginales qui ſont dans tous les Ecrits de Mr de la Fontaine, dont il rempliſſoit la place, & dit que s'il s'eſtoit quelquefois oublié dans quelques Contes trop libres, qui luy eſtoient échapez contre ſon intention, & peut-eſtre méme ſans y penſer, ce qui eſt fort vray ſemblable, ſi on examine ſon caractere, il avoit effacé ces ſortes de fautes par le regret qu'il en avoit témoigné dans les dernieres années de ſa vie. Je ne vous dis rien du tour fin & delicat qu'il donna

aux Eloges des trois Proteſ-
cteurs qu'a eus l'Academie,
& ſur tout à celuy du Roy,
dont le regne eſt une matiere
inépuiſable pour le Orateurs.
Vous ſçavez ce qu'on peut
attendre d'un homme vray-
ment éloquent, & vous pou-
vez là deſſus donner le champ
libre à vos idées. Mr Roſe,
Preſident en la Chambre des
Comptes, & Secretaire du Ca-
binet, ſoutint noblement la
qualité qu'il avoit de Directeur
de la Compagnie. Il marqua
en peu de mots le plaiſir qu'el-
le ſe faiſoit de recevoir dans

son Corps un auſſi digne Sujet que Mr l'Abbé de Clerembaud, à qui il repreſenta que la place qu'il commençoit d'occuper, le metttoit dans une obligation particuliere de conſacrer ſes heureux talens à la gloire d'un Roy, dont les grandes actions faiſoient l'admiration de toute la terre, & qui eſtoit encore plus de cœur que de titre Roy veritablement tres-Chreſtien. Ce que je vous dis n'eſt ny dans l'ordre, ny dans les termes qu'il fut prononcé. Ces Diſcours devant eſtre donnez au

Public, ſelon la coutume; vous feront voir quand vous les lirez, combien l'Aſſemblée nombreuſe qui ſe trouva ce jour-là au Louvre, en dut eſtre ſatisfaite. Aprés qu'ils eurent eſté prononcez, Mr Charpentier, Doyen de l'Academie, leut une Piece fort éloquente, qu'il a adreſſée à Mr l'Evêque de Noyon, & qui traite de l'utilité des Exercices Academiques. Vous connoiſſez ſes rares talens, & je n'ay rien à vous en dire de plus.

Je vous ay ſouvent parlé

de Mr de la Roche Hercule, comme d'un des plus braves Officiers des Armées Navales du Roy, & qui s'eſt diſtingué par pluſieurs actions d'éclat. Cet Officier chagrin de voir ſa valeur oiſive, le Roy ne mettant point de Flote en mer cette année, arma une Barque en courſe, avec laquelle il fit beaucoup de Priſes, dans la Mediterranée, au commencement de la Campagne. Il cauſoit tant d'inquietude à tous les Baſtimens ennemis de ces mers-là, auſquels il donnoit la chaſſe,

qu'il fut attaqué par deux Galeres d'Eſpagne. Il s'en défendit avec une vigueur qui les contraignit de s'éloigner, pour le canonner à la portée de leurs Courſiers, ſans courir aucun riſque. La partie eſtant inégale, il ſe retira dans le petit Port de l'Iſle de Ponza, défendu par une Tour, dont il ſe rendit maiſtre, & voyant que les deux Galeres d'Eſpagne luy fermoient le paſſage, il débarqua ſon canon, ſes munitions, & ſes gens. Les deux Galeres furent jointes par

ſept autres, & par deux Armateurs de Zelande. Il s'eſt défendu pendant douze jours, quoy qu'il fuſt aſſiegé par mer & par terre. Les Galeres ont eſté fort endommagées, & les Ennemis ont perdu beaucoup de monde. Aprés une ſi belle défenſe, & une action ſi extraordinaire, Mr de la Roche s'eſt rendu priſonnier de guerre, avec l'Equipage de ſa Barque, & les Officiers ont eſté relâchez ſur leur parole. Les Ennemis leur ont donné mille loüanges, ne pouvant ſe laſſer de les admirer.

On vient de donner au Public un Livre d'une grande utilité pour la compoſition des Remedes. Tous les habiles Medecins le regardent comme un Ouvrage fort neceſſaire, & les Apoticaires y trovent tout leur art en abregé. Ce Livre attendu depuis ſi longtemps, a pour tirre, *Collectanea Pharmaceutica, ſeu Apparatus ad novam Pharmacopæam.* C'eſt un chaos qui eſt débroüillé avec beaucoup d'art & de regle. On n'eſt point ſurpris de l'ordre, de la methode, & de l'intel-

ligence qu'on y trouve quand on ſçait que Mr Penicher en eſt l'Auteur. Il eſt Maiſtre & Garde en charge de la Compagnie des Marchands Apoticaires de Paris, & fort eſtimé dans ſa Profeſſion; & comme il a l'honneur d'être Aporicaire de Mr l'Archevéque de Paris, il a dedié ſon Ouvrage à ce grand Prelat. L'Epitre Latine qui eſt à la teſte du Livre, eſt d'une grande beauté; le tour en eſt delicat, & les idées en ſont nobles. On y fait en peu de mots le Portrait de Mr de Paris; & comme on

le peint tel qu'il eſt, on le louë ſans le flater. Il ſe trouve ſi bien des remedes de Mr Penicher, qu'il en verra le recueil avec plaiſir, On ne doute pas que cet Ouvrage ne ſoit receu avec l'approbation & l'empreſſement qu'il merite.

Le Roy ayant fait faire en Flandre de nouvelles Lignes au mois d'Avril dernier, les Ennemis parurent forts inquiets, & ces Lignes furent à peine achevées que toutes leurs Troupes ſe mirent en

mouvement le 5. May, à la re-
ſerve de cinq à ſix mille hom-
mes qui reſterent aux envi-
rons de Deinſe pour la ſeure-
té de cette Place. Quelques
Corps prirent leur marche du
coſté de Bruxelles, d'autres
allérent du coſté de Bruges,
& d'autres du coſté du Pays
de Waſts. Tous ces mouve-
mens promettoient de gran-
des choſes, parce que nos
Troupes eſtoient déja ren-
trées dans leurs Places; mais
les Ennemis les y laiſſerent
en repos, auſſi bien que nos
nouvelles Lignes, & leurs

Generaux employerent leur temps à ſe quereller. Mr de Baviere ſe retira fort mécontent à Bruxelles n'ayant pû porter Mrs d'Holſtein Ploen, de Virtemberg, & les autres Generaux qui ſont à la devotion du Prince d'Orange, à venir traverſer la conſtruction de nos Lignes, ou à les forcer aprés les avoir laiſſé conſtruire. Cet Electeur s'emporta ſi violemment dans le Conſeil de guerre qui fut tenu ſur ce ſujet, qu'on aſſure qu'il maltraita de paroles Mr Dikweld, qui eſtoit envoyé de la

part des Estats de Hollande pour l'empescher de combatre, ainsi que Mr Dowerkerque, Envoyé de la part du Prince d'Orange, pour le mesm sujet. Ce Prince a ses raisons pour s'opposer à ce que Mr de Baviere voudroit entreprendre. Cet Electeur est brave, il a toûjours esté heureux quand il n'a point eu de François en teste, & la gloire que sa valeur pourroit luy faire acquerir, chagrineroit les Generaux de son Party, dont peu en ont acquis par les armes. Que s'il arrivoit

qu'il fuſt batu, la cauſe com-
mune en ſouffriroit, ce qui
les chagrineroit encore da-
vantage, en ſorte qu'on ne
luy laiſſe aucun pouvoir d'a-
gir. Pendant que la diſſen-
tion regne ainſi parmy nos
Ennemis, l'union ſe fait re-
marquer parmy nos Troupes,
& Mr le Mareſchal Duc de
Villeroy ne fut pas plutoſt
arrivé à l'Armée qu'il dit aux
Officiers de marque, qu'il
avoit dans ſes écuries cent
chevaux dont ils pourroient
ſe ſervir quand ils en auroient
beſoin ; qu'il tiendroit trois

tables, où ils luy feroient plaisir de venir manger, & que sa bourse seroit toûjours à leur service. Le 27. du mois passé, ce General ayant visité toutes les Troupes qui estoient en differens quartiers depuis Furnes jusques à la Meuse, fit passer la riviere de Haisne, le 3. de ce mois, à celles qui estoient aux environs de Kiévrain, pour aller camper à Blaton dans le Pays ennemy, à deux lieuës en deçà de Condé. Le 6. à quatre heures aprés midy, il fit partir toute l'Armée qu'il

commande pour ſe rendre au Camp de Leuze. Le meſme jour l'Armée de Mr le Mareſchal de Boufflers vint camper à Groſſeliers ſur le Pieton, à deux lieuës de Charleroy. Dans le temps que nos Armées faiſoient ces mouvemens, celle des Alliez s'aſſembloit aux portes de Gand. & à Gramont ſur la Denre. Le meſme jour 6. le Prince d'Orange partit de Breda, & arriva à Gand, où l'Electeur de Baviere l'attendoit pour s'aboucher avec luy. Il y eut un grand Conſeil de guerre.

Le Prince d'Orange ſe rendit le 7. à Marikerke où l'Armée qu'il devoit commander eſtoit aſſemblée. Le 8. il vint camper au delà du Mandel, la gauche vers la Lys & la droite du côté de Thiel, où ayant demeuré deux jours, ſon Avantgarde avança à Gelewe à une lieuë des Lignes d'Ypres à Comines. Quant l'Armée de Mr le Mareſchal de Villeroy que nous avons laiſſée le 8. à Leuze, elle en partit ce jour là à cinq heures du matin & arriva le 10. au Camp de Cordes à trois lieuës d'Ou-

denarde & à pareille distance de Tournay. Ce Mareschal qui voit tout par luy mesme, & qui par les Partis qu'il envoye à propos, & par ses Espions, n'ignore rien de ce que font les Ennemis, alla visiter ce mesme jour les Lignes entre la Lys & l'Escaut, & entre Ypres & la Lys, où il donna des ordres qui marquoient sa prévoyance. Il ordonna aussi qu'on travaillast à de nouveaux Bastions depuis Ypres jusques à Comines, & qu'on les garnist de Canon. Le Prince

d'Orange ayant marché à Rouſſelar, à une lieuë & demie de noſtre Armée, tout au plus, vis à vis de Comines à Ypres, qui eſt la partie la plus foible des Lignes, qui s'étendent depuis Furnes juſques à l'Eſcaut, Mr le Mareſchal de Villeroy eut avis que le 10. & le 11. il y avoit fait la revûë de ſes Troupes; qu'il avoit envoyé ordre le 9. aux Garniſons de Bruges, d'Oſtende, & de Nieuport, & à dix ſept Bataillons retranchez prés de Dixmude, de le venir joindre; qu'il faiſoit

encore avancer ſon Armée à Bekelar, en approchant toujours de l'endroit des Lignes que je viens de vous marquer, & qu'il menaçoit le centre de nos Lignes depuis Dunquerque juſques à l'Eſcaut, ainſi que Menin, Ypres, la Kenoque, Furnes, le Canal de l'Eauve, & Bouſſingue. Mr le Mareſchal de Villeroy donna auſſi-toſt divers ordres. Il fit marcher quantité de Troupes ſous divers Commandans, & changer de Poſtes à pluſieurs. Mr du Roſen qui eſtoit à Eſchem pour

deffendre la ligne de Courtray à l'Escaut, passa à Ypres pour commander le tout de ce costé-là, & Mr de Montrevel passa à Eschem à la place de Mr du Rosen. Mr de Capestan fut nommé pour commander à la Kenoque, Mr le Comte de la Motte à Ypres, & Mr de Pracontal à Comines. Mr Davejan, & Mr de Caraman commandoient à Ypres & à Courtray, & Mr du Montal du costé de Dunquerque. Mr le Maréchal de Villeroy envoya aussi du canon sur les hauteurs de Hol-

lebeck, où il venoit de faire faire de nouveaux travaux, ayant remarqué que cet endroit estoit plus foible que les autres.

Pendant que le Prince d'Orange faisoit les mouvemens que je viens de vous marquer; que Mr de Villeroy qui les observoit, en faisoit d'autres qui l'embarassoient, qu'il faisoit travailler aux plus foibles endroits de ses Lignes, qu'il envoyoit des Commandans de valeur & d'experience dans tous les postes qui pouvoient estre

estre attaquez, & qu'il les faisoit garnir & munir de toutes choses, l'Electeur de Baviere estoit toujours à Ninove avec une Armée considerable, qu'il ne quitta que le 14. qu'il passa la Dendre pour venir camper à Saint Livens. Le 15. il estoit à Ename sur l'Escaut, une lieuë au dessous d'Oudenarde, & ayant continué sa marche pour joindre le Prince d'Orange, il campa le 17. à deux lieuës de Courtray.

Mr le maréchal de Boufflers, dont la vigilance & l'activité sont connuës, estant

bien averti de tous les mou-
vemens de cet Electeur, par-
tit le 15. de Saint Guilain, &
vint camper pres de Tour-
nay. Le 16. il s'approcha de
l'Escaut; le 17. il campa sous
les Lignes de Courtray, où il
receut un renfort de Cavale-
rie & d'Infanterie, que Mr le
Maréchal de Villeroy, bien
instruit de tout ce qui se
passoit dans les deux Armées
des Ennemis, luy envoya.
Mr de Bavicre fit faire beau-
coup de fascines en arrivant,
& tous les mouvemens, tous
les préparatifs, & tous les

discours qu'il tint, firent croire que le 18. ou le 19. au plus tard, il donneroit dans les Lignes défenduës par Mr de Bouflers. Laissons-le rêver à ce grand dessein, qui n'est pas encore executé, & retournons à Mr le Maréchal de Villeroy. Il apprit le 13. à six heures du matin, que le Prince d'Orange marchoit droit à nos Lignes d'entre Ypres & Warneton, ce qui obligea ce Mareschal, qui estoit campé à Cordes proche la petite Riviere de Rosne, au delà de l'Escaut, de venir camper

le long de cette Ligne. Il
marcha toute la nuit du 13.
au 14. l'Infanterie fut conduie
par Monsieur le Prince de
Conty, & la Cavalerie par
Monsieur le Duc de Bour-
bon. Toute l'Armée campa
à Houthem sur deux Lignes,
la premiere toute Infanterie,
& la seconde toute Cavale-
rie. Pendant que nos Trou-
pes arrivoient, il parut sur
une hauteur de l'autre costé
de nos Lignes sept à huit
Escadrons des Ennemis pour
observer tous les mouvemens
de nostre Armée. On tra-

vailla jusques au 19. à la seu-
reté des Ouvrages faits le
long des Lignes ; on pressa
les nouveaux travaux, & l'on
distribua de la munition aux
Troupes.

Pendant que ces choses se passoient du costé de Mr de Villeroy, & du Prince d'Orange, Mr de Baviere prenoit toutes les mesures necessaires pour attaquer Mr de Bouffiers. Il y avoit ordre dans tous les Villages voisins d'apporter un grand nombre de fascines au Camp, & de travailler à faire des chemins.

Enfin toutes les mesures estant prises, un détachement de cinq à six mille hommes vint le 19. pour forcer une Garde de Cavalerie de cent Maistres & de cinquante Grenadiers de Piémont, postez au Moulin de Belleghem, qui n'est pas éloigné d'un demy quart de lieuë du Fort de Clar & de nos Lignes. Mr de Boufflers en ayant esté aussi-tost averty, envoya ordre à six Escadrons de Carabiniers de monter à cheval, & à deux Compagnies du Regiment de Piémont de

marcher au Moulin pour soutenir leur Garde. A peine y furent-ils arrivez, que les Ennemis débouchérent de derriere des hayes, au nombre de cinq cens soutenus par le reste des Troupes que je viens de vous marquer. Ils chargérent nos gens, & nos gens rechargerent si vigoureusement, qu'il debusqua encore un gros d'Ennemis pour faire ferme à nos Troupes, qui eurent ordre de se retirer aprés plusieurs décharges, ne voyant aucune apparence de chasser un gros Corps

avec une poignée de monde. La Cavalerie favorisa la retraite de l'Infanterie en se presentant bien, & l'Infanterie faisant toûjours feu, donna toûjours le temps à la Cavalerie de se rallier. Ils se retirerent ainsi dans nos Lignes, où toutes nos Troupes prirent leurs Postes, croyant que nous allions estre attaquez. Ils se mirent en Bataille au Moulin, comme s'ils eussent voulu commencer une action. Mr de Boufflers les fit saluer de quelques volées de Canon, qui les dérangérent

un peu. Huit testes furent emportées d'un seul coup, & un autre tua un Parent de l'Electeur de Baviere. Il y eut aussi un Colonel, & un Lieutenant Colonel tuez en cette occasion, qu'on dit estre d'un des Regimens des Gardes du Prince d'Orange. Chagrins d'une si grosse perte, ils se retirerent à leur Camp avec tous leurs blessez, & mesme leurs morts. Le nombre des uns & des autres doit estre grand, puisqu'ils en avoüent deux cens hors de combat. Nous n'avons eu

que quinze Grenadiers de Piémont bleſſez, le Capitaine l'eſt legerement, le Sous-lieutenant tué, quelques Dragons, & Carabiniers bleſſez, & un Cornette tué. Il vint beaucoup de deſerteurs aprés cette action, & ils aſſurérent tous que Mr de Baviere y eſtoit en perſonne, que leurs gros équipages y arrivoient, & qu'ils s'établiſſoient dans leur Camp, comme s'ils avoient formé le deſſein d'y demeurer longtemps.

Le même jour que Mr de

Baviere se fit battre, les Trou-
pes du Prince d'Orange ne
furent pas plus heureuses. Le
Duc de Wirtemberg com-
mandant un grand détache-
ment du costé de Dixmude,
fit à quatre heures aprés mi-
dy avancer des Troupes con-
tre un poste sur l'Iser, à
demi lieuë de la Kenoque,
dans un lieu appellé le Pont
rompu. Les Ennemis attaque-
rent les nostres sur la Digue,
avec une vigueur qui avoit
quelque chose d'impetueux.
Il n'y avoit alors que deux
cens Dragons, qui soutinrent

leur effort avec une fermeté toute Françoise, & en tuerent un grand nombre. Mr le Comte de la Motte, qui commandoit de ce costé-là, leur envoya des Troupes, & il y eut un grand feu de part & d'autre. Les Ennemis s'étoient emparez de quelques Censes prés de la Digue, & ils y vouloient faire une Batterie de deux canons; mais un détachement de Dragons envoyez par Mr le Comte de la motte y mit le feu, nonobstant la résistance que les Ennemis firent en cette occa-

sion. Il y en eut beaucoup de tuez, & tres-peu des nostres. On escarmoucha pendant toute la nuit. Comme on ne pouvoit empêcher les nostres d'estre coupez, ils se retirerent, & les Ennemis s'emparerent de la Digue qui est de leur costé. Il s'y logerent, & aprés s'y estre retranchez, ils y firent une Batterie de deux pieces de canon, ausquelles Mr le Comte de la Motte en fit opposer d'autres, placées aux endroits les plus commodes, qui leur tuerent beaucoup de monde. Les Troupes

du Roy ſe retrancherent au deçà de l'Iſer, en élevant de la terre devant cette Riviere, à cauſe que la Digue qu'elles occupent, eſt plus baſſe que celle qui luy eſt oppoſée, le terrain eſtant marêcageux. Nous ſommes neanmoins encore les maiſtres de la partie de l'autre Digue qui eſt ſous le canon de la Kenoque. On s'y eſt mis à couvert par le moyen d'un parapet qu'on a élevé ſur toute la longueur du coſté qui regarde les Ennemis, & on l'a coupée en deux ou trois endroits, pour

leur en rendre l'accés plus difficile. Le 20. sur les onze heures ils jetterent des ponts sur l'Iser, s'imaginant qu'ils pourroient passer en deçà à la faveur du grand feu qu'ils faisoient ; mais on leur tua quantité de gens, & nostre canon tirant sur leurs ponts, les obligea à se retirer avec grande perte, à cause qu'ils estoient obligez d'y travailler à découvert. Neanmoins ils ne se rebuterent point. Ils sont bien retranchez sur leur Digue, & le Prince d'Orange fit couler l'aprés-midy

environ huit à neuf mille hommes au Camp du Duc de Wirtemberg, pour soutenir & rafraischir ses Troupes, ce qui fut cause que Mr le Mareschal de Villeroy fit aussi marcher de la gauche de son Armée huit Bataillons, & une Brigade de Cavalerie, avec Mr le Marquis de Feuquieres, Lieutenant General. Toute la nuit du 20. au 21. & toute la matinée du 21. se sont passées en escarmouches, sans que les Ennemis ayent rien gagné. Les Rendus assurent que cette entreprise coute huit à

neuf cens hommes aux Ennemis, trois Colonels, & plusieurs perſonnes de marque. Nous n'avons eu qu'environ cent hommes tuez, & deux cens bleſſez. Il eſt mal-aiſé qu'ils paſſent au delà de l'Iſer ſans qu'il leur en coute davantage. Cependant ils ne peuvent prendre la Kenoque ſans paſſer cette Riviere, mais quand ils l'auroient paſſée, ils ne ſeroient encore guere avancez, parce qu'il y a au delà du Pont rompu un grand marais, avec un chemin de 30. pieds de largeur, dans le-

quel nos gens ont fait plu-
ſieurs retranchemens l'un
derriere l'autre. Il y a encore
un paſſage à Harlingue prés
de la Fintelle, qui n'eſt pas
moins bien gardé, ny moins
bien retranché, de ſorte qu'il
eſt preſque impoſſible qu'ils
viennent à bout de leur entre-
priſe, ſans qu'ils faſſent des
pertes tres-conſiderables. Il
y a un autre paſſage à une
lieuë d'Ypres, appellé le Sas de
Bouſingue, où l'on croit qu'-
ils ont deſſein de paſſer, quoy
qu'ils feignent de n'y ſon-
ger pas, mais on s'eſt précau-

tionné de ce coſté là, & on l'a garny de bonnes Troupes, tant Cavalerie qu'Infanterie. Le 21. les deux Armées étoient poſtées à trois quarts de lieuë l'une de l'autre. Celle de Mr de Villeroy a ſa gauche à deux lieuës d'Ypres, & ſa droite vers Comines. Elle eſt rangée ſur deux Lignes. Celle des Alliez a ſa droite à Zolbeck, le centre à Beſſelaër, & la gauche à Guimelde, à une lieuë de Comines. Le Prince d'Orange a ſon quartier au Chaſteau Beſſelaër, mais depuis le 12. qu'il eſt

campé en cet endroit-là, il n'a fait aucun mouvement, & a donné le temps de faire une seconde Ligne sur la hauteur, incomparablement meilleure que la premiere. Elle s'étend jusques à Comines, & on l'a garnie de plus de quatre vingt pieces de canon. Nostre Armée est postée tres-avantageusement, & avec un si bon ordre, que chaque Regiment sçait ce qu'il doit faire, en cas d'attaque. Mr du Montal commande ave son Camp volant depuis Dunkerque jusques à

la Fintelle. Ses Troupes s'étendent depuis Furnes jusques à cet endroit, qui est un poste considerable; aussi l'a t il bien garny de Troupes, car les Ennemis seroient obligez de l'attaquer s'ils vouloient passer l'Iser, & aller du costé de Furnes. La désertion des Anglois & des François continue dans l'Armée du Prince d'Orange.

Aprés vous avoir donné une espece de Journal de tout ce qui s'est passé en Flandre, depuis l'ouverture de la Campagne, j'ay receu diverses

Lettres, dont je croy vous devoir envoyer des extraits, parce qu'en vous faisant connoistre de quelle maniere chacun parle des mesmes actions, vous y trouverez une infinité de circonstances differentes a la gloire des François, & honteuses pour ceux qui combattent contre cette belliqueuse Nation.

Extrait d'une Lettre du Camp d'Houthem, du 20. Juin.

L'On reçut hier des nouvelles de Mr le Mareschal de Boufflers qui mandoit à Mr le Mareschal de Villeroy, le détail d'une petite af-

faire qui s'estoit passée deux jours auparavant, sçavoir, qu'un Capitaine gardant une Redoute prés de Courtray avec 50. hommes ayant esté attaqué par les Ennemis, qui estoient au nombre de plus de deux cens, en sortit après une longue resistance, avec capitulation. Mr de Baviere y ayant fait mettre dans le moment trois cens hommes de garnison, le mesme Capitaine revint au bout de trois heures avec cent cinquante hommes, & deux pieces de Canon, & les attaqua avec tant de vigueur, qu'au quatriéme coup de Canon, ils commencerent à fuïr vers leur Camp. Il les poursuivit jusqu'au bord de leurs retranchemens, sans qu'aucun des Ennemis osast venir à luy. Il n'a perdu en ces deux chocs qu'environ dix

ou douze hommes, & les Ennemis prés de deux cens tuez ou faits prisonniers.

Mr le Mareschal de Villeroy est d'une grande vigilance ; on le voit à toutes les heures du jour à cheval. Il fit avant hier mettre toute l'Armée en Bataille sur le bord des Lignes, ayant eu avis que les Ennemis faisoient approcher de l'Infanterie, mais ayant sçeu depuis que c'estoit une garde qu'ils avoient fait avancer pour couvrir leurs Travailleurs, il revint au Camp.

Les Ennemis ne sont qu'à deux lieuës d'icy, suivant le rapport que font les deserteurs qui arrivent en nostre Armée, au nombre de quinze & vingt à la fois. Ils craignent plus que nous par la précaution qu'ils ont prise de faire des retranche-

mens

mens d'une pique de haut. Ils ont cependant investi la Kenoque, où Mr le Mareschal fit entrer il y a trois jours, six cens hommes pour deffendre ce Poste. Il ne paroist pas jusqu'icy qu'ils ayent beaucoup avancé cette entreprise. Ils tirent du Canon dès le matin pendant deux ou trois heures, & ils ne s'appliquent tous les jours qu'à visiter leurs armes & leurs travaux.

Autre Extrait du 21.

Les Ennemis sont encore après la Redoute dont j'ay parlé dans ma precedente. Il leur est important de la gagner pour venir à la Kenoque. Ils l'ont effectivement prise, & reperduë deux fois. A la derniere, Mr de Zurlaube, qui la défendoit avec son Regiment, les laissa approcher de si près, feignant de l'abandon-

ner, que des deux Regimens qui venoient pour s'en emparer, il ne s'en est pas sauvé vingt hommes, tout ayant esté passé au fil de l'épée. L'on assure que depuis le commencement de leur entreprise de la Kenoque, ils ont perdu plus de trois mille hommes, & nous n'en avons pas perdu plus de deux cens. Ie viens de voir un Chirurgien Major qui arrive d'Ypres, & qui a vû tous nos Blessez aux Hôpitaux. Il m'a dit qu'il n'y en avoit pas cent cinquante. Ce commencement de guerre leur a donné tant de terreur, qu'un Colonel Anglois ayant esté obligé de mener luy-mesme son Regiment, les Officiers ne s'en estant pas voulu charger, sur ce qu'ils prévoyoient que personne ne les suivroit, s'il n'y estoit, marcha à leur

teſte environ cinquante pas, les encourageant à bien faire, mais il fut abandonné de toute ſa troupe. L'on preſume de là que ſi le Prince d'Orange nous attaque, il n'y trouvera pas ſon compte, puisque l'Infanterie Angloiſe, qui eſt ce qu'il a de meilleur, a déja pris l'épouvante.

Autre Extrait du meſme Camp, du 23.

Un Officier de la Maiſon du Roy, qui fut hier à la Kenoque, a rapporté que les Ennemis eſtoient fort embaraſſez. Ils ſe ſont logez à la grande portée du canon de ce Fort; & on les voit travailler avec beaucoup de lenteur. De la maniere qu'ils s'y prennent, ils perdront plus de dix mille hommes avant que de ſe rendre maiſtres de ce Fort. Mr du Monial a fait faire deux grands

retranchement depuis cette Place jusqu'à la Riviere qui fait la separation des deux Armées, & il y a fait entrer une bonne garde, qui de temps en temps fait des décharges très-vigoureuses sur les Ennemis, sans qu'ils y répondent. Il vient toujours des Deserteurs en confusion. On croit que le Roy a fait jetter des Billets dans le Camp des Ennemis, pour convier les François qui sont dans leurs Armées, de revenir. Ce matin, sur le chemin d'Ypres, où j'allois, j'en ay rencontré trois que j'ay questionnez assez longtemps. Ils m'ont assuré que la consternation estoit fort grande parmy les Ennemis, tant par la cherté du pain, qui ne pese qu'une livre & demie, & qui vaut vingt-cinq sols de France, que par la perte qu'ils ont

déja faite à la Kenoque de plus de quatre mille hommes. Mr du Monsal donne des Passeports à tous ceux qui veulent retourner chez eux, & ceux qui veulent servir, il les fait conduire à Douay, où il y en a déja plus de 1600. dont on pourra faire un tres-beau Regiment, estant tous hommes choisis.

Du 22. du Camp de Houthem.

Mr de Capestan, Gouverneur de la Kenoque, m'a assuré que la perte des Ennemis estoit au moins de huit cens hommes tuez, ou blessez, & que nous n'en avons pas perdu plus de cent cinquante. Cette action s'est passée à la portée de mousquet d'un des Forts de la Kenoque. Mr de Megrigny ayant visité la veille tous les postes, & les environs, avoit ordonné qu'on élevast un Parapet

d'environ cent cinquante pas le long du Canal, pour empeſcher l'approche du Fort, & pour ſoutenir les Travailleurs qui y étoient employez. On avoit mis un Capitaine de Poitou dans une maiſon qui eſtoit à la petite portée de Piſtolet du bout du retranchement qui avoit eſté commencé le matin, & dans le temps que l'on apperceut marcher trois gros Bataillons des Ennemis droit à la petite maiſon, on fit paſſer cent Dragons, avec armes & outils, & les Dragons n'ayant pas aſſez de terrain pour agir, on les fit repaſſer le Canal, d'où ils firent feu, ce qui n'empeſcha point les Ennemis d'attaquer la petite maiſon, dont ils s'emparerent. Le Capitaine qui l'avoit dêfenduë ayant raſſemblé ſa troupe de cinquante hommes, reprit

la maiſon l'épée à la main, & fut obligé de l'abandonner pour la ſeconde fois, eſtant attaqué par de nouvelles troupes, qu'il rechaſſa de nouveau, & ne croyant pas la pouvoir conſerver longtemps, il y mit le feu, la brûla, & fit ſa retraite, ce qui donna temps de faire avancer le Regiment d'Angouleſme avec des détachemens de Dragons, qui eſtoient en deça du Canal, auprés d'une Redoute, qui eſt auſſi en deçà du meſme Canal, & vis à vis la maiſon brûlée. Il s'y fit un tres-grand feu de part & d'autre pendant plus de cinq quarts d'heure. Le canon des Ennemis n'eſtant qu'à la portée de celuy du Fort, ils ſe ſervirent d'un rideau pour venir ſur le bord du Canal, où ils ont tiré un boyau d'environ deux cens pas de

long, dont la teſte eſt à une grande portée de Piſtolet de celle du boyau que nous avons de leur coſté, où ils n'oſent paroiſtre, à cauſe du parapet que nous avons parallele, le Canal entre deux, d'où l'on fait un tres-grand feu quand ils ſe découvrent; comme auſſi de noſtre Redoute, ce qui les empeſche d'avancer leur travail depuis deux jours. Nous n'avons eu en cette occaſion que quatre Officiers tuez ou bleſſez, dont il y a un Capitaine d'Angouleſme tué. Ce Regiment y a fait merveilles.

Je viens encore d'apprendre une action de vigueur & de teſte, qui m'eſtoit échapée. La nuit du 20. au 21. Mr de la Motte voulant faire travailler aux environs de la Kenoque, & craignant que ſes travailleurs ne fuſſent inquietez par les

Ennemis, envoya prier Mr du Montal de leur donner de l'occupation. Il luy fit réponse qu'il pouvoit placer ſes Travailleurs au premier coup de canon qu'il tireroit, ce que fit Mr de la Motte. Mr du Montal de ſon coſté occupa les Ennemis en leur donnant des alarmes en pluſieurs endroits. Il fit plus, car ayant fait envelopper une grande Garde des Ennemis, de cent hommes, il y en eut cinquante-huit de tuez avec le Commandant, & le reſte fut fait priſonnier. C'eſt ainſi que nous battons les Ennemis en détail. Ils n'eſtoient pas encore remis de leurs alarmes le lendemain matin, & la confuſion parut dans leur Camp. La deſertion continuë toujours dans leurs Troupes, & le Prince d'Orange a fait pendre

quarante de ſes Gardes qu'on avoit ſurpris en deſertant, ou qui furent convaincus d'avoir réſolu de deſerter. Depuis l'action du 19. qui coute plus de mille hommes aux Ennemis, & dont vous venez de voir le détail, on n'a point de nouvelles qu'ils ayent rien tenté juſques au 26. On ſçait ſeulement que quoy qu'ils ſoient plus forts que nous, ils font venir les Troupes de Brandebourg, qui ſont aux environs de Liege, & celles de Liege meſme.

Le Grand Viſir ayant ſes raiſons pour s'oppoſer aux deſſeins que le Grand Seigneur a formez pour cette Campagne, ce nouveau Sultan l'a dépoſé. Il a mis en ſa place un de ſes Favoris, dont il ſe

tient seur qu'il ne sera point trahi. Ils sont du mesme âge. Si ce Visir n'a pas toute l'experience d'un Capitaine consommé, il a beaucoup d'esprit, de courage, & de lumieres; & le Grand Seigneur & luy doivent se servir pendant la Campagne, des conseils de Pacha Ismael, âgé de quatre-vingt ans, & qui est un des plus anciens & des plus braves Capitaines qui soient dans tout l'Empire Othoman.

Toutes les Lettres du 20. de ce mois portent que l'Amiral Russel s'estoit retiré des costes de Provence, où il n'a demeuré que pour couvrir les Bastimens qui estoient allez querir des Troupes à Final, afin de les transporter en Catalogne. Ces troupes ont attendu si

longtemps, que de six mille hommes, prés de la moitié a deserté. La Flote de Russel est beaucoup moins nombreuse qu'on n'avoit cru ; & on a sceu que pour en oster la connoissance, il avoit fait souvent entrer des Vaisseaux dans le Port de Cadix, d'où il en avoit fait aussi sortir. Son Vaisseau qui devoit avoir huit cens hommes d'équipage, n'en a que cinq cens, & les autres à proportion. Le retardement du Convoy de Hollande, qu'il a attendu longtemps inutilement, n'estant pas mesme party pour aller le joindre, est cause que toute la Flote est presque reduite au pain & à l'eau.

Voicy ce que portent d'autres Lettres de Marseille.

L'Amiral Russel, après avoir

vû la situation dans laquelle estoient les Ports de Marseille & de Toulon, & les preparatifs faits pour le recevoir, en cas qu'il luy prist envie d'y entrer, n'ayant pas voulu tenter cette entreprise, a divisé son Armée en deux, Une partie a esté à Final, pour prendre les Troupes destinées pour la Catalogne, & cet Amiral avec le reste des Vaisseaux, est allé à Barcelonne. Nos Galeres qui estoient allées à la decouverte, sont rentrées dans le Port, & ont rapporté l'avoir vuë faire route du costé de Catalogne, ce qui a fait resoudre Mr Phelyppeaux de passer aux Isles d'Hieres, pour voir en quel estat elles sont.

Nos Ennemis crient victoire lors qu'ils ne sont battus qu'à demy. Ainsi le

Roy d'Eſpagne a eſté en pompe faire chanter le *Te Deum* à Noſtre-Dame d'Atoche, parce qu'il n'eſt entré dans Caſtelfollit que la moitié du Convoy qui avoit eſté préparé pour le ravitailler. L'Armée du Roy s'aſſemble à une lieuë & demie de Gironne, afin d'eſtre plus en état de pourvoir cette Place de toutes les choſes dont elle pourroit avoir beſoin. Celle des Ennemis s'aſſemble à Blanes. Mr de Vendoſme, qui s'eſt abouché à Perpignan avec Mr de Noailles, y doit eſtre arrivé il y a quelque temps.

L'Armée du Roy ayant achevé de paſſer le Rhin, alla camper le 6. de ce mois à Nider-Nainſen, & elle y trouva abondance de toutes choſes. Elle s'étendit dans le pays, où Mr le Maréchal de Lorge fit occuper tous les poſtes des environs de ſon camp par des Troupes qu'il y envoya. Il y fit établir des Fours, & reſolut de conſommer tous les fourages avant que de quitter un Camp ſi avantageux. Il luy auroit eſté difficile de paſſer outre, quand meſme il auroit

pris une resolution contraire, la pluye estant survenuë, & ayant continué sept ou huit jours. Les Hussars, qui pendant la derniere Campagne, nous ont enlevé beaucoup de chevaux, y ont mal réussi cette année, & font eux-mesmes des pertes continuelles, nos Grenadiers & nos Dragons estant sans cesse à la découverte. Je ne vous dis rien des Ennemis. Que peut-on dire d'une Armée, qui loin de sortir de son Camp, n'ose pas mesme en faire sortir des Partis, & dont on enleve souvent des Gardes avancées? Mr le Maréchal de Lorges ayant donné des ordres pour faire décamper l'Armée le 21. la fiévre le surprit; on donna un contre-ordre, & l'Armée ne marcha point.

Depuis six mois il a toujours negé ou plu devant Casal, & les Lettres du 19. de ce mois portent qu'il y pleuvoit encore. Le temps n'a pas esté meilleur dans tout le Piémont, de sorte que la recolte y sera tres-mauvaise. Le Duc de Savoye a fait afficher jusqu'aux palissades de Pi-

gnerol, des deffenſes d'y faucher les Prez, à peine de la vie. On obſerve cette deffenſe dans les lieux qui ſont ſujets aux courſes de ſes Troupes, mais on y a peu d'égard dans ceux que la Garniſon de Pignerol, & celles de la Garniſon de Suſe mettent à couvert. Les Ennemis ont preſque uſé toute leur poudre, & leur Canon à battre treize Moulins que nous avons ſur le Pô. Ils n'en ont pû détruire que deux, & Mr de Crenan a mis les autres à couvert. Ils ont battu avec leur Canon & fait attaquer pluſieurs fois par leurs Grenadiers, une redoute qui eſt au bout du Pont de Bateaux de Caſal, d'où ils ont toujours eſté repouſſez avec une fort grande perte. Suivant les Lettres de Pignerol du 22. les Ennemis avoient bombardé Caſal avec peu de ſuccez, & les pluyes continuent toûjours.

Le mot de l'Enigme du mois paſſé eſtoit *le Soulier*, & il a eſté trouvé par Mrs Bonnard de l'Hoſtel Brulard, Mirouret d'Apilly, & Herme de Sallancy;

Tamiriſte de la ruë de la Ceriſaye ; l'Infortuné Neveu du Cloiſtre Saint S. le vieux Commandeur amoureux d'Angelique *** ; l'Avocat nouveau ; le Cavalier du Chenet, & celuy de Puteaux ; le Cavalier de Poitiers ; le petit Coq reveille-matin ; & le fin Renard de la ruë Tereſe ; Girard Praticien de Blois, ſa Sœur Nanette ; l'aimable & ſpirituelle Bihoreau ; Javotte du coin de la ruë de Richelieu ; Angelique, Pelagie & Marianne ; la petite Nanon du Meurier de la ruë des Tournelles ; les trois Muſes de Fontenay ; la Scrutatrice Fanchon ; l'Aimantée Catin de la Courtille ; les deux Sœurs de la ruë du Cimetiere S. André des Arts ; Roſette de la ruë Sainte Croix, & le petit Jean de la meſme ruë ; l'aimable Hirondelle de Saint Nicolas de Poitiers, & la charmante Dibon à l'Anagramme *Amie dobon aire*, de la meſme Ville ; la Societé de Beauregard de la ruë d'Enfer ; la Solitaire & prudente Mayon, Paroiſſienne de Saint Hilaire de Rennes ; & la Tourterelle ge-

missante de la ruë de l'Hirondelle, la belle Marie-Anne.

L'Enigme nouvelle que je vous envoye est de Mr Girard de Blois.

ENIGME.

JE sers à la moitié seulement des humains,
Qui fort sœvent souhaite ma presence;
Et sans estre cruel, ny faire violence,
Je prens l'homme à la gorge, il y donne les mains.

Je finis par les paroles de l'Air nouveau que j'ay accoutumé de vous envoyer gravé tous les mois.

AIR NOUVEAU.

QUe vostre constance a de charmes,
Doux Printemps vous ne changez jamais,

Que votre constance a de charmes, doux printemps vous ne changez ja-

mais, votre retour ne cause point d'allarmes, et j'entends dire a tous nos voeux sont satis-

faits, Que votre cons. faits. He-las* helas faut il que moy seule je soupi-re dans ces

beaux iours remplis d'attraits, pour vn Ingrat qui fait tout mon marty- re, qui n'est pas comme

vous printemps qui ne changes jamais qui n'est pas cõme vous printemps qui ne changés jamais. mais he'

Voſtre retour ne cauſe point d'allarmes,
t j'entends dire à tous, mes vœux ſont ſatisfaits.
Helas, helas, faut-il que moy ſeule ſoupire,
Dans ces beaux jours remplis d'attraits,
Pour un Ingrat qui fait tout mon martyre,
Qui n'eſt pas comme vous, qui ne changez jamais.

Je ſuis, Madame, voſtre, &c.

A Paris, ce 30. Juin 1695.

APOSTILLE.

Les Lettres de Flandre du 26. portent que les Ennemis avoient abandonné leur deſſein ſur la Kenoque, qu'ils faiſoient conduire leur gros Canon à Dixmude, qu'ils ſe retiroient, & que Mr de Baviere repaſſoit l'Eſcaut. Cela

peut estre vray, mais peut-estre aussi que ce n'est qu'une feinte, & que faisant marcher les Troupes de Liege, & de Brandebourg d'un autre costé, ils veulent faire croire qu'ils les vont joindre pour former un Siege éloigné des Lignes: & nous les faire abandonner, afin de penetrer ensuite du costé de la mer; ce qui leur est d'une plus grande importance, à cause de leur Armement Naval, que tout ce qu'ils pourroient faire ailleurs.

J'apprens en ce moment que le Prince d'Orange ayant fait connoistre aux Députez des Etats de Hollande, qui sont auprés de luy, qu'il ne pouvoit prendre la Kenoque sans exposer toute son Armée, intimidée par l'extrême valeur des François, & pressée par la faim, ces Députez, aprés avoir écouté ses raisons, & examiné la situation des lieux & des affaires, avoient esté de l'avis de ce Prince; ensuite de quoy il s'estoit éloigné de quatre lieuës de nos Lignes. Voilà une belle matiere pour vos reflexions.

Il eſt venu deux Courriers d'Allemagne, dont le dernier a rapporté que la maladie de Mr le Mareſchal de Lorges eſtoit une Fievre pourprée, & qu'il ſe portoit mieux, le pourpre commençant à ſortir.

TABLE.

Prelude.

Réponse à la Lettre inserée dans le Mercure d'Avril, où il est parlé de ces trois mots, Hostilement, Payen, & Chiourme. 12

Morts. 52

Relation d'une découverte faite à Beauvais. 57

Lettres en Vers de Mr l'Abbé de Chaulieu & de Mr de S. Evremont. 79

Ceremonies faites à l'établissement d'un Bureau des Finances à la Rochelle. 88

Lettre où la question est agitée, si les Ames ont un Sexe qui les distingue. 109

Harangue faite à Rouen à Mr le Duc de Luxembourg, lorsque ce Duc a pris possession du Gouvernement de Normandie. 149

Extrait d'un Sermon preschê devant Sa Majesté. 151

TABLE.

Reception faite au Roy d'Angleterre au College de Louis le Grand. 159
Lettre du Roy à Mr le Duc de Vendoſme. 173
Lettre de Cachet du Roy au meſme. 175
Suite-live réduit en Maximes. 178
Hiſtoire. 181
Lettre de la Martinique. 209
Mariages. 214
Brevet de retenuë donné à Mr le Duc de Boüillon. 221
Nouvelles de Catalogne. 222
La connoiſſance des Genres François, tirée de l'uſage & des meilleurs Auteurs de la Langue. 229
Nouvelles de Caſal. 230
Prix propoſez par Mrs de l'Academie des Jeux Floraux de Toulouſe. 239
Nouvelle Carte de Catalogne. 244
Autres Mariages. 251
Autre Article de Morts. 255
Reception de Mr l'Abbé de Clerembaud à l'Academie Françoiſe. 263
Belle action de Mr de la Roche-Hercule. 274

TABLE.

De la composition des remedes par Mr Penicher. 274
Journal de Flandres. 276
Nouvelles de Turquie. 322
Nouvelles de Provence. 323
Nouvelles de Catalogne. 325
Nouvelles d'Allemagne. 326
Nouvelles d'Italie. 327
Enigmes. 328
Apostille. 335

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE

L'ordre de Bataille doit regarder la page 229.

L'Air la page 330.

CATALOGUE DES LIVRES NOUVEAUX
qui se vendent chez MICHEL BRUNET, *grande Salle du Palais, au Mercure Galant.* 1695.

ARliquiniana, ou les bons mots, les histoires plaisantes & agreables, recüeillies des conversations d'Arlequin, 12. Seconde édition augmentée.

——— Tome 2. sous le titre de *Livre sans Nom*, 12.

Pratique curieuse, ou les Oracles des Sibylles, pour se divertir en compagnie, 12. augmentée de la Fortune des Humains.

Les paroles remarquables, les bons mots, & les maximes des Orientaux, 12.

Judith Tragedie, par M. Boyer de l'Academie Françoise.

La Duppe de soy-même, ou les Dames vangées, Comedie, 12.

Les Pensées ingenieuses des Anciens & des Modernes, par le P. Bouhours, 12.

La maniere de bien penser dans les Ouvrages d'esprit, 12. par le même.

Entretien d'Ariste & d'Eugene, 12. par le même.

Remarques nouvelles sur la Langue Françoise, 12. par le même.

Suite des Remarques nouvelles sur la Langue Françoise, 12.

Tite-Live reduit en Maximes, 12.

Lettres sur toutes sortes de sujets, avec des avis sur la maniere de les écrire, par feu M. de Vaumoriere, 12. 2. vol.

Oeuvres de François de la Mothe le Vayer, nouvelle édition, augmentée de plusieurs nouveaux traitez, 12. 15. vol.

Abregé Chronologique, ou Extrait de l'Histoire de France, par Mezeray, Historiographe de France, 4. 3. vol. 1670.

Le nouveau Etat de la France, augmenté dans cette nouvelle Edition de tous les Chevaliers du nouvel Ordre de S. Louis, 12. 2. Vol.

L'Etat present du Royaume de Perse, 12. enrichi de figures.

L'Estat present du Royaume de Maroc, par M. de S. Olon Ambassadeur à Maroc, 12. enrichi de figures.

L'Etat present de l'Armenie, 12.

Arlequin Comedien aux Champs Elisées, 12. seconde édition enrichie de figures.

OUVRAGES DE M. L'ABBE' GOUSSAULT, *Conseiller au Parlement.*

Les Conseils d'un Pere à ses Enfans, 12.

Le Portrait de l'honneste Homme, 12.

Le Portrait de l'honneste Femme, 12.
Reflexions sur les deffauts ordinaires des hommes, & sur leurs bonnes qualitez, 12.
Les Satyres de Perse en vers François, avec le Latin à côté, & des Remarques, par M. de Silvecane, 12.
Satyres de Juvenal, 12. 2. vol. par le même.
Menagiana, ou les bons mots, les Maximes de Morale & d'érudition, recüeillies de M. Menage. 12. 2. vol.
Scaligeriana, ou les Penſées de Scaliger, 12.
Peroniana & Thuana, ou les Penſées de M. le Cardinal du Perron & de M. de Thou, 12.
Harangues ſur toutes ſortes de ſujets, avec l'art de compoſer, par feu M. de Vaumoriere, ſeconde édition augmentée d'un grand nombre de Preceptes & de Harangues, dediées à M. le Chancelier, 4. 1693.
Methode pour apprendre le Blazon, par le P. Meneſtrier, 12. rempli de figures.
Metamorphoſe d'Ovide, nouvelle édition, enrichie de figures, 12. 3. vol.
Journal du Voyage de Siam de M. l'Abbé de Choiſy, 12.
La Maiſon reglée, 12.
Recherches curieuſes d'antiquitez, contenuës en pluſieurs Diſſertations ſur les Medailles, bas reliefs, ſtatuës Moſaïques & inſcriptions antiques, enrichies d'un grand nombre de figures, par M. Spon, 4.
La Découverte des myſteres du Palais, où il eſt traité des Parties en general, des Intendans des grandes Maiſons, des Procureurs, Avocats, Notaires, & Huiſſiers, 12.
Lettres familieres & autres ſur differentes matieres, par le Sieur Millerant, 12.
Eſſais de Morale & de Politique, où il eſt traité des Devoirs de l'Homme conſideré comme particulier, & comme vivant en ſocieté, 12. 2. vol.
L'Arioſte Moderne, 12. 4. vol.
Hiſtoire de la feuë Reine d'Angleterre, dans laquelle, outre ſes actions particulieres de pieté, on trouve ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable pendant les Rois Charles I. & Charles II. in 8.
Oeuvres de Voiture, 12. 2. vol.
Theatre Philoſophique, ſur lequel on repreſente par des Dialogues dans les Champs Eliſées, les Philoſophes anciens & modernes, augmenté en cette derniere Edition des femmes Philoſophes, par M. Bordelon, 12.
Deſcription de l'Aiman, qui s'eſt trouvé à la pointe du Clocher neuf de Nôtre-Dame de Chartres, par M. de Vallemont, 12.

Bibliotheque, Choisy de Colomiez, 8.
Memoires de Sully, fol. 3. vol. & 12. 8. vol.
Dictionnaire Royal, 4.
Memoire de la Reine Marguerite, 12.

OEUVRES D'ETTMULLER.

Pratique generale de Medecine de tout le corps humain; 8. 2. vol.
Pratique speciale du même Auteur sur les maladies propres, des hommes, des femmes & des petits enfans, avec des Dissertations du même Auteur sur l'Epilepsie, l'Yvresse, le mal hypocondriaque, la douleur hypocondriaque, la corpulence, & la morsure de la Vipere, 8.
La nouvelle Chirurgie Medecinale & raisonnée de Michel Ettmuller, avec une Dissertation sur l'infusion des liqueurs dans les vaisseaux, 12.
Nouvelle Chimie raisonnée du même Auteur, 12.
Les Instituts de Medecine, 8.

OEUVRES DE M. DE FONTENELLE, *de l'Academie Françoise.*

Dialogue des Morts, 12. 2. vol.
Jugement de Pluton, 12.
Entretiens sur la pluralité des Mondes, 12.
Histoire des Oracles, 12.
Poësies Pastorales avec un Traité de la nature de l'Eglogue, & une Digression sur les Anciens & les Modernes, 12
Lettres galantes de M. le Chevalier d'Her, 12. 2. vol.

L'Homme de Cour, 12. de M. de la Houssaye.
Les Annales de Tacite avec des Reflexions & Notes Politiques & Historiques, in 4. & in 12.
Toutes les Histoires de M. Maimbourg en 14. vol. 4.
Les mêmes en 26. vol. 12.
Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des plus excellens Peintres, Anciens & Modernes, par M. Felibien, in 4. 2. vol.
Recüeil Historique de la Vie & des Ouvrages des plus celebres Architectes, par M Felibien des Avaux, 4.
Recüeil des descriptions de Peintures, & d'autres Ouvrages faits pour le Roy, 12.
Traité Historique des Monnoyes de France, par M. le Blanc, 4.
La science heroïque du Blazon, par la Colombiere, fol.
Ordonnance du Roy pour les Eaux & Forests avec les Edits, 12. & 24.
Les Plaidoyers de M. le Maistre, 4.

Les Fables d'Esope avec les figures, 12.
L'Histoire du Monde, par Chevreau, 12. 5. vol.
Histoire de l'Affrique, ancienne & moderne, enrichy de 80. figures, 12. 4. vol.
Histoire de la Réunion de Portugal, 12. 2. vol.
Histoire des troubles de Hongrie, 12. 6 vol.
Les Conseils de la Sagesse, ou le Recüeil des maximes de Salomon, les plus necessaires à l'homme, derniere Edition, 12. 2. vol.
Ouvrages de Prose & de Poësies des Sieurs Maucroy & la Fontaine, 12. 2. vol.
Oeuvres de M. Corneille, 12. 10. vol.
La Sainte Bible, contenant le Vieil & Nouveau Testament, 12. 5. vol.
—*Idem.* in fol.

Traduction d'Ablancourt.

Commentaire de Cesar, 12. 2. vol.
Lucien, 12. 3. vol.
Tucidide, 12. 3. vol.
Tacite 12. 3. vol.
L'Affrique de Marmol. 4. 3. vol.
La Retraite de dix mille de Xenophon, 12.
Abregé de l'Histoire de France depuis Faramond jusqu'au Regne de Louis le Grand, par M. de Rieucourt, 12. 7 vol. 1695.
L'Histoire de Louis XIII. dit le Juste, *se vend separément*
L'Histoire de Louis XIV. 12. 3. vol.
Les Voyages du Sieur le Maire aux Isles Canaries, Cap verd, Senegal & Gambie, sous les ordres de M. Dancourt Directeur general de la Compagnie Royale d'Afrique enrichis de figures en taille douce, 12. 1695.
Sorberiana, ou les pensées critiques de M. Sorbiere, 12
Observations sur le nouveau Petrone trouvé à Belgrade, 12. 1694.

Il se trouve dans la même Boutique toutes les nouveautés qui s'impriment à Paris, & plusieurs bons Livres de Droit & quantité de Livres Italiens.

BIBLIOTECA

167 — 172

216 — 224

251 — 267